



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06181121 6



Pellnutier



HISTOIRE DES CELTES,

ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS
ET DES GERMAINS,
Depuis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise
de Rome par les Gaulois.

*Par SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise
Françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

D É D I É E

A MONSIEUR LE DAUPHIN.

*Par M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement,
& de l'Académie Royale des Belles-Lettres
de Montauban.*

Antiquum ex quo e Matrem. Virg. Æneid. II. 96.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Foulard.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

ACCUEIL que le Public a fait aux premiers Livres de cet Ouvrage m'encourage à en donner la suite. On trouvera dans ce troisième, un Abrégé, assez étendu, de ce qu'il y avoit de Dogmatique dans la Religion des Celtes. Si je n'ai pas dit davantage, c'est que j'ai pas cru devoir deviner, ni me livrer à des conjectures destituées de fondemens. Je me flatte, cependant, d'en avoir dit assez pour faire connoître les Dogmes les plus essentiels de la Religion des Celtes, & la étroite liaison qu'ils avoient les uns avec les autres. La seule grâce que j'ai à demander au Lecteur, c'est qu'il lise ce Livre tout entier, avant que d'en porter un jugement décisif.

ij *AVERTISSEMENT.*

Comme , pour éviter les répétitions , je n'établis que dans un seul endroit ce que je suppose dans les autres , j'aurois à craindre qu'on m'accusât d'avancer plusieurs choses sans preuves , si on ne se donnoit la peine de lire tout le Volume. Par exemple , je ne prouve que dans le dernier Chapitre ce que j'ai souvent dit & répété dans les précédens que , selon la Doctrine des Celtes , ceux-là seuls entroient dans le Paradis , qui mourroient d'une mort violente.

Au reste , j'ai corrigé dans le cours de ce Volume , quelques fautes comme sont échappées dans le précédent. Ainsi il suffira de joindre une Note (*) des principales fautes d'impression que j'y ai remarqué

(*) On a corrigé dans cette nouvelle Edition les fautes indiquées par l'*Errata*.





HISTOIRE DES CELTES.

IVRE TROISIEME.

*Des principaux Dogmes de la
Religion des Celtes.*

CHAPITRE PREMIER.

LA Religion des Celtes est, contredit, un des morceaux plus intéressans de l'ancienne histoire de ces Peuples. Comme une chose digne de notre curiosité de rechercher ce que nos pères ont pensé sur une matière importante, on ne peut aussi que
V.

La Religion
des Peuples
Celts est un
sujet très-in-
téressant

A

2 HISTOIRE

ressentir une véritable satisfaction en voyant qu'ils ont eu des idées plus justes & plus saines de la Divinité, que les autres Payens, en excepter même les Grecs, se regardoient comme les plus éclairés & les plus sages de tous les hommes.

Il est vrai, qu'au milieu de cette satisfaction que l'on doit trouver naturellement dans cette étude, on a quelquefois le défaut de remarquer que des Philosophes, qui s'étoient fait une idée noble de la Divinité, ne laissent pas de donner dans une infinité de superstitions, qu'ils ont même transmises à leur postérité, quoiqu'ils en aient donné d'autres noms. Mais un homme, qui aime la vérité, & qui s'intéresse sincèrement à la gloire de l'Eglise, verra toujours, avec plaisir, qu'on lui montre, dans l'antiquité barbare, l'origine de la plupart

DES CELTES, *Livre III.* 3

us qui ont défiguré autrefois , ou
i défigurent encore aujourd'hui la
is belle & la plus pure de toutes
Religions.

On n'ignore pas que le sujet qu'on Il est difficile
de la bien
connoître.
propose de traiter dans ce Livre,
le grandes difficultés , & qu'il pa-
it presque impossible de satisfaire
curiosité d'un Lecteur , qui sou-
te de connoître à fond la Reli-
on des Celtes. On représentera
te Religion telle qu'elle étoit
nt qu'on connut dans la Celti-
les Divinités, & les Cérémon-
s des Grecs & des Romains.

L'éloignement des tems a fait pé- L'éloigne-
ment du tems
où il faut re-
monter, & le
secret des
Druides sur
leur Doctrine
en sont les
principales
causes.
un grand nombre d'Auteurs ,
auroient pu nous faire connoi-
cette Religion. D'ailleurs , les
aïdes (1), comme les Prêtres des
ptiens , étoient dans l'opinion

1) , *César* VI. 14. *Pompon. Mela* lib. III.

2. p. 73. *Voyez* ci-dessus *Liv. I. chap. 13.*

CH. LIV. ID. ch. 2. p. 208. & ch. 11. p. 243.

que leur Doctrine devoit être
 nue fort secrète. Ils regardoient c
 me un sacrilège de la coucher
 écrit ; ils ne la confioient à l
 Disciplés , qu'après les avoir ép
 vés pendant une longue suite é
 nées , après en avoir tiré la
 messe solemnelle , qu'ils ne la
 droient jamais publique , & q
 éviteroient sur-tout de la com
 niquer à des Etrangers.

endant la
 du secret
 regardoit,
 proprement
 et, que la
 siologie
 Magic.

Cette difficulté seroit insurmon
 table , si les Druïdes avoient fait
 mystère de toute leur Doctri
 mais il est constant que la loi
 secret ne regardoit , à proprem
 parler , que ce que les Anciens
 pelloient la Physiologie & la Ma
 La première de ces Sciences en
 gnoit la manière d'interpréter
 présages & de prédire l'avenir
 les causes & par les événemens na
 rels , tels que l'eau , le feu , le v
 le vol d'un oiseau , le hennissen

DES CELTES, *Livre III.* §

un cheval. La seconde, faisoit connoître les charmes & les maléfices, dont il falloit se servir pour opérer toutes les choses extraordinaires qu'un Peuple crédule & superstitieux attribue, encore aujourd'hui, aux Sorciers.

Au reste, les Druïdes avoient aussi une Doctrine publique. Ils s'ouroient à tout le monde sur les points les plus essentiels de leur Région, comme, par exemple, sur objet du culte religieux, sur la nature du culte qu'il falloit rendre à la Divinité, & des (2) récompenses que les gens de bien devoient en attendre. On découvroit, d'ailleurs, les idées qu'ils avoient de la Divinité, dans leurs Sacrifices, dans leurs Cérémonies, & dans toutes les autres parties du culte extérieur qu'ils rendoient à leurs Dieux.

Les Druides avoient une Doctrine publique.

(2) Pomp. Mela lib. III. cap. 2. p. 73.

6 HISTOIRE

Il n'est donc pas impossible de connoître , au moins , les dogmes capitaux de la Religion des Celtes , pourvû que l'on sache faire usage de ce que des Auteurs , bien instruits , en ont écrit en divers tems , & en divers lieux , dans des ouvrages qui ont échappé aux injures du tems.

Plusieurs Auteurs Modernes ont écrit sur la Religion des Celtes.

§. II. On auroit pu se dispenser du pénible travail de rassembler & de digérer ce que les Anciens ont écrit sur le sujet qu'on va traiter , si les Modernes , qui ont eu le même dessein , avoient exécuté ce que promettoient au public le titre de leurs Ouvrages.

Ouvrage d'Etienne Forcadet.

Etienne Forcadet (3), Professeur en Droit dans l'Université de Tou-

(3) *Stephani Forcatuli de Gallorum imperio Philosophiâ, Libri VII.* On s'est servi de la seconde Edition , imprimée à Genève en 1595. Morus dit que la première parut en 1579. Mais il paroît , par l'Ouvrage même , que l'Auteur écrivit en 1562.

DES CELTES, Livre III. 7

ouse , publia vers le milieu du sixième siècle un assez gros Volume sur l'*Empire & la Philosophie des Gaulois*. On ne sauroit disconvenir que cet Auteur n'eut une vaste lecture , & une grande érudition ; mais c'est aussi le seul éloge qu'un Lecteur équitable ne peut lui refuser légitimement ; il ne paroît pas , au reste , qu'il ait eu , ni assez de droiture pour chercher la vérité , ni assez de discernement pour la trouver. Autant qu'on en peut juger , il écrivoit sans la vue de faire sa cour à quelques Maisons , & à quelques Villes célèbres , en leur attribuant une ancienneté qu'elles n'avoient certainement point. Comme ce qu'il avance de l'Empire des Gaulois est faux & insoutenable , ce qu'il dit de leur Philosophie n'est rien moins qu'exact.

Diodore de Sicile , parlant des Druïdes, les appelle *Sarvides* ou *Sa-*

ronides, & c'est peut-être une faute de copiste. De là le faux Bérofe a pris occasion de forger un Roi des Gaules, nommé *Saron*, qu'il fait vivre du tems du Patriarche Isaac. On trouvera dans Forcadel toute l'histoire de ce Prince, qui n'est autre chose qu'un Roman, aussi fabuleux que les Rolands & les Amadis. On sera bien plus surpris encore d'y voir qu'Homère a parlé de la Ville de Toulouse, parce qu'on trouve dans ce Poète le mot *θούρα*, *curreus*, dont il est facile de faire celui de *Tolosa*, en y ajoutant une seule lettre.

Ces deux échantillons suffisent pour montrer ce que l'on doit penser du (4) jugement de l'Auteur, & du prix de son Ouvrage. S'il falloit

(4) Pâpyre Masson dit qu'Etienne Forcadel étoit un fat & un ignorant, *homine insulso & edocendum minus idoneo*, que l'on préféra cependant à Cujas, qui disputa avec lui la chaire de Professeur en Droit à Toulouse. *Papyr. Mass. Vita Cujacii.*

en ôter , premièrement , une infinité d'épisodes mal placées , qui font perdre de vue à tout moment ce qui devoit faire le but principal de l'Auteur ; en second lieu , les fables qu'il débite sur la foi de Bérofe , de Manethon , & des autres Historiens supposés par Annius de Viterbe ; & enfin celles qu'il suppose lui-même , ou pour relever la gloire de sa nation , ou dans quelque vûe d'intérêt , on retrancheroit au moins les trois quarts du Livre ; & ce qui resteroit serviroit plutôt à indiquer les sources , où il faut puiser , pour connoître la Philosophie & la Religion des Celtes , qu'à en donner une juste idée.

§. III. *Philippe Cluvier* a aussi parlé de la Religion des Celtes dans le <sup>Traité de
Philippe Cluvier.</sup> Traité qu'il publia en 1631, sous le Titre d'*Ancienne Germanie* (5) ; cet

(5) *Philippi Cluverii Germaniæ antiquæ l. III. Lugd. Batav. 1631.*

Auteur avoit beaucoup plus d'égement que Forcadel. Son Ouvrage est en lui-même très-bon , & de recherches curieuses. Il se fouhaiter , pour l'honneur d'un célèbre Géographe , qu'il n'eût aucune mention de la Religion des Germains , ou qu'au moins, il se contenté de rapporter ce que les anciens en avoient dit , sans y ajouter ses propres conjectures : elles tendent , pour la plupart , à montrer que les anciens Germains ont connu non-seulement le vrai Dieu , la création du monde , mais encore les plus augustes Mystères du Vangile. Il soutient , que ces Peuples ont eu connoissance du Dogme de la Trinité long-tems avant qu'il eût été révélé. Mais , comment le prouvera-t-il cet étrange paradoxe ? Sa démonstration , dont le Lecteur jugera.

DES CELTES, *Livre III.* II

» Jules-César a remarqué (6), que les Germains ne connoissoient point d'autres Dieux que ceux qu'ils voyoient, & dont ils éprouvoient manifestement le secours. Le Soleil, la Lune, & Vulcain, c'est-à-dire le Feu. Voilà (7) manifestement le seul vrai Dieu, & les trois Personnes de la Trinité. Le Soleil, c'est le Pere; la Lune, c'est le Fils; & le Feu, le Saint-Esprit ».

Cluvier s'applaudit si fort de cette découverte, qu'il finit en disant (8): Je craindrois d'ennuyer mon Lecteur, si je produisois de nouvelles preuves, pour établir une vérité si claire & si lumineuse « Que peut-on attendre d'un Auteur capable de prendre le change d'une manière si pitoyable ?

(6) César VI. 21.

(7) Cluvier. Germ. Antiq. p. 202.

(8) Cluvier. ubi supra.

Il faut avouer , cependant , que cet Auteur n'est pas le seul que l'envie de trouver par-tout les idées des Juifs & des Chrétiens , ait jeté dans de semblables écarts. On aura souvent occasion de montrer qu'il a été suivi , & quelquefois copié , par la plûpart des Auteurs , qui ont écrit depuis (9) , & qu'il n'y a pas jusqu'au chêne de Mambré , que l'on n'ait transplanté dans les Gaules , pour en faire une Divinité celtique.

ité d'Elie
edius.

§. IV. On publia , vers le milieu du XVII^e. siècle , le sçavant Traité d'*Elie Schédius* , qui a pour titre : *De Diis Germanis , sive de veteri Germanorum , Gallorum , Britannorum , Vandalorum Religione sy*

(9) De ce nombre , sont Elie Schedius , d'où il est parlé dans l'article suivant , le pere Icalopier , M. Huet , Evêque d'Avranches , M. Rieu , dans son Histoire des Cultes & des Religions , l'Auteur anonyme de la Religion Gauloise , & plusieurs autres.

tagmata quatuor (10). Si cet Auteur n'a pas mieux réussi que Cluvier, il mérite, au moins, plus d'indulgence. Schédius étoit un jeune homme fort studieux, qui ayant lu un grand nombre d'anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, en avoit recueilli, avec grand soin, tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport, prochain ou éloigné, à la Religion des Celtes. Son Ouvrage est, par conséquent, un bon répertoire, où l'on trouvera une érudition peu commune. Mais il ne faut pas y chercher de la justesse, & de la précision, parce que ce Sçavant fut surpris par la mort à l'âge de 27 ans, avant qu'il eût eu le tems de faire usage du grand nombre de matériaux qu'il avoit recueillis, & parmi lesquels il y en a plusieurs qui sont hors

(10) On s'est servi de l'Edition imprimée à Amsterdam en 1648.

d'œuvre. La chose étoit inévitable, dans un Ouvrage posthume , que l'Auteur n'a pas eu le tems de revoir.

Traité du
Pere Lescalo-
pier.

§. V. Le Pere *Lescalopier* a aussi fait imprimer un *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, à la fin de son Commentaire sur les Livres de Cicéron , de *Naturâ Deorum* (11). Ce Traité n'est , à proprement parler , qu'une courte Dissertation , & il n'y a pas de mal qu'elle ne soit pas plus longue ; on n'y trouve rien de nouveau, ni de curieux. Il semble même que l'Auteur ne l'ait composée, que pour y placer la découverte suivante , qui suffira pour mettre le Lecteur en état de juger de tout l'Ouvrage.

Le Pere Lescalopier assure qu'on rendoit dans le territoire de Char-

(11) Petri Lescaloperii Humanitas Theologica , sive Commentarius in Ciceronem de Naturâ Deorum. Parisiis apud S. Cramoisi 1666.

trés des honneurs Divins (12) à la Vierge qui devoit enfanter , &c que le simulacre de cette Divinité fut posé cent ans avant Jesus-Christ. Si cela est , il faudra avouer que les Gaulois ne le cédoient point aux Germains, par rapport à la connoissance des Mystères de l'Evangile. On a vu que les Germains connoissoient déjà le Mystère de la Trinité, du tems de Jules César , qui écrivoit environ cinquante ans avant la venue du Sauveur. Mais il y avoit près de cinquante ans que l'on sçavoit dans le Pays Chartrain , non-seulement que le Verbe devoit être incarné , mais encore que la sainte Vierge devoit être l'objet d'un culte religieux. Ce culte ne s'introduisit, cependant, que plus de mille ans après.

(12) *Carnutum Dea , Virgo Paritura.* Cap. II.
pag. 270.

Ouvrage de
l'Auteur Anonyme de la
*Religion des
Gaulois.*

§. VI, Il ne sera pas nécessaire de s'étendre ici sur l'Ouvrage d'un Auteur anonyme, (le Pere Dom *Jacques Martin*, Religieux Bénédictin,) qui parut à Paris en 1727, sous ce titre magnifique : *La Religion des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'antiquité* : On en a parlé au long dans la (13) *Bibliothèque Germanique*. Cet Auteur n'a pas connu la Religion des Gaulois, & son Ouvrage ne peut servir qu'à en donner de fausses idées ; il travestit perpétuellement les Dieux des Grecs & des Romains en autant de Divinités Gauloises.

Aucun de ces
Auteurs n'a
connu la Religion des
Céltés.

§. VII. La Religion des Peuples Celtes est donc, jusqu'à présent, un sujet à peu près inconnu. Si on se contente de lire ce que les Modernes en ont écrit, on ne saura absolument à quoi s'en tenir. La dif-

(13) Bibl. Germ. Tom. XXXVII. p. 140.

DES CELTES, *Livre III.* 17

férence, ou plutôt l'opposition continuelle que l'on trouvera entre leurs opinions , ne pourra même servir qu'à jeter le Lecteur dans le Pyrrhonisme historique. Mais si l'on veut se donner la peine de consulter les Anciens , on se convaincra bientôt que les Modernes , au lieu de puiser , comme ils le devoient , & comme ils le prétendent, dans les plus pures sources de l'Antiquité , se sont livrés , les uns à leur propre imagination , les autres à des préjugés , qui leur ont fait trouver dans la Religion des Celtes tout ce qu'ils ont voulu ; tantôt les cérémonies des Juifs & des Phéniciens ; tantôt la Religion des Grecs , des Romains & des Egyptiens ; & tantôt la Philosophie de Pythagore , de Platon , ou des Stoïciens. On se flatte de montrer dans ce Livre , que les Peuples Celtes avoient une Religion toute différente de l'idée

qu'on s'en étoit faite sur la foi
Auteurs dont on vient de parl
on la représentera , autant qu'il
possible , telle qu'elle étoit av
qu'on eut introduit dans la Celti
des Cérémonies , & des Supe
tions inconnues aux anciens H
tans de l'Europe.

§. VIII. Voici le plan de ce L
& du suivant. 1^o. On examinera
principaux Dogmes de la Religi
des Celtes , ce qu'ils pensoient
Dieu , de ses perfections , de l'
gine du monde , des devoirs
l'homme , & de son état après c
vie. 2^o. On représentera ensuite l
térieur de la Religion des Cel
& on parlera , à cette occasion ,
Druides, des Tems & des Lieux
crés , des Sacrifices , des Céré
nies , & de tout ce qui peut av
quelque rapport à ces matiè
3^o. De-là on passera aux supe
tions les plus remarquables

DES CELTES, Livre III. 19

celtes , aux charmes & aux maléfices qu'ils pratiquoient , & aux différentes manières de découvrir la vérité , ou de prédire l'avenir , par le duel , par le sort , par les auspices , par l'inspection des victimes , par la foudre , & par les épreuves de feu & de l'eau. 4°. On donnera après cela , une Histoire abrégée des plus célèbres Philosophes Scythes & Celtes ; tels qu'*Orphée* , *Zamolxis* , *Baris* , *Toxaris* , *Anacharsis* , & *Dinæus*. 5°. On finira par quelques marques sur la manière dont les peuples Celtes ont reçu le Christianisme.



CHAPITRE II.

es Peuples
es ont
reconnu
l'existence
de Dieu.

§. I. **L**ES Anciens donnent un bel éloge aux Scythes , aux Celtes , & aux autres Peuples , qu'il plaisoit aux Grecs d'appeller Barbares. C'est qu'ils reconnoissoient tous une Divinité , & que l'on ne voyoit parmi eux , ni des Athées déclarés , ni même des gens qui eussent jusqu'au moindre doute sur les importantes vérités , qui font le fondement de toute Religion , l'existence de Dieu , & la Providence. C'est la réflexion de Maxime de Tyr (1):
 » Tous les Barbares admettent un
 » Dieu. C'est celle d'Elie (2): » Qui
 » ne loueroit la sagesse des Barbares ?
 » Aucun d'eux n'est jamais tombé
 » dans l'Athéisme ; aucun d'eux n'a

(1) Maxim. Tyr. Dissert. XXXVIII. p. 455.

(2) Ælian. Var. Hist. lib. II. cap. 31.

„ jamais douté s'il y avoit des Dieux,
 „ ou s'il n'y en avoit point , s'ils
 „ prenoient soin du genre humain ,
 „ ou non. Ni les Indiens, ni les Cel-
 „ tes , ni les Egyptiens , n'ont ja-
 „ mais donné entrée dans leur es-
 „ prit aux pensées qu'Evemère le
 „ Messénien , Diogène le Phrygien ,
 „ Hippon , Diagoras , Sofias , &
 „ Epicure ont eues sur ce sujet „.

§. II. Cependant cela n'a pas em-
 pêché que l'on n'ait accusé quelques
 Peuples Celtes d'être Athées , &
 par conséquent , sans aucune Reli-
 gion. On voit , par exemple , dans
 Strabon (3), que , „ selon quelques
 „ Auteurs , les Habitans de la Ga-
 „ lice ne reconnoissoient aucune Di-
 „ vinité „. Mais ce Géographe ne
 garantit pas l'accusation ; au con-
 traire il la détruit indirectement , en
 remarquant ailleurs (4) , que „ tous

On a accusé ,
 sans fonde-
 ment , quel-
 ques Peuples
 Celtes , & , en
 particulier ,
 les habitans
 de la Galice ,
 d'être Athées.

(3) Strabo III. p. 164.

(4) Strabo III. p. 154.

« les Peuples de la Lusitanie , dont
 « la Galice faisoit partie , étoient fort
 » attachés aux devinations ». Silius
 assure aussi (5) que « les Habi-
 » tans de la Galice étoient fort ex-
 » périmentés dans les présages que
 » l'on tiroit des entrailles des victi-
 » mes , du vol des oiseaux , & du
 » feu ». Enfin Justin parle (6) » d'une
 » Montagne de la Galice , qu'il n'é-
 » toit point permis de labourer ,
 » parce qu'elle étoit consacrée aux
 » Dieux ». C'en est assez pour dé-
 charger ces Peuples de l'Espagne de
 l'odieuse imputation d'avoir donné
 dans l'Athéisme.

icéron a
 accusé
 à propos
 Gaulois
 héisme.
 §. III. Ce n'est pas , avec plus de
 fondement , que Cicéron reproche
 à tous les Gaulois , en général ,
 d'être des gens sans aucune Reli-
 gion. Donnons-nous la peine d'ex-
 aminer les preuves dont il se sert

(5) Silius Italicus lib. III. v. 344.

(6) Justin XLIV. cap. 3.

pour appuyer une accusation si grave. On les trouvera dans l'Oraison qu'il prononça en faveur de Fontejus, Gouverneur de la Gaule Narbonnoise, que l'on accusoit d'avoir vexé les habitans de cette Province (7). » Croyez-vous, dit-il, que
 » les Gaulois puissent respecter la
 » religion du serment, ni que la
 » crainte des Dieux immortels soient
 » capables de les toucher, lorsqu'ils
 » sont appelés à faire une déposition ? Remarquez, je vous prie,
 » combien leur naturel, & leurs
 » mœurs sont opposées à celles des
 » autres Nations. † Les autres Peuples
 » prenaient les armes pour la
 » défense de leur Religion, les Gaulois ; au contraire, déclarent la
 » guerre à toutes les Religions. Les
 » autres Peuples implorent la faveur & l'assistance des Dieux.

(7) Cicero Oraz. pro M. Fontejo p. 1149.

» dans les combats , au lieu que
» les Gaulois font la guerre aux
» Dieux mêmes.

» Ce sont ces Nations qui parti-
» rent autrefois des extrémités de la
» terre , pour aller attaquer le Tem-
» ple de Delphes , & l'Oracle d'A-
» pollon Pythien , qui est consulté ,
» & révééré , par tous les Peuples de
» l'univers. Ces mêmes Peuples ,
» dont on nous dit qu'ils respectent
» la religion du serment , comme la
» chose du monde la plus sacrée ,
» ont assiégé le Capitole , & ce Ju-
» piter , par le nom duquel nos An-
» cêtres ont voulu que toutes les
» dépositions fussent confirmées. En-
» fin , peut-il y avoir quelque cho-
» se de sacré , pour des gens qui ,
» lors même que la crainte de quel-
» que fléau leur fait chercher le
» moyen d'appaiser les Dieux, souil-
» lent les Temples & les Autels par
» des victimes humaines, & ne peu-
» vent

» vent faire un acte de religion qui-
 » ne soit en même tems un crime,
 » & un outrage fait à la Religion ?
 » En effet , y a-t-il quelqu'un qui ne
 » sçache que les Gaulois conservent,
 » jusqu'à ce jour , la cruelle & bar-
 » bare coutume d'immoler des hom-
 » mes ? Quelle idée peut-on donc
 » avoir de la foi & de la piété d'un
 » Peuple , qui est dans l'opinion que
 » les Dieux peuvent être facilement
 » apaisés par des crimes , & par
 » l'effusion du sang humain ?

§. IV. Cicéron , qui plaidoit en Examen d'un
 faveur de Fontejus , vouloit empê- passage de
 cher que les Juges ne fissent atten- Cicéron.
 tion à la déposition d'une foule de
 témoins , que l'on avoit fait venir
 des Gaules , pour justifier les faits
 dont il étoit accusé. Au lieu de four-
 nir des reproches légitimes contre
 ces témoins , l'Orateur Romain se
 jette dans la déclamation , & pro-

fère de grands mots , qui ne font qu'une suite de paralogismes.

1°. Il me semble qu'il y a de la contradiction à soutenir que les Gaulois étoient inaccessibles à toute crainte des Dieux , & d'avouer, au même tems , qu'ils offroient aux Dieux des victimes humaines. Il n'y a qu'une crainte excessive qui puisse porter si loin la superstition.

2°. Cicéron soutient , que les Gaulois attaquoient la Religion de tous les autres Peuples. Passons - lui cette thèse , qui , cependant , auroit besoin de quelque restriction. Mais s'ensuit-il de - là , que les Gaulois n'eussent eux-mêmes point de Religion ? Point du tout ; ils croyoient avoir la seule véritable. Ils déclaroient la guerre aux Dieux des Grecs & des Romains , parce qu'ils les regardoient comme de fausses Divinités , qui n'existoient que dans l'imagination déréglée de leurs Ado-

DES CELTES, *Livre III.* 27

ateurs. Ils détruisoient les Temples & les Idoles , parce qu'ils regar-
doient comme une impiété de ren-
fermer la Divinité dans des mu-
ailles , & de la représenter sous la
forme de l'homme. •

Les Gaulois étoient donc , à peu
près , dans la position des Icono-
clastes , que l'on a accusé d'im-
piété & d'Athéisme , avec aussi
peu de fondement que les Gaulois.
Le zèle des uns & des autres
pouvoit être aveugle & outré :
au lieu de briser les Images & les
statues , qui sont l'objet du culte re-
ligieux d'un Idolâtre , il vaudroit
 mieux arracher de son esprit la fausse
idée qu'il s'est faite de la Divinité ,
& la dévotion superstitieuse qu'il
témoigne pour les Images. Mais il
n'y a que des Déclamateurs , qui
puissent confondre un Iconoclaste ,
avec un Athée & un Impie.

3°. On avoue , enfin , que les

Gaulois offroient à Dieu des victimes humaines ; mais , si la conséquence que Cicéron prétend tirer de-là étoit juste , il faudroit en conclure , qu'il n'y avoit ni foi , ni religion dans le monde , parce que cette horrible superstition , au lieu d'être particulière aux Celtes , étoit commune à tous les autres Peuples de la terre. Nous verrons même , à son lieu , qu'avant , & après le temps de Cicéron , les Romains ont commis en plusieurs occasions le même sacrilège.

Les Celtes étoient fort attachés au culte de leurs Dieux.

§. V. Non-seulement les Peuples Celtes reconnoissoient tous une Divinité , on leur rend (7) encore témoignage , qu'ils étoient fort attachés au culte de leurs Dieux , respect qu'ils avoient pour leurs cérémonies , étoit si grand (8) , qu

(7) Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. 12. p. 4
Solin. c. 35. p. 252. César VI. 16. Livius V.

(8) Dionys. Halic. VII. 474.

ES CELTES, *Livre III.* 29

une longue suite de siècles, ils n'ont pu se résoudre à y changer la moindre chose. Il faut, d'ailleurs, que leur culte parût édifiant aux étrangers, puisque les cérémonies les plus vénérables de la Grèce, en particulier, celles que l'on célébrait, avec tant de pompe, à Eleusis, Ville de l'Attique, y avoient été apportées de Thrace. On prétend même, que toute la Religion, & les superstitions des Grecs, viennent originairement du même pays. C'est ce qu'insinue, selon Strabon (10), & Suidas, le mot *εποικισμός*, qui désigne en Grec, tout le service religieux, que l'on

Plutarch. de Exul. Tom. II. p. 607. Lucien de Demonast. p. 552. Herodot. IV. 33. Voyez ci-dessus Liv. I. chap. 9. & la note suiv.
) *εποικισμός*, comme qui dirait imiter les colonies. C'est pourquoi l'on a appliqué le mot *εποικισμός* à tout culte excessif envers les Dieux & pratiques superstitieuses. Plutarch. Alex. p. 205. Suid. in *εποικισμός*. Tom. II. p. 205.

rend à la Divinité , & tantôt dévotion excessive & superstition

§. VI. S'il est constant & indubitable, que les Peuples Celtes avoient une Religion , il faut avouer qu'elle étoit toute différente de celle des autres Peuples. La différence , plutôt l'opposition étoit si grande que Lucain ne fait pas difficulté de dire aux Gaulois (11) : » Si vous connoissez les Dieux , si vous avez une juste idée, il faudra venir que le reste des hommes les connoît point du tout «.

*solis nosce Deos , & Cœli numina vobis
Aut solis nescire datum.*

C'est pour cette raison que les Scythes & les Celtes détruisoient les autres Religions , par-tout ils étoient les maîtres , & qu'ils faisoient des derniers supplices & qui introduisoient , parmi eux ,

(11) Lucan lib. I. v. 452.

DES CELTES, *Livre III.* 31

superstitions étrangères. Il en couta la vie à un Roi des Scythes , nommé Scyles (12), pour avoir participé au culte de Bacchus , dans une Colonie Grecque. Le célèbre Anacharsis fut traité avec la même sévérité (13), pour avoir voulu introduire, parmi les Scythes, les cérémonies que les Grecs célébroient à l'honneur de la Mere des Dieux.

Tâchons donc de fixer , avant toutes choses , l'idée que les Scythes & les Celtes avoient de la Divinité , & de l'objet du culte religieux. C'est le véritable , & le seul moyen de connoître à fond leur Religion , & de juger en quoi elle différoit de celle des autres Peuples.

(12) Herodot. IV. 79. 80.

(13) Herodot. IV. 76.



CHAPITRE III.

Les Celtes
avoient une
juste idée de
Dieu & de ses
perfections.
Ils adoroient
des Dieux si i-
rituels, & leur
attribuoient
une science
infinie.

§. I. **L**ES Peuples Celtes avoient une juste idée de Dieu , & de ses perfections. Peut-être donnoient-ils dans le Polythéisme , comme plûpart des autres Nations. C'est une question qu'on examinera dans la suite. Mais , néanmoins , ils adoroient des Intelligences pures , éternelles , & immuables ; des Esprits spirituels , dégagés de toute matière , qui ne pouvoient être apprehendus des yeux du corps. Ils leur attribuoient une science infinie , une puissance sans bornes , une justice incorruptible.

1°. C'étoit un principe reçu dans toute la Celtique , que les Dieux connoissent parfaitement tout ce qui échappe aux lumières & à la pénétration de l'esprit humain ; qu'ainsi le véritable moyen d'ac-

DES CELTES, *Livre III.* 33

quérir une connoissance sûre & claire du passé, du présent, de l'avenir, &, en général, de tout ce qu'il importoit à l'homme de sçavoir, c'étoit de consulter la Divinité, qui résidoit dans toutes les créatures, & qui répondoit en mille manières différentes à ceux qui entendoient ce que l'on appelloit la science des présages, & des divinations.

2°. L'idée qu'ils avoient de la puissance de Dieu n'étoit pas moins grande. Ils disoient que tout ce qui surpasse les forces de l'homme, n'est jamais au-dessus de la puissance divine. Ils concluoient de là que, pour opérer des choses grandes & merveilleuses, il falloit que l'homme cherchât le secret de faire usage, & de disposer à son gré du pouvoir de l'Etre tout-puissant, qui agit avec efficace dans toutes les créatures. C'étoit le fondement des charmes & des maléfices, dont ils

Ils leur attribuoient aussi une puissance sans bornes.

se servoient pour se rendre invulnérables , pour arrêter l'activité naturelle du feu , pour exciter des tempêtes , pour gagner un procès , pour rendre un homme furieux , &c.

Ils accordoient aux Dieux une justice incorruptible.

3°. Ils étoient si persuadés que la Divinité est incapable de se prévenir , de pervertir le droit , de favoriser une mauvaise cause , qu'ils en concluoient que le seul moyen de ne faire aucune injustice , c'étoit de remettre à l'Etre souverainement juste , la décision des procès , & des contestations , qui s'élevoient parmi les hommes. C'est l'origine de l'épreuve du feu , de l'eau , & d'une infinité d'autres pratiques superstitieuses , auxquelles on donnoit le nom de *Jugement de Dieu*. Si les conséquences que l'on tiroit des principes , qui viennent d'être indiqués , étoient quelquefois fausses , & insoutenables , il faut convenir , au moins , que ces principes étoient

vrais , & certains , & que les Celtes avoient une juste idée des perfections les plus essentielles de la Divinité.

§. II. Ces principes ne distinguoient pas la Religion des Celtes. Ces principes sont communs à toutes les Religions Ils ont été communs à toutes les Religions , & à tous les Peuples de l'Univers. Les Nations mêmes , qui servoient des Dieux visibles & corporels , qui leur attribuoient les faiblesses , les vices , & les misères de la nature humaine , ne laissoient pas de les adorer , de les prier , d'implorer leur secours , & de jurer par leur nom. Par cela même, ils leur attribuoient des qualités directement opposées aux premières , la toute-puissance , la toute-présence , & les autres perfections qu'il faut supposer dans la Divinité , pour lui rendre un culte religieux.

Le culte religieux des Celtes , Conséquences que les Celtes tiroient étoit fondé , non sur l'idée que les

de ces princi-
pes.

Poètes leur donnoient des Dieux, mais sur l'idée que la saine raison se forme de l'Etre infini, qui a produit ce vaste univers, & gravé, dans tous les ouvrages, les caractères les plus sensibles de sa sagesse, de sa puissance, de sa bonté & de ses autres perfections.

Ce que les Celtes avoient donc de particulier, c'est qu'ils raisonnaient conséquemment à leurs principes, & qu'ils en faisoient usage pour la pratique.

Il ne faut pas
représenter
les Dieux
sous une forme
corporelle.

1°. Ils adoroient des Dieux spirituels, ils ne vouloient pas qu'on représentât la Divinité sous une forme corporelle. Ils se moquoient des Peuples, qui faisoient des Idoles pour adorer l'ouvrage de leurs propres mains. (1) » Les Germains, dit Tacite, estiment qu'il ne convient point à la grandeur des Dieux cé-

(1) Tacit. German. cap. 9.

DES CELTES, *Livre III.* 37

» lestes de les renfermer dans des
» murailles , ou de les représenter
» sous aucune forme humaine (2).
» Ils consacrent des bois & des fo-
» rêts , & appellent du nom des
» Dieux , les lieux secrets , où ils ne
» voyent la Divinité que dans le
» respect qu'ils lui témoignent «.

On aura occasion de prouver ,
lorsqu'il sera question du culte exté-
rieur que les Peuples Celtes ren-
doient à leurs Dieux , qu'ils avoient
tous anciennement la même aver-
sion pour les Images & pour les Sta-
tues. On montrera aussi , dans le
Chapitre suivant , pourquoi ils se
faisoient un scrupule d'ériger des
Temples à la Divinité. Remarquons

(2) C'est , encore aujourd'hui , l'idée des
Czérémisses , Peuple Scythe établi le long du
Volga , dans le Royaume de Casan. Ils disent
que le Dieu *Jumala* , est éternel & tout puissant,
& que , par cette raison , il n'est pas permis de
le représenter & de l'adorer dans des images.
Siralenberg p. 419.

seulement ici , que les Traducteurs de Tacite , n'ont pas rendu le sens de ces paroles : *Lucos ac nemora consecrant , Deorumque nominibus appellant secretum illud , quod solâ reverentiâ vident*. La version d'Ablancourt porte : „ Ils se contentent de „ leur consacrer des bois , dont le „ plus caché est ce qu'ils adorent , „ & qu'ils ne voient que du penser “. Mezerai paraphrase les mêmes paroles de cette manière (3) : „ Dans „ ces noirs & obscurs enfoncemens , „ touchés d'une religieuse horreur , „ ils s'imaginoient quelque chose de „ terrible , & appelloient Dieu ce „ qu'ils ne voyoient point “. Ce n'est point cela. Tacite veut dire , „ qu'il y avoit dans les Forêts fa- „ crées , un lieu secret & très-saint , „ où personne n'entroit que les seuls „ Sacrificateurs , & où , d'ailleurs , il

(3) Hist. de France avant Clovis , p. 39.

DES CELTES, Livre III. 39

« n'y avoit point d'objet sensible de
« la dévotion. Ce *lieu secret* portoit
« le nom (4) du Dieu qui y étoit
« adoré, & le Peuple ne l'y voyoit
« que par la profonde vénération ,
« avec laquelle il regardoit de loin
« un Sanctuaire , où il croyoit la Di-
« vinité présente ».

2°. Une autre conséquence que les Celtes tiroient de l'idée qu'ils avoient d'un Dieu spirituel & éternel , c'est qu'il falloit être aussi extravagant qu'impie , pour adorer des Dieux mâles & femelles (5) , pour célébrer la fête de leur naissance & de leurs mariages , pour leur rendre un culte religieux au-

Il ne faut pas
se figurer des
Dieux mâles
& femelles.

(4) On verra , dans la suite , que les Peuples Celtes donnoient à leurs Sanctuaires le nom de la Divinité qui étoit adorée, & que les Prêtres porroient aussi le nom du Dieu, dont ils étoient Ministres.

(5) Les Scythes ne laissoient pas de dire eux-mêmes que la Terre étoit la femme de Jupiter; mais ils le disoient dans un sens figuré. Voyez le §. suivant , & ci-dessous chap. VI. §. 16.

près de leurs tombeaux, & dans des Temples bâtis sur leurs cadavres.

„ Ce n'est pas la coutume des Per-
 „ ses, disoit Hérodote (6), d'ériger
 „ des Statues, des Temples, & des
 „ Autels; ils accusent même de folie
 „ ceux qui le font. La raison en est,
 „ à mon sentiment, qu'ils ne croient
 „ pas, comme les Grecs, que les
 „ Dieux soient issus des hommes „
 Clytarque avoit aussi remarqué(7),
 „ que les Mages rejettoient, avec mé-
 „ pris, l'opinion de ceux qui distin-
 „ guoient des Dieux mâles & femelles „.

Autres consé-
 quences qu'
 on peut tirer
 des principes
 des Celtes.

§. III. A ces conséquences, on peut en ajouter quelques autres, qui résultent naturellement de la Théologie des Celtes.

Ils n'ont
 point servi les
 Dieux des
 Grecs & des
 Romains.

1^o. On a assuré, sans aucun fon-
 dement, qu'ils adoroient Jupiter,
 Apollon, & les autres Dieux des

(6) Herodot. I. cap. 131.

(7) Clitarch. ap. Diog. Laert. p. 5. & seq.

DES CELTES, *Livre III.* 41

Grecs & des Romains. » Hérodoté dit, par exemple (8), que les Scythes servent Vesta, ensuite Jupiter, & la terre, qu'ils regardent comme la femme de Jupiter; après ceux-là, Apollon, Venus-Uranie, c'est-à-dire la Céleste, Mars & Hercule. Tous les Scythes reconnoissent ces Dieux, mais les Scythes, appelés *Bafilii*, c'est-à-dire *Royaux*, offrent aussi des sacrifices à Neptune «.

Si le fait étoit vrai, il faudroit en conclure que la Religion des Scythes, qu'Hérodoté connoissoit, avoit déjà été corrompue par le commerce des Grecs, qui avoient établi des Colonies sur les côtes du Pont-Euxin. Mais, on ose affirmer, que les Scythes les plus voisins de Grèce, ne connoissoient absolu-

(8) Herodot. IV. 59 On verra, par la suite, que le Simulacre de Mars étoit, parmi les Scythes, une épée, ou une hallebarde.

ment, du tems d'Hérodote, ni Veste, ni Vénus, ni Jupiter, ni Apollon, ni Mars, ni Hercule & de Vénus. Ils donnoient à leurs Dieux d'autres noms & ils en avoient une idée qui différoit entièrement de celle des Grecs.

Hérodote reconnoît la première de ces vérités (9). « Ils appellent dans leur Langue, Vesta Tabiti, Jupiter Papæus, la Terre Apollon Oetofyrus, Vénus-Vestie Artimpasa, Neptune Thamasades. » La seconde n'est moins certaine. On ne dira pas que selon Hérodote (10), Vesta étoit la principale Divinité des Scythes. On n'alléguera pas que les mêmes Scythes n'érigeoient des Autels qu'à Mars. On verra, dans la suite, que leur Vesta étoit l'élément

(9) Herodot. IV. 59.

(10) Herodot. IV. 59.

(11) Herodot. IV. 59.

DES CELTES, Livre III. 43

me du feu , Apollon le soleil , leur Neptune l'eau. Ils vénéroient toutes ces parties du monde visible , non qu'ils les regardassent comme des Divinités , mais , parce que , selon leur opinion , elles étoient le siège d'un Esprit , d'une Divinité subalterne , qui y résidoit. Ce n'étoit pas là certainement la Religion des Grecs.

Hérodote cherche donc , parmi les Scythes , les Dieux que l'on adoroit dans son Pays , à peu près comme les Modernes , dont on a parlé plus haut , ont trouvé parmi les Celtes , les Dogmes & les Cérémonies des Juifs & des Chrétiens. Le même Historien remarque (12) que » les Perses offroient des sacrifices à » Jupiter & à Vénus-Uranie. » Comme il reconnoît que le Culte de cette Vénus venoit originairement

(12) Herodot. I. 131.

des Assyriens (13) & des Arabes, qui l'avoient communiqué aux Perses, il ne fera pas nécessaire de s'y arrêter. On peut remarquer seulement qu'Hérodote se trompe, en assurant qu'on l'appelloit en Perse (14) *Methra*. Sans examiner ici si ce *Methra*, ou *Mithras*, étoit le soleil, comme (15) Strabon le croit, ou le Dieu suprême, comme Hesychius (16) l'affûre, ou un Dieu qui tenoit le milieu entre le bon & le mauvais principe, ce qui est le sentiment de Plutarque (17), il est au moins certain que le Dieu *Mithras* avoit été servi de toute ancienneté parmi les Perses, & que, par conséquent, Hérodote s'est mépris en le confondant avec la Vénus-Vranie, dont il

(13) Herodot. I. 131.

(14) Herodot. I. 131.

(15) Strabo XV. p. 732.

(16) Hesychius, Lexic.

(17) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 369.

avoit emprunté le Culte des Assyriens. Pour ce qui est du Jupiter des Perses, on ne le regardera assurément pas comme une Divinité Grecque, si on veut faire attention à ce qu'Hérodote ajoute dans le même endroit (18), que « les Perses don-
» noient le nom de Jupiter à toute
» la voute des Cieux. »

Jules-César assure aussi (19) que
» les Gaulois adoroient, sur-tout,
» Mercure, & , après lui, Apollon,
» Mars, Jupiter & Minerve. Ils ont,
» dit-il, *à peu près*, le même senti-
» ment, sur le sujet de ces Divini-
» tés, que les autres Peuples. » S'il
étoit vrai que les Gaulois eussent
connu & adoré tous ces Dieux, du
tems de Jules-César, comment Ci-
céron auroit-il pu dire, quelques
années auparavant (20), que les

(18) Herodot. I. 131.

(19) César. VI. 17.

(20) Ci-dessus, Chap. II. §. 3.

» Gaulois déclaroient la guerre aux
 » Dieux, & à la Religion de tous
 » les autres Peuples ? » Comment
 Lucain auroit-il pu écrire, plus d'un
 demi-siècle après (21), que les Gau-
 lois pensoient sur le sujet des Dieux
 d'une manière toute différente des
 autres Peuples ? La vérité est que
 Jules-César s'est trompé sur cet ar-
 ticle, comme sur beaucoup d'autres
 (22), & qu'on ne peut l'excuser
 que par son *à peu près*, qui lui avoit
 été suggéré, selon les apparences,
 par quelques Gaulois, qui vinrent
 lui faire leur cour, en rapprochant,
 autant qu'il étoit possible, la Reli-
 gion des vaincus de celle du vain-
 queur.

Il suffit, au reste, de lire, avec
 quelque attention, cet endroit de
 Jules-César, pour connoître qu'il se

(21) Ci-dessus, Chap. II. §. 6.

(22) Voyez ce qui a été remarqué ci-dessus
 Liv. I. Chap. 13.

DES CELTES, Livre III. 47

réfute lui-même. Il assure, à la vérité, que les Gaulois pensoient sur le sujet de Mercure, d'Apollon, de Mars, de Jupiter, de Minerve, à *peu après* de la même manière que les autres Peuples ; mais il avoue, en même-tems, que, selon les Gaulois, Mercure étoit l'Auteur du genre humain ; que Jupiter n'avoit l'empire que des choses célestes. On verra, à mesure qu'on aura occasion d'expliquer tout cela, combien la Théologie des Gaulois différoit de celle des étrangers.

§. IV. Puisque les Celtes adoroient des Dieux spirituels & invisibles, on peut en conclure qu'on les a accusés mal-à-propos de déifier les élémens, & , en conséquence, de leur rendre un culte religieux. Nous verrons, dans le Chapitre suivant, ce qui servoit de fondement à cette imputation. Ils croyoient que l'Être éternel avoit uni à chaque

On a mal
propos accu-
sés les Celtes
de déifier les é-
léments.

portion de la matière un esprit capable de donner des instructions, & d'accorder des grâces à ceux qui le servoient avec la dévotion qui lui étoit due. Mais ils se récrioient contre ceux qui leur imputoient d'adorer l'objet qui tombe sous les sens. Et d'ailleurs, puisqu'ils accusoient d'extravagance & d'impiété ceux qui adoroient des Dieux visibles & corporels, ils établissoient, par cela même, qu'aucune des choses, que l'on découvre des yeux du corps, ne peut être une Divinité.

Images,
oles, les
es n'appar-
tiennent
à l'an-
cie Reli-

§. V. Enfin, puisque les Celtes ne vouloient pas que l'on repré-
tât la Divinité sous une forme co-
porelle, il en résulte nécessairement
que les images, les statues, & les
idoles n'appartiennent point à l'an-
cienne Religion de ces Peuples. J
tout où l'on en trouve, la Religi-
on étoit déjà altérée & corrompue
le mélange d'un culte étranger,

erra-t-on, que, dans les tems les plus reculés, le service des images des idoles n'étoit connu, ni en Espagne, ni dans la grande Bretagne, ni dans aucune autre partie de l'Europe.

CHAPITRE IV.

I. **Q**UOIQUE les Celtes adores-
 sent des Dieux spirituels & invisi-
 bles, ils avoient une profonde vé-
 ération pour les Elémens, & pour
 toutes les différentes parties du monde
 visible. On en donnera une infi-
 nité de preuves, & d'exemples, en
 parlant de leurs superstitions, & du
 culte religieux qu'ils rendoient au
 Feu, à l'Eau, aux Vents, à la Terre,
 aux Arbres, aux Rochers, &c. Ce-
 pendant, pour mettre le Lecteur au
 fait de ce point principal de la Reli-
 gion des Celtes, il faut en alléguer
 quelques preuves générales.

Les Celtes vé-
 néroient les
 Elémens &
 toutes les dif-
 férentes par-
 ties du monde
 visible.

Ce culte étoit
établi parmi
les Scythes.

On a rapporté, dans le chapitre précédent, un passage d'Hérodote, qui dit (1), que « les Scythes servent » sur-tout Vesta, ensuite Jupiter, la » Terre, Apollon, Vénus-Uranie, » Mars, Hercule, & Neptune; ap- » pellant dans leur langue, Vesta » *Tabiti*, Jupiter *Papæus*; la Terre » *Apia*, Apollon *Oëtofirus*, Vénus- » Uranie *Artimpasa*, & Neptune » *Thamimafades*. Vesta étoit l'*Elle*, » ment du Feu, *Thamimafades*, celui » de l'Eau, *Appia*, la Terre, *Oëtofirus* » le Soleil, *Artimpasa* étoit, peut- » être(2), la Lune ». L'Historien ajou- » (3) te que « les Scythes sont dans » l'opinion, qu'il ne faut consacrer » des simulacres, des temples & des » autels qu'à Mars ». Nous verrons,

(1) Hérodote. IV. 59.

(2) C'est le sentiment de Vossius *de Orig. & Progr. Idol.* lib. II. cap. 21. p. 207. Voyez ci-dessous Chap. 13.

(3) Hérodote. IV. 59.

DES CELTES, *Livre III.* 51

son lieu , que le simulacre de
rs étoit une épée , ou une hale-
de , l'autel un tas de faisceaux , &
emple une campagne , un lieu dé-
vert. Il suffit de remarquer ici ,
les Scythes joignoient au culte
Mars , qui étoit leur grande Di-
ité , celui du Feu , de l'Eau , de
'erre , du Soleil , & de la Lune.

es Perses ne différoient point , à
égard , des Scythes , dont ils
ent apparemment descendus. « Ils
nt coutume , dit encore Hérodote
) , de monter sur les plus hautes
ontagnes , & d'y immoler des
ctimes à Jupiter , appelant de ce
om toute la voûte des Cieux. Ils
frent encore des sacrifices au
leil , à la Lune , à la Terre , au
u , à l'Eau , & aux Vents. Ce
nt-là les seuls Dieux qu'ils ser-
ant de toute ancienneté ». Stra-

Le même
culte étoit
établi parmi
les Perses.

) Hérodote. I. 131.

bon rapporte la même chose (5)
 ajoute, 1.^o que « les Perses app
 » loient le Soleil *Mithra*, 2.^o qu'
 » offroient, sur-tout, des sacrifice
 » l'Eau & au Feu ».

Les Turcs
 voient aussi
 même cul

Joignons aux Scythes, & aux P
 fes, les Turcs, qui étoient un au
 Peuple de l'Orient, établi autour
 mont Caucaſe. Théopilaſte Sim
 catta, Ecrivain du VIII.^e ſiecle,
 (6) « Qu'ils avoient un grand r
 » peſt pour le Feu, & qu'ils vén
 » roient encore l'Air & l'Eau,
 » qu'ils célébroient la Terre da
 » leurs hymnes. Cependant, ajou
 » cet Auteur, ils n'adoroient,
 » n'appelloient Dieu, que celui q
 » a fait le Ciel & la Terre. C'eſt
 » ce Dieu (unique) qu'ils imm
 » loient des chevaux, des bœuf
 » des brebis, ſe ſervant, pour cel

(5) Strabo XV. p. 732.

(6) Theophyl. Sim. lib. VII. cap. 2. p. 174

DES CELTES, *Livre III.* 53

du ministère de leurs Sacrificateurs, auxquels ils attribuoient le don de prédire l'avenir ».

§. II. Le culte des Elémens & de toutes les différentes parties du monde étoit aussi reçu dans tout l'Occident. Les Gaulois regardoient (7) Mercure comme le plus grand des Dieux ; mais ils adoroient avec lui Apollon & Jupiter, c'est-à-dire, le Soleil, & un Dieu qui présidoit à la Vie. Canut, Roi d'Angleterre, descendant par un Edit l'idolâtrie payenne, qui n'étoit pas entièrement détruite dans ses Etats, la définit de cette manière (8) : « Ce que nous entendons par l'Idolâtrie payenne, c'est lorsqu'on sert les Idoles, (c'est-à-dire, les Dieux des Gentils,) comme sont le Soleil, la Lune, le Feu, une Eau courante, des Fon-

Ce culte étoit encore établi chez les Gaulois, chez les Anglois, & chez les Germains.

(7) César VI. 17.

(8) L. L. Politic. Canuti Regis cap. 5. ap. denbrog. in Glossar. p. 1473.

» taines, des Pierres, avec tout
 » te d'Arbres & de Forêts ». On
 là, que le culte, ou l'idolâtrie
 anciens Bretons, avoit précisé
 le même objet que celle des Scy
 des Perſes, & des Turcs. Jules-
 assure auffi (9), que « les Gern
 » ne reconnoiſſoient point d'a
 » Dieux que ceux qu'ils voyo
 » & dont ils éprouvoient mani
 » ment le ſecours, le Soleil, la L
 » Vulcain. Ils ne connoiſſoient
 » les autres, non pas même p
 » renommée ».

Quoique Jules Céſar ne co
 guères, ni les Germains, ni leur
 ligion, il eſt vrai cependant q
 rendoient un culte religieux au
 leil, à la Lune, & au Feu. Agath
 qui écrivoit dans le VI ſiècle ſu
 très bons mémoires, remarque
 que « les Allemands, ſoumis

(9) Cæſar VI. 21.

(10) Agathias lib. I. p. 18.

DES CELTES, Livre III. 55

Francs, servoient encore des Arbres, des Eaux courantes, des Côtées, des Vallées ; qu'ils leur offroient des chevaux, & d'autres victimes auxquelles ils coupoient la tête ». Les Germains étoient si évenus en faveur de ce culte, qu'il fallut des siècles entiers pour détruire parmi eux. « Cette génération, disoit Grégoire de Tours (11), en parlant des Francs, a toujours été attachée à des cultes animés, & n'a point connu Dieu. Ils se font imaginés des Forêts, des Eaux, des Oiseaux, des Animaux, ou des formes (12) d'autres Elémens, & se sont accoutumés à les servir, & à leur offrir

11) Gregor. Turon. lib. II. 278.

12) *Sibi finxere formas*. Ces mots signifient les Francs représentoient, dans des images, forêts, des eaux, & qu'ils rendoient à ces objets un culte Religieux. Mais ce n'étoit point là la pratique des Francs, non plus que de des autres Peuples Germains.

» des sacrifices , comme s'ils étoient
 » Dieu ». De-là tant de Capitulaires
 (13) des Empereurs , & de Canons
 des (14) Conciles , qui défendent
 « de s'assembler autour des arbres ,
 » des rochers , des fontaines , des
 » carrefours , d'y allumer des bou-
 » bougies & des flambeaux , ou d'y
 » pratiquer quelque'autre supersti-
 » tion ». Les Saxons , qui demeu-
 roient au-delà de l'Elbe , n'étoient
 pas encore revenus de ces abus dans
 le XIII.^e siècle. C'est la remarque
 d'Helmoldus (15) : « Ils donnoient
 » dans beaucoup d'égaremens & de
 » superstitions , par rapport au culte
 » des Forêts & des Fontaines ».

Les anciens
 Grecs conser-
 voient le mê-
 me culte.

Ce culte des Elémens étoit com-
 mun aux anciens Grecs , avec les

(13) Capit. Kar. M. lib. I. Tit. 64. p. 239.
 lib. VII. Tit. 236. p. 1093.

(14) Burchard. Collect. Canon. lib. X. cap. 32.
 lib. XIX. p. 270. ap. Lingenbrog. in Glossa.
 pag. 1357. 1390.

(15) Helmold. Chron. Slav. cap. 48. p. 106.

DES CELTES, *Livre III.* 57

autres Habitans de l'Europe. « Au-
 tant que je puis en juger (16),
 disoit Platon, les premiers Habi-
 tans de la Grece servoient les mê-
 mes Dieux que plusieurs Barbares
 reconnoissent encore aujourd'hui,
 le Soleil, la Terre, les Astres, le
 Ciel ». Epicharmus, qui passe pour
 avoir été Disciple de Pythagore, sui-
 voit, selon les apparences, les an-
 ciennes idées, quand il disoit (17),
 que « les Vents, le Soleil, la Terre,
 l'Eau, le Feu, & les Astres étoient
 des Dieux ».

Enfin les Sarmates, peuple diffé-
 rent des Celtes, étoient parfaitement
 d'accord avec eux sur cet article.
 Ils ne reconnoissoient, au rapport
 de Procope (18), qu'un seul Dieu,

Les Sarmates
 vénéroient
 aussi les diffé-
 rentes parties
 du monde.

(16) Plato in Cratylo, & ex illo Euseb.
 præp. Evang. lib. III. cap. 11.

(17) Menander ap. Stobæum Serm. 228.
 pag. 753.

(18) Procop. Goth. lib. III. cap. 14. p. 498.

» lance la foudre, & qui est le
 » tre de l'Univers; ils lui immol
 » des bœufs, & d'autres victi
 » mais ils vénéroient aussi les
 » ves, les Nymphes, & d'a
 » Divinités subalternes, auxqu
 » ils offroient des sacrifices; le
 » de ces sacrifices étoit les di
 » tions », c'est-à-dire ; qu'ils
 » choient à connoître l'avenir p
 » battement du poulx, & par le
 » trailles des victimes.

§. III. Il paroît, par tout ce de
 que les Celtes rendoient un cul
 ligieux, 1.^o à ce que les Philoso
 ont appelé les Elémens, c'est-à-
 au Feu, à l'Eau, à l'Air & à la T
 2.^o à toutes les différentes partie
 monde visible, au Soleil, à la L
 aux Astres, à la voûte des Ci
 aux Arbres, aux Forêts, aux Fleu
 aux Fontaines, aux Pierres,
 Rochers. 3.^o à ce qui résulte
 combinaison, ou du combat

DES CELTES, Livre III. 59

lémens , comme sont les Vents , laoudre , les Tempêtes. 4.^o Enfin il y avoit pas jusqu'au vol & au chant un Oiseau , & au hennissement d'un cheval , qui ne fut , pour eux , un objet d'un respect & d'une frayeur religieuse. Grégoire de Tours l'insinue dans un (19) passage déjà cité , & on aura occasion de le prouver amplement dans la suite.

§. IV. Ce n'est pas , cependant , Les Celtes ne regardoient pas les Elémens & les autres parties du monde comme des Divinités. s'ils regardassent les êtres visibles & matériels comme des Divinités. On ne peut de montrer qu'ils en étoient usés ; & on ne peut pas disconvenir , qu'ils ne donnassent lieu à l'imitation , puisque leur culte avoit toujours un objet visible.

Quelques Auteurs assurent même s'ils avouoient , sans aucun détour , que les Elémens étoient de véritables Divinités.. Ainsi Cassiodore di-

19) Grégor. Turon. lib. II. p. 278.

soit (20) que « les Perses appe-
 » Mages ceux qui déifient les
 » mens ». On trouve aussi, dans
 gène Laërce, un passage de Clé-
 que, qui porte (21), que « les
 » ges raisonnoient beaucoup,
 » sur l'essence, que sur l'origine
 » Dieux, & qu'ils étoient dans l'
 » que le Feu, la Terre & l'
 » étoient des Dieux, ou que
 » Dieux étoient composés de
 » de terre & d'eau ».

Mais il est constant, que ces
 teurs & tous ceux qui ont assu-
 même chose, se sont trompés. D'un
 côté, la contradiction est sensible.
 Comment des Peuples, qui ad-
 roient des Dieux spirituels, in-
 bles, qui ne vouloient pas qu'on
 représentât les Dieux sous la forme
 humaine, auroient-ils pû soutenir

(20) Hist. Tripart. lib. X. cap. 30. p. 361

(21) Diog. Laërt. Proem. p. 5. & seq.

en même tems, que les objets visibles étoient de véritables Divinités ? D'un autre côté, les Celtes, au lieu de convenir que les Elémens, & les choses corporelles fussent des Dieux, se récrioient contre ceux qui les accésoient de l'enseigner. Rien de plus formel que la déclaration des Turcs, rapportée ci-dessus §. I. note 6 : » ils n'adoroient, & n'appelloient » Dieu, que celui qui a fait le Ciel » & la Terre ». Les Perses s'exprimoient d'une manière qui n'étoit pas moins positive, comme M. de Beaufobre l'a prouvé dans son *Histoire du Manichéisme* (22), qui, malgré les contradictions qu'elle a rencontrées, sera toujours recherchée & estimée par tous ceux qui souhaitent, non-seulement de connoître l'hérésie de Manès, mais encore de

(22) *Hist. du Manich. Liv. II. Ch. I. p. 162;*
& suiv. *Liv. IX. Ch. I. p. 600-609.*

voir clair dans l'Histoire de l'ancienne Eglise.

On montrera aussi, dans le Chapitre suivant, que tous les Peuples Celtes, en général, reconnoissoient un seul Dieu, un Être suprême & éternel, quoiqu'ils admissent, en même tems, une théogonie, c'est-à-dire, une production des Divinités subalternes, qu'ils plaçoient dans les différentes parties du monde visible.

celtes ne
loient
ême les
ns com-
simples
s de la
té.

§. V. Si les Celtes ne regardoient pas les Elémens comme des Dieux, ils ne les considéroient pas, non plus, comme de simples images de la Divinité. Quelques Anciens l'ont cru. Ils ont prétendu que les Celtes, & les Barbares, en général, adoroient, les uns des Arbres, parce qu'ils font les emblèmes d'une Divinité bienfaisante, qui protège, & qui nourrit les hommes, & les autres, l'Eau, & le Feu, parce que la rapidité & la force de leur action,

symbole de la manière effi-
 ont l'Être suprême opère dans
 de.

à la remarque de Maxime de
 23) : « Les premiers hommes
 consacré pour simulacres à
 er, le sommet des plus hautes
 agnes, comme de l'Olympe,
 i Mont Ida. Dans d'autres en-
 s, on honore les Fleuves.
 ainfi que les Egyptiens vénè-
 e Nil, à cause de son utilité ;
 heffaliens, le Pénée, à cause
 a beauté ; & les Scythes, le
 ibe, à cause de sa grandeur.
 Barbares admettent tous une
 nité, mais chaque Peuple a
 mulacres différens. Parmi les
 s, c'est le Feu, cet élément
 ce & insatiable, qui ne dure
 1 jour. Ils lui rendent un culte
 eux, &, en jettant dans le Feu

» des matieres combustibles , ils
» disent , *Devores , ó Seigneur !*
» Celtes adorent aussi Dieu ;
» le simulacre de Jupiter est , p
» eux , un grand Chêne. Les P
» niens servent le Soleil , dont l
» mulacre est , au milieu de ce Peu
» un petit disque , attaché à une
» gue perche. Les Phrygiens ,
» demeurent dans le voisinage d
» Ville de Celene , servent les d
» Fleuves , appellés Marfyas & M
» dre , que j'ai eu occasion de v
» Ils jettent dans l'eau les cuisses
» la victime , en célébrant le r
» du Fleuve , auquel ils ont offe
» sacrifice. Les Cappadoces donr
» à une Montagne le nom de Di
» ils jurent par cette Montagne
» & la regardent comme le simul
» du Dieu qu'ils adorent. Les P
» ples , qui demeurent autour
» Palus-méotides , ont la même
» nération pour ce Lac , & les Ma

DES CELTES, Livre III. 65

tes , pour le Tanais ». Clément exandrie cite aussi le passage d'un en Historien , nommé Dinon , porte (24) que « les Perses , Médes & les Mages regardent Feu , & l'Eau , comme les seuls ulacres des Dieux ».

VI. Il faut avouer que nous as été long-tems dans une opi- peu différente des Auteurs . Comme il est certain , 1.º Que Peuples Scythes & Celtes ten- leurs Assemblées civiles & gieuses en plein air , sur de hautes ntagnes , dans des Forêts , près Fleuves , & des Fontaines , au- d'un monceau de pierres , &c.

Qu'ils donnoient à leurs Sanc- res le nom du Dieu qui y étoit ré , nous avons cru qu'on les it accusés , par ces raisons , d'a- er des Montagnes , des Arbres ,

4) Clem. Alex. Cohort ad gent p. 56.

des Fleuves, des Fontaines, des
res. Nous avons soupçonné en
qu'on les accusoit d'adorer le I
parce que, tenant la plupart de l
Assemblées de nuit, ils avoient
tume d'y porter chacun sa chand
ou son flambeau, & de s'y ch
fer, pendant le service, autour
grand Feu. Mais nous nous som
aperçus que nous nous étions tr
pés, & que ces conjectures n'éto
pas plus fondées, que celles qu'
rapportées dans le paragraphe
cèdent. Ces Peuples (25) jette
dans les Fleuves, & dans les I
taines, une partie des victimes q
avoient immolées, ils faisoient
person (26) de leur sang sur
Arbres consacrés, ils fournisso
des alimens au Feu, en lui

(25) Maxim. Tyr. Diss. 38. p. 451-460.
ci-dessous Ch. IX.

(26) On aura occasion de parler de cette
tume, en représentant les cérémonies de
ligion des Celtes.

DES CELTES, Livre III. 67

27), *Dévorer*, ô Seigneur ! De
ables superstitions prouvent,
ne croyoient pas même que le
'Eau, & les Arbres fussent de
s images de la Divinité.

II. Le véritable fondement
e que les Peuples Celtes ren-
: aux différentes parties du
e visible, c'est l'opinion où ils
t, que chaque Élément, cha-
re corporel, étoit le siège, ou
ple d'une Divinité subalterne,
résidoit, qui en dirigeoit les
ions, & qui en faisoit, pour
lire, l'instrument de sa libéra-
vers les hommes. C'étoit pro-
nt à cette Intelligence, & non
et visible, qu'ils rendoient un
elgieux.

Les Celtes
croyoient
que chaque
partie du
monde visible
étoit le siège
& le temple
d'une intelli-
gence à la-
quelle ils ren-
doient un culte
religieux.

a déjà produit quelques preu-
: cette vérité. Il fera bon de
ter aussi ce que les Habitans

de l'Isle de Thulé pensoient sur ce article, du tems de Procope, qu'écrivoit son Histoire au commencement du sixieme siecle (28). Ctésia (29), Pythéas de Marseille, & plusieurs autres Historiens, & Géographes, avoient dit beaucoup de chose incertaines & fabuleuses de cette Isle. Elle commença d'être mieux connue sous l'Empire de Justinien (30), parce que les Hérules, qu'Anasthase, l'un de ses Prédécesseurs, avoit reçus & établis dans une contrée de l'Illyrie ayant tué leur Roi Ochon dans une émeute, envoyerent des Ambassadeurs dans cette Isle, où une partie de leur Nation étoit établie pour y chercher des Princes qui fussent de la race royale. Ce que des personnes, qui avoient été de l'am

(28) Servius ad Georgic. I. v. 30. p. 64. Borchart. Canaan lib. I. cap. 40. p. 726.

(29) Strabo lib. I. p. 63. lib. IV. p. 201.

(30) Procop. Gotth. lib. II. cap. 15. p. 423.

affade , raconterent à Procope de la situation de l'Isle, convient assez à l'Islande (31) : « Elle étoit au-delà du Dannemarck, & au Nord de la Grande-Bretagne. Le Soleil ne s'y couchoit pas pendant quarante jours de l'Été , & ne s'y montroit point pendant quarante jours de l'Hiver ». Cependant (32) Grotius ré tend que l'Isle de Thulé n'est pas l'Islande , mais la Scandinavie , parce que c'est-là que l'on trouve les *chrisiiformes* , & les *Gautes* , que Procope place dans l'Isle dont il fait la description. C'est une question qu'il n'importe pas de décider.

Quelque parti que l'on prenne , il sera toujours constant que les Islandois , ou les Suédois , du VI.^e siècle , étoient des Peuples , qui n'avoient aucun commerce avec les Nations

(31) Procop. ubi suprà.

(32) Grot. in Prefat. ad Procop.

poliçées, & que, par conféquent, leur Théologie n'étoit pas encore altérée par des idées étrangères. Voici ce qu'elle portoit sur le fujet que nous examinons. « Ils fervent, dit » Procope (33), plusieurs Dieux & » plusieurs Génies, qu'ils placent » dans le Ciel, fur la Terre, dans » l'Air, & dans la Mer. Ils ont en- » encore d'autres Divinités moins » confidérables, qui réfident, comme ils le croient, dans les Eaux » courantes, & dans les Fontaines. » Soigneux à leur immoler des victimes de toute espèce, ils regardent » l'homme comme la plus excellente » de toutes les victimes. Auffi le premier prisonnier, qu'ils font à la » guerre, est-il immolé à Mars, qui » paffe chez eux pour le plus grand » des Dieux ».

§. VIII. La Théologie des Scythes,

(33) Procop. Goth. lib. II. cap. 15. p. 424.

celtes, ne différoit donc point, s, à cet égard, de celle des, qui, reconnoissant un Dieu, assignent encore à chaque porel une Intelligence particulière qu'ils appellent l'Esprit de l'air, l'Esprit du Fleuve, n'oseroit pas assurer, comme plusieurs l'ont fait, que Pythagore ait pris des Celtes la plus grande partie de sa Philosophie, & culier, la Doctrine des Eléments ou des Esprits. Il est vrai que le Philosophe avoit fait un voyage en Grèce. L'Historien Hermippus même remarqué, au rapport de Diogène (24), que « Pythagore avoit suivi, en plusieurs choses, l'usage des Thraces ». On voit ailleurs, que ce Philosophe a passé ses dernières années de sa vie en Grande-Grece, c'est-à-dire,

dans le Royaume de Naples. Il n'est pas impossible, par conséquent, qu'il ait connu la Théologie des Samnites, & des Peuples Celtes, qui demeuroient dans le voisinage de Crotona & de Métaponte. C'est ce qu'insinue le passage d'un Pythagoricien, que l'on trouve dans Clément d'Alexandrie. Il porte (35) que *son Maître avoit entendu les Gaulois*. Mais Pythagore avoit aussi parcouru l'Egypte, la Phénicie & l'Assyrie : on voit même assez clairement, dans ce que les Anciens rapportent de ses Dogmes, qu'il en avoit emprunté une bonne partie des Chaldéens, des Mages, & des Prêtres Egyptiens.

Il faut avouer, cependant, que la Théologie de Pythagore, approchoit, par rapport à plusieurs articles, de celle des Celtes. On le prouvera dans la suite. Il suffira de remar-

(35) Clem. Alex. Strom. lib. I, cap. 15. p. 358.

DES CELTES, *Livre III.* 73

er ici, que ce Philosophe regardoit la Divinité comme l'ame du monde (36). « Il appelloit Dieu l'esprit qui est répandu dans les différentes parties de l'Univers, & qui donne la vie à tous les animaux ». C'étoit aussi le sentiment des Celtes, avec cette différence que Pythagore semble n'avoir reconnu qu'un seul Esprit répandu par tout l'Univers, au lieu que les Celtes mettoient un grand nombre d'Intelligences, qui avoient chacune son département particulier, sous la direction de l'Être suprême. Au reste, convenoit de part & d'autre, que Dieu remplit, pénètre, anime, dirige tous les êtres corporels, & par conséquent, les animaux, qui ne vivent & ne respirent qu'autant qu'ils participent à la vie de la Divi-

(36) Cicero de Nat. Deor. lib. I. cap. 27. Min.
lix cap. 19. p. 178. Salvian. de Provid. lib. I.
4. Lactant. Institut. lib. I. cap. 5. de Ira c. 2.

rité. C'est sur ce point, qui étoit également reconnu par les Pythagoriciens & par les Druides, que les uns & les autres fondeoient une infinité de divinations, qui leur étoient communes; il en fera question en son lieu. Indiquons présentement quelques-unes des principales conséquences que l'on tiroit du Dogme dont on vient de parler, & qui étoit reçu universellement dans toute la Celtique.

Conséquences que les Celtes tiroient de la spiritualité de l'Être Suprême. 1^o. Il ne faut point bâtir des Temples à la Divinité.

§. IX. Adorant des Dieux spirituels, qu'ils croyoient unis d'une manière étroite & intime à toutes les différentes parties du monde, les Celtes concluoient de-là, premièrement, qu'il ne faut pas leur bâtir des Temples, ni leur consacrer des Images & des Statues. « Ce n'est pas, disoient-ils, dans des Temples, ni dans des Idoles, faites de main d'hommes, que la Divinité réside. Ce n'est pas-là qu'elle opère,

DES CELTES, *Livre III.* 76

qu'elle prononce des Oracles.
ne naturellement à ses propres
vrages , n'ayant point d'autre
mple que l'Univers même , elle
peut s'unir aux ouvrages de
omme , qui sont trop imparfaits
ir la recevoir , & trop petits
ir la contenir. Il faut donc fer-

Dieu , & le prier dans les
ix où il réside , où il répond à
x qui le consultent , & non pas
s les Temples , où il ne se trou-
point. On ne fait même qu'arrê-
& suspendre l'action de la Di-
ité , en séparant les parties du
nde visible. Il faut lui laisser le
âge ouvert & libre , si l'on veut
elle pénétre la matiere , & qu'
y deploye son efficace ».

étoit-là la Doctrine des Ger-
s (37). « Ils ne croyoient pas
il convînt à la grandeur des

) Voyez ci-dessus Ch. III. §. 2. not. 1.

» Dieux célestes, de les renfermer
 » dans l'enceinte des murailles, &
 » de les représenter sous aucune for-
 » me humaine ». C'étoit la Théolo-
 gie des (38) Perses. « Ils ne vo-
 loient pas, dit un ancien Comme-
 tateur (39) de Cicéron, que l'on
 bâtît des Temples aux Dieux ;
 cela d'autant plus que le monde
 entier suffit à peine au seul Soleil
 c'est-à-dire, que ce seul Dieu re-
 plit le monde entier de sa lumière
 & de sa chaleur, & qu'il seroit pe-
 être capable d'en remplir encore
 d'autres. Cicéron lui-même remar-
 que (40), que « Xerxès, par le con-
 seil de ses Mages, fit mettre le feu
 à tous les Temples des Grecs
 parce que ces Peuples renfermoient
 dans des murailles les Dieux, au

(38) Ci-dessus Chap. III. §. 2. not. 1.

(39) Asconius Pedianus in Ver. II.

(40) Cicero de Legib. lib. II. p. 3824. *Voyez*
 ci-dessous Chap. IX. §. 5.

DES CELTES, *Livre III.* 77

Quels tout doit demeurer ouvert & libre, & dont le monde entier est le Temple & la maison ». Tous Peuples Celtes, en général, au lieu de bâtir des Temples, démolissent ceux que d'autres avoient construits, & tenoient toutes leurs assemblées en rase campagne, sur une Montagne, près d'un Arbre, d'un ruisseau, ou d'une Fontaine. Ils poussaient le scrupule si loin, sur cet article, qu'ils ne vouloient pas recevoir (41) la terre de leurs Sanctuaires, de peur de troubler l'action de la Divinité qui y résidoit.

X. Les Celtes avoient pour principes, qu'il y a dans les élémens, & dans tous les objets visibles, une Divinité, dont les lumières & les forces sont infiniment plus étendues que celles de l'homme ; ils en tirent deux autres conséquences, 1°. L'Homme peut être instruit de sa destinée. 3°. Il peut opérer des choses extraordinaires par le moyen de la Divinité qui réside dans les Êtres corporels.

(1) Voyez ci-dessus Ch. II. §. 2. & ci-dessous VI. §. 13.

qu'on a déjà (42) touchées, & qu'il suffira d'indiquer ici. D'un côté, ils disoient que l'homme peut contempler la Divinité, recevoir ses réponses, s'instruire de sa destinée, par le moyen du feu, de l'eau, des astres, & de tous les êtres corporels où elle fait sa demeure, pourvu seulement qu'il entende la science des divinations. D'un autre côté, ils prétendoient que l'homme peut opérer aussi une infinité de choses extraordinaires, supposé qu'il soit initié dans les secrets de la magie, qui fait servir à ses desseins les puissances spirituelles, qui résident, & qui opèrent dans les différentes parties de l'Univers.

4°. Tout ce qui se fait par les Loix de la Nature, est l'ouvrage même de la Divinité.

§. XI. Une dernière conséquence que les Celtes tiroient du même principe, & qui en résultoit effectivement, c'est que tout ce qui se fait

(42) Voyez ci-dessus Chap. III. §. 1.

Par les Loix de la Nature , est l'ouvrage même de la Divinité , & non pas le simple effet du mécanisme des corps. Ils disoient « que ce n'est pas aux êtres matériels qu'il faut attribuer la vertu de se mouvoir , & de le faire avec ordre. C'est l'intelligence que Dieu a unie aux corps , qui les pénètre , qui les conduit , & qui en règle tous les mouvemens. Ils ajoutoient que l'homme agit souvent sans vue & sans dessein ; qu'il n'a jamais que des vues courtes & bornées ; que tout ce qu'il fait se ressent ordinairement de la foiblesse de sa condition. Mais il ne faudroit pas connoître la Divinité , pour croire qu'elle put faire la moindre chose sans raison ; toutes ses vues sont grandes , nobles , profondes , dignes de la bonté , de la sagesse & de la puissance d'un Être infiniment élevé au-dessus de l'homme ».

Les Celtes concluoient de .

1°. que le tremblement des feuilles d'un arbre, le pétilllement & la couleur des flammes , la chute du tonnerre dans un lieu , plutôt que dans l'autre, étant l'ouvrage d'un Etre intelligent , se faisoit aussi dans des vues que l'homme devoit tâcher découvrir. » Ce sont , disoient-ils » des instructions que Dieu donne » au genre humain. Un homme sage » doit y faire attention , & en tirer » son profit.

2°. Ils rapportoient à la même cause , & non pas au mécanisme ni à l'instinct, les actions des brutes ; ils prétendoient que l'homme peut tirer une infinité de présages & de leçons, (42) du vol & du chant d'un oiseau, de l'aboyement d'un chien, du hennissement d'un cheval ,

(43) Ælian. V. H. lib. II. cap. 31. Voyez dessus Ch. II. §. 2. ce qui est dit des anciens habitans de la Galice.

DES CELTES, Livre III. 81

lement d'un serpent , de la course
n lièvre. Zestinsi , Prince Ger-
n , expérimenté dans la science
auspices , (44) ayant entendu
oiseau qui croassoit sur un arbre ,
ara qu'il mourroit lui-même au-
t de quarante jours. Ainsi la fem-
d'un (45) Esclave Thrace , qui
t prisonnière avec lui parmi les
nains , ayant vu un serpent qui
tortilloit à la tête de son mari ,
dant qu'il dormoit , prédit , par
même art , qu'il parviendrait à
Puissance redoutable.

°. On étendoit dans un certain
la même réflexion jusqu'à
mme. On disoit que tout ce que
omme fait naturellement , machi-
ement , par un mouvement in-
ontaire , & sans que la réflexion
ntervienne , ne pouvant lui être

4) Procop. Goth. lib. IV. cap. 20. p. 621.

5) Plutarch. Crasso Tom. I. p. 547.

CHAPITRE V.

§. I. Continuons d'examiner principaux points de la Théologie des Celtes , & voyons présentement quelles étoient leurs idées , par rapport à l'unité de Dieu , en tant que ce Dogme est opposé , soit au polythéisme des Gentils , soit à l'opinion des deux principes.

Peuples
s'ont
reconnu
lieu Su-
c.

Il est certain que les Peuples Celtiques reconnoissoient tous un Dieu suprême , & nous verrons , dans la suite , qu'ils le regardoient comme le Créateur , tant des corps, que des esprits qui leur sont unis. Selon Jules-César , (1) les Gaulois servoient principalement Mercure. Tacite dit la même chose des (2) Germains. D'autres ont prétendu , à la vérité

(1) Cæsar VI. 17.

(2) Tacit. German. 9.

que c'étoit Mars, qui passoit, parmi les Germains, pour le plus grand des Dieux. Procope (3) l'affure, en parlant des Peuples qui demeuroient dans l'isle de Thulé; & Tacite lui-même, rapportant le discours qu'un Ambassadeur des Tenchteres adressa aux habitans de la Ville de Cologne, le fait parler de cette maniere. (4)
 « Nous rendons graces à nos Dieux
 » communs, & à Mars, le plus
 » grand des Dieux, que vous soyez
 » réunis au corps des Peuples Ger-
 » mains, & que vous en ayez repris
 » le nom ».

Mais la difficulté n'est pas considérable, parce que le nom de Mars, & de Mercure, inconnus dans la Celtique, n'étoient employés que par des Etrangers, & désignoient constamment le même Dieu. L'occasion de le prouver se présentera

(3) Procop. Gotth. II. 15. p. 424.

(4) Tacit. Hist. IV. 64.

§§ HISTOIRE

dans les Chapitres suivans. Il
de remarquer ici, qu'entre les
que les Germains servoient,
avoit un qu'ils appelloient
« Maître de l'Univers, auquel
« est soumis & obéissant ».
dote, en parlant des Thraciens
(6) que, « quand il faisoit
« tonner & des éclairs, ces
« tiroient des flèches contre
« comme pour menacer la Déesse
« parce qu'ils étoient dans l'indigence
« qu'il n'y avoit point d'autre
« que le leur ». Ailleurs, il s'explique
de cette manière (7) : « Mars
« chus, & Diane sont les
« Dieux auxquels les Thraciens
« rendent un culte religieux. On
« adore les Divinités, les Rois servent
« Mercure ; il est celui de tous les
« Dieux, pour lequel ils

(1) Tacit. German. 39.

(6) Herodot. IV. 94.

(7) Herodot. V. 7.

» plus grande vénération. Ils ne jurent que par son nom , & prétendent même en être issus. »

Il est vrai qu'Hérodote fait raisonner les Thraces d'une manière tout-à-fait étrange : ils reconnoissoient un Dieu , ils soutenoient qu'il n'y en avoit point d'autre ; à cause de cela , ils étoient assez extravagans , ou assez impies , pour le menacer quand il lançoit la foudre ! Il est vrai encore , qu'il y a de la contradiction entre les deux passages qui viennent d'être cités. Si les Thraces ne croyoient pas qu'il y eut d'autre Dieu que leur Mercure (car c'est de lui qu'il s'agit dans cet endroit) , comment pouvoit-on leur attribuer encore le culte de Mars , de Bacchus , & de Diane ? Mais on voit , au moins , dans ces passages , que les Thraces servoient une certaine Divinité préférablement à toutes les autres , & qu'ils

ne juroient que
toit aussi l'idée des Scythes, ils
croyoient (8) qu'il ne faut conser-
ver des Simulacres, des Autels &
des Temples qu'au Dieu Mars.

l'appel-
le le seul

§. II. Non-seulement les Peuples
Scythes & Celtes adméttoient un
premier principe, un Dieu suprê-
me; ils l'appelloient encore, dans un
certain sens, le vrai & le seul Dieu.
Ainsi les Turcs (9), quoiqu'ils vé-
néraissent le Feu, l'Air, l'Eau, & la
Terre, ne laissoient pas de soutenir,
en même-tems, qu'ils n'adoroient,
& n'appelloient Dieu, que celui
qui a fait le ciel & la terre. Les
Thraces disoient aussi (10) qu'il n'y
avoit point d'autre Dieu que le
leur. Nous avons montré, par un
passage de Procope, que les Sarma-

(8) Voyez ci-d. Ch. III. §. 3. & Ch. IV. §. 1.

(9) Voyez ci-d. Chap. IV. §. 1.

(10) Voyez le §. précédent.

es tenoient le même langage (11). Ils faisoient profession de ne reconnoître qu'un seul Dieu, qui lance le tonnerre, & qui est le maître de l'Univers; mais ils ne laissoient pas de rendre un culte religieux aux Fleuves & aux Nymphes. Les Sarmates expliquoient de la même manière, au tems d'Helmoldus, c'est-à-dire dans l'onzième siècle (12): « Ayant des Dieux de différens ordres, ils ne disconvenoient pas qu'il n'y eût dans le ciel un Dieu unique, duquel tous les autres dépendoient. »

Ne reconnoître qu'un seul Dieu, et avoir, en même tems, plusieurs objets du culte religieux, il semble qu'il y ait là de la contradiction. Il ne faut pas douter que les Celtes ne tiraissent d'affaire par quelque distinction semblable à ce que l'on

(11) Ci-dessus Chap. IV. §. 2. not. 18.

(12) Helmold. lib. I. 84. p. 182.

HISTOIRE

appelle aujourd'hui le culte de Latrîe & de Dulie. Si les tems & les termes ont changé, les idées font à peu près les mêmes. Quoiqu'il en soit, Saint Augustin (13) met expressément les Philosophes Perfes, Scythes, Gaulois & Espagnols, au nombre des Sages qui ont reconnu un Dieu suprême.

§. III. Les Celtes n'adornoient donc pas plusieurs Dieux égaux en puissance & en dignité, mais un seul Dieu souverain, avec un grand nombre de Divinités subalternes. La Justice veut qu'on les décharge encore du Polythéisme à deux autres égards.

1°. On a multiplié, sans raison, le nombre de leurs Dieux, en faisant autant de Divinités particulières de ce qu'on appelle les Dieux

(13) August. de Civit. Dei lib. VIII. cap. 9. pag. 465.

ques ou Locaux. Pour com-
re ceci, il faut se souvenir de
i a déjà été dit, (14) que ces
es donnoient à leurs Sanctuai-
nom de la Divinité qui y étoit
e. Un homme, par exemple,
loit faire ses prières dans une
consacrée au Dieu *Teut*, ou

lter les Sacrificateurs qui pré-
nt à for... , disoit qu'il al-
ouve... is pour distin-
les Sa... on leur don-
quelq... ion particu-
... n du lieu,
... constance,
... pas une
... le Dieu
... le som-
(15)
... encore
... a cime
... qu'en

appelle aujourd'hui le culte de Latrîe & de Dulie. Si les tems & les termes ont changé, les idées sont peu près les mêmes. Quoiqu'il en soit, Saint Augustin (13) met expressément les Philosophes Perles Scythes, Gaulois & Espagnols, a nombre des Sages qui ont reconnu un Dieu suprême.

§. III. Les Celtes n'adoroient donc pas plusieurs Dieux ~~aux~~ en puissance & en dignité, mais un seul Dieu souverain, avec un grand nombre de Divinités subalterne. La Justice veut qu'on les décharge encore du Polythéisme à deux autres égards.

1°. On a multiplié, sans raison le nombre de leurs Dieux, en faisant autant de Divinités particulières de ce qu'on appelle les Dieux

(13) August. de Civit. Dei lib. VIII. cap. pag. 465.

leurs Dieux dans les élémens , de la même manière que les autres Payens croyoient présens dans les Temples, & dans les Idoles qu'ils leur consacroient ; mais ils distinguoient toujours le Temple , de la Divinité qui y fait sa demeure , les intelligences spirituelles , des corps célestes & terrestres qu'elles animoient.

§. IV. Ce n'est , cependant , qu'à Les Celtes adoroient, en même tems , un, grand nombre de Divinités subalternes. des différens égards , qu'on prétend justifier les Celtes du Polythéisme. Il faut avouer qu'ils adoroient, avec le Dieu suprême, un grand nombre d'intelligences , qui avoient été produites , comme ils le croyoient , par l'Etre infini , & unies aux différentes parties de la matière , pour les animer , & pour les conduire aux fins que la sagesse s'étoit proposée.

La question se réduit donc à savoir , quelle idée les Peuples Celtes avoient de ces Intelligences, qui

étoient chargées de quel-
que district, ou de quelque fon-
ction particuliere. Les regardoient-
ils, simplement, comme des Anges,
c'est-à-dire, comme des Esprits, qui,
n'agissant que par les ordres, &
sous la direction du Dieu suprême,
en vertu de la puissance qu'il leur
communiquie, ne méritent aucun cul-
te religieux, pour des graces & des
délivrances, dont ils ne sont que les
ministres & les instrumens; ou
comme des Divinités subalternes,
qui, participant à la puissance & à
l'empire du Dieu souverain, méritent
par cela même d'être associées à
sa gloire, & au culte religieux qu'il
reçoit des hommes?

Quelques Savans semblent avoir
préféré la première de ces opinions.
Ils disent, par exemple, que les Per-
ses assignoient à chaque Royaume
un Ange Protecteur; que chaque
mois, chaque jour de l'année, étoit
sous

DES CELTES, *Livre III.* 97

ous la direction d'un Ange. On ne lancera pas d'embrasser la seconde, on veut se rappeler ce qui a fait matière du Chapitre précédent. Les Perles, comme les Scythes & les Celtes, donnoient le nom de dieux aux Intelligences qu'ils plaçoient dans les élémens; ils les invoquoient, leur demandoient des oracles, les consultoient sur l'avenir, leur offroient des sacrifices. Tout cela prouve, qu'ils les regardoient comme des Divinités, inférieures, à la vérité, à l'Etre éternel, mais qui ne laissoient pas d'être souveraines dans leur district, & d'avoir une supériorité assez grande sur l'homme, pour mériter son culte & ses hommages.

§. V. A l'égard de l'opinion des auteurs, qui attribuent aux Celtes, l'origine de la religion, on ne voit pas que l'un d'eux ait appuyé son thèse sur des preuves solides, ni seulement sur

Les Celtes n'ont point reconnu deux principes éternels & intelligens, l'un bon & l'autre mauvais.

des conjectures qui approchent de vraisemblance. 1°. Hérodote, dans un passage, cité ci-dessus, §. I. Note dit que , « quand il faisoit du tonnerre & des éclairs, les Thraces tiroient des flèches contre le ciel comme pour menacer la Divinité parce qu'ils étoient dans l'opinion qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que le leur ». Il semble que l'on entrevoit dans ces paroles, que les Thraces regardoient le tonnerre la foudre comme l'ouvrage d'une Divinité mal-faisante, qu'ils méprisoient, & qu'ils défioient à coups de flèches, comme étant eux-mêmes sous la protection du seul Dieu tout-puissant. Mais cette conjecture est démentie par les paroles mêmes de l'Historien, qui assure que les Thraces soutenoient qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que le leur. Nous verrons ailleurs ce qu'étoient les prétendues menaces, qu'ils faisoient

DES CELTES, *Livre III.* 99
eurs Dieux , en tirant contre le

°. Hagenberg a cru que les Germains admettoient un bon & un mauvais principe (17). Il en donne pour preuve ce passage de Tacite) : « On montre dans les Pays des Feharvales un bocage , où regne une ancienne superstition. . . La divinité, qui y est servie , s'appelle *Uleis*. Ils prétendent que c'est le même Dieu que les Romains vénèrent sous le nom de Castor & de Pollux. On n'y voit ni simulacre , ni vestige d'une superstition venue d'un Pays étranger. Tout est que cette superstition a de commun avec celle des Romains, c'est que l'on vénère deux jeunes hommes que l'on estime freres (19). »

17) Hagenb. Germ. Med. Diff. 3. p. 180.

18) Tacit. Germ. 43. Voyez ci-dessous, CYL. 5. 2.

19) On a suivi la version d'Ablancourt, qui,

Mais ce n'est-là qu'une conjecture hasardée , & destituée de tout fondement , qui ne mérite pas que l'on s'arrête à la réfuter.

3°. S. Augustin (20) parle aussi de quelques Démon , que les Gaulois appelloient *Dufii*, & il assure, d'après plusieurs témoins dignes de foi , que ces malins Esprits aimoient les femmes , n'épargnoient rien pour les corrompre , & en venoient à bout. On sçait que plusieurs Peres de l'Eglise ont soutenu cette fable , sans admettre pour cela l'opinion des deux principes. D'ailleurs, Isidore de Seville (*) remarque que les Gaulois appelloient ces *Dufii* , les Velus (*Pilosos*) ; par-là il montre clairement que c'étoient les Satyres des Grecs.

étant un peu libre , ne laisse pas de bien exprimer le sens de l'original.

(20) De Civitat. Dei lib. XV. cap. 23. p. 153. Hesychius dit que les Illyriens appelloient les Satyres *Αινιδαι*.

(*) Isidor. Orig. lib. VIII. cap. ult.

§. VI. On ne peut pas disconvenir, à la vérité, que, dans le VIII. siècle du Christianisme, les Saxons & les Sarmates, qui leur étoient voisins, ne servissent un Dieu mauvais. Mais il est constant que ce culte ne s'introduisit parmi eux, que lorsqu'on eût commencé à leur annoncer la Religion Chrétienne ? Comme les Prédicateurs leur parloient continuellement de la puissance redoutable du Démon, & de l'étendue de son empire, ces Peuples, mal instruits, le regarderent comme une véritable Divinité, & se crurent obligés de le servir, afin qu'il ne leur fit point de mal. Aussi les Saxons le nommoient-ils (21) le *Dieu Noir*, ou *Tybilénus*, ce qui est

(21) Fabric. Orig. Saxon. lib. I. ap. Vossium orig. & progr. Idol. lib. I. cap. 8. p. 31. & Vossius Ibid. lib. I. cap. 8. p. 142. Vossius renvoyoit, dans le même endroit, que le nom de *Tybilénus* a été pris de celui de *Diabolus*.

manifestement une corruption du mot de *Diabole* ; les Allemands appellent, encore aujourd'hui, le démon, *Dibel*, *Deubel*, ou *Teufel*.

Il faut étendre la même réflexion aux Sarmates, qui portoient le nom de Slaves, & qui n'étoient séparés des Saxons, que par le fleuve de l'Elbe. Le mauvais Principe passa parmi eux, le nom de *Diabol* (ou de *Zeernebock*, qui désignoit le *Dieu Noir*. Ce fut par une méprise à peu près semblable, que *Saint Vite*, devint, parmi les Sarmates, une grande Divinité (23). Des Missionnaires, sortis du célèbre Monastère de Corbie, leur ayant vanté les miracles de *Saint Vite*, qui étoit le Patron de

(22) Helmold Chron. Slav. lib. I. c. 116.

(23) Helmold. lib. I. cap. 6. p. 15. & c. pag. 116.

(24) Il s'agit ici de la nouvelle Corbie, en Westphalie.

l'abbaye, les Slaves, après être re-
 tombés dans le Paganisme, en firent
 une Divinité, qu'ils appellerent
Suanewith, & qu'ils servirent com-
 me un Dieu du premier ordre.

§. VII. On attribue assez généra-
 lement aux Perses d'avoir reconnu
 deux Principes éternels, l'un bon,
 & l'autre mauvais. Le Lecteur per-
 mettra qu'on le renvoye, sur cet
 article, à ce que M. de Beaufobre
 en a dit dans son *Histoire du Mani-
 chéisme*. On ajoutera seulement que
 on ne voit aucune trace de ce
 dogme dans ce que les plus anciens
 auteurs, comme Hérodote & Cté-
 sias, ont dit de la Religion des Per-
 ses. Plutarque paroît être le premier
 qui en ait fait mention. Il assure po-
 sitivement (25), que « Zoroastre
 appella le Dieu bien-faisant *Oro-
 mazès*, & le mal-faisant *Arimanius*.

(25) Voyez ci-dessus ch. III. §. 3. not. 17.

» Entre les deux principes ,
 » plaçoit un autre , qui s'app
 » *Mithra*. C'est pourquoi les
 » donnent encore à *Mithra* le
 » de *Médiateur*. » Selon les app
 ces, cette opinion avoit été por
 Perse, non pas de la Scythie , c
 M. de Leibnits l'a soupçonné
 y étoit parfaitement inconnue
 elle venoit des Indes , où elle
 généralement reçue.

Hérodote remarque , à la v
 (26) que la Reine Amestris , 1
 de Xerxés , se voyant parve
 un âge fort avancé , fit ent
 vivans , quatorze jeunes Seign
 comme un sacrifice d'action de
 ces au Dieu que l'on place
 terre : mais il est assez pr
 que cette manière d'enterrer
 hommes vivans , fit soupçon
 l'Historien Grec , que le fa

(26) Herodot. lib. VII. cap. 114.

voit été offert à Pluton , quoique le Dieu fût inconnu aux Perses. Il paroît aussi que Plutarque (27) assure, à la conséquence du même préjugé , que ces jeunes gens furent offerts à Pluton.

§. VIII. On parlera présentement du Dieu suprême que les Celtes croient , des noms par lequel ils désignoient , & des prérogatives qu'ils lui attribuoient. On passera ensuite aux principales Divinités que ces Peuples plaçoient dans les éléments ; & enfin on examinera, s'ils avoient quelque culte aux ames des Héros , & s'il est vrai qu'ils vérofassent même Hercule , Bacchus , & d'autres Héros étrangers , que l'on avoit mis , après leur mort , au rang des Dieux.

(27) Plutarch. de Superst. Tom. II. p. 171.



CHAPITRE V

§. I. **I**L est surprenant que, qu'on a commencé à écrire Religion des Celtes, personne soit apperçu que ces Peuple roient tous un Dieu suprême portoit le même nom dans toute la Celtique, & auquel on attribuoit par-tout les mêmes prérogatives que les autres Divinités. On le voit dans ce Chapitre; & l'on voit que le Lecteur ne sçaura pas à quel point on a eu à son vais gré, si l'on entre dans quelque détail, pour établir cette vérité. D'un côté, elle est nouvelle & peu près inconnue; de l'autre elle confirme merveilleusement ce qu'on a dit en plusieurs endroits de cet Ouvrage, que l'Europe étoit autrefois habitée par un seul & même Peuple.

DES CELTES, *Livre III.* 107

§. II. Le nom que tous les Peuples ^{Les Peuples}
l'Europe donnoient anciennement ^{Celtes appelloient le Dieu}
premier Principe, c'est celui de ^{Suprême}
Teut.

ut, ou de *Tis*, d'où a été formé
ui de *Dieu*. Les Espagnols, & les
ulois l'appelloient *Teut*, ou d'un
n composé (1) *Teutat*, Dieu le
e. Les Germains le nommoient
, ou *Teut*, & souvent d'un nom
ellatif *God*, *Vod*, *Vodan*, *Odin*,
t-à-dire, *le Bon*. Les Thraces l'ap-
loient *Tis*, ou *Gotis*, le bon *Tis*.

Grecois Δις, Σὺς, ou Θεις. Les
iens *Dis*, *Tus*, *Deus*, avec une
htongue, & quelquefois *Man*-
, le bon *Tus*. Il faut fournir des
uves de ce qu'on vient d'avan-
Commençons par les Espagnols.

l'ite-Live, rapportant le siège de ^{Les Espagnols}
ville de Carthagène, en Espagne, ^{servoient le}
^{Dieu unique}
Teu.

§. *Tat*, *Tad*, Pere. Voyez Pezron, Antiq. de
ation & de la Langue des Celtes p. 416. &
renen Dictionn. Celtique. p. 712.

par Scipion l'Africain , dit
« ce Général, ayant passé
» Colline, que les Habitans
» appelloient *Mercurus Teut*
» s'aperçut que les murail
» Ville étoient dégarnies de
» en plusieurs endroits ». Or
que les Habitans de Cartha
voient le Dieu *Teut*, qu'il
froient un culte religieux,
lieu ouvert, sur une Collin
de leur Ville ; qu'ils don
cette Colline le nom du Di

(2) Livius lib. XXVI. cap. 44.

(3) Les anciennes Editions de Tite-Live ont *Mercurium Teutatem*. Celle de J. Gronovius, dont on s'est servi, n'a pas le mot *Teutates*. Jacques Gronovius, fils du précédent, prend même fort aigrement Ouzel (Min. Felic. cap. 6 p. 54.) d'avoir mis ce mot en citant le passage de Tite-Live, quand le mot de *Teutates* seroit un mot qui n'est pas vraisemblable, n'y a-t-il pas un seul Manuscrit, où il ne se trouve point ? On ne laisseroit pas d'être juste, par conséquent que les Grecs & les Romains n'aient ordinairement le nom de *Teutates* des Celtes.

DES CELTES, Livre III. 109

étoit adoré; & enfin que les Romains étoient dans l'idée que ce *Teutates* étoit le même Dieu que *Mercur*. Nous Dirons tout-à-l'heure la raison de cette méprise. Passons à une seconde preuve.

2.^e Strabon , parlant des Celtibères, & des Peuples qui leur étoient voisins , du côté du Septentrion , dit (4) « qu'ils étoient accoutumés à » s'assembler de nuit, dans le tems » de la pleine Lune , à l'honneur » d'un *Dieu sans nom* ; & qu'ils passaient toute la nuit à danser , & à » se réjouir avec leurs familles hors » des portes ». Pour entendre ce » passage , il faut remarquer que les Grecs & les Romains donnoient à leurs Dieux un nom commun , & un nom propre. On trouve , par exemple , dans les Inscriptions, DEO MERCURIO, DEO NEPTUNO, DEO

(4) Strabo lib. III. p. 164.

VULCANO. *Dieu* est le nom c
 ceux de *Mercur*, de *Neptun*
Vulcain, sont les noms pr
 chaque Divinité. Le Dieu d
 bères n'avoit point de nom
 lier. Quand on leur dema
 nom du Dieu qu'ils ador
 disoient qu'il s'appelloit *L*
Teut. C'est ce que Strabon a
Dieu sans nom. Au reste, on
 dans ce passage, plusieurs au
 tumes, qui étoient commu
 Celtibères, avec les autres
 Celtes. Ils tenoient leurs as
 les plus solennelles de nuit
 des portes. Ils célébroient pa
 rement le jour, ou plutôt le
 la pleine Lune; c'étoit une
 Fêtes. Les danfes & les fet
 soient partie du culte religieu
 rendoient à leurs Dieux.

3.^o On sçait que les Phé
 s'étant emparés de l'Isle de C
 bâtirent un célèbre Temple,

DES CELTES, Livre III. 111

neur d'Hercule, & donnerent à l'Isle le nom de *Gadéira*. Denis le Periégète remarque (5), qu'avant ce tems-là, les Habitans naturels du Pays appelloient cette Isle *Cotinusfa*; ce qui signifie, comme on l'a observé ailleurs (6), la maison, l'habitation du Dieu *Tis*. Il est vrai que le Scholiaſte du Géographe prétend, que l'Isle reçut le nom de *Cotinusfa*, parce qu'on y trouvoit beaucoup d'oliviers sauvages, que les Grecs appelloient ΚΟΤΙΝΟΥΣ. Mais, puisque les Phéniciens étoient dans l'Isle, long-tems avant qu'elle fût connue des Grecs, & qu'elle portoit déjà le nom de *Cotinusfa*, lorsque les premiers y envoyèrent une Colonie, il est certainement ridicule de donner à ce nom une étymologie grecque.

4.^o Ajoutons enfin, que l'on trou-

(5) Dionys. Per. v. 450. Eustath. adh. loc. pag. 74.

(6) Ci-dessus Liv. I. ch. 15. p. 297.

1 3.8 T. O
 c toute la
 s propres d'hom-
 Villes, dans la compo-
 desquels le nom de *Teut*, ou
Tis, entre manifestement. Le
 (, par exer , qui commanda
 les pagnols, es la mort de *Vi-*
 , s'appelloit (7) *Teutamus*. Le
 des Villes de (8) *Cottaobriga*,
Deobriga, *Deobrigula*, désigne aussi
 le passage d'une Rivière, auprès du-
 quel il y avoit un Sanctuaire consacré
 au Dieu *Tent*.

Gaulois
 sient le
 Suprê-
 mous le
 nom.

§. IV. Les Gaulois avoient aussi
 leur *Teutates*, auquel ils offroient
 des victimes humaines, comme (9)
 Lucain, & (10) Lactance l'ont re-
 marqué. C'est le même que Jules-
 César appelle *Mercur* (11). « *Mer-*
cure est celui de tous les Dieux

(7) Diod. Sic. XXXII. p. 795.

(8) Ptolem. lib. II. cap. 5. p. 41. c. 6. p. 45.

(9) Lucanus lib. I. v. 444.

(10) Lactant. Instit. lib. I. p. 91.

(11) César VI. 17.

» auquel les Gaulois sont le plus
» attachés, & dont ils ont le plus de
» simulacres. Ils le regardent comme
» l'Inventeur de tous les Arts, com-
» me le protecteur & le guide des
» voyageurs ; ils croient que son
» pouvoir est très-grand pour ceux
» qui veulent gagner de l'argent ,
» ou qui s'appliquent au commerce.
» Après lui , ils servent Apollon ,
» Mars, Jupiter & Minerve ». Tout
cela sera expliqué , en examinant
pourquoi le plupart des Grecs & des
Romains ont donné le nom de *Mer-
cure* au *Teutates* des Gaulois. Il suffit
de remarquer ici , que les Gaulois
fervoient leur *Mercuré* préféra-
blement à tous les autres Dieux. Ils le
regardoient comme le Dieu suprême.
Tertullien & Minutius Félix suivent
les idées de Jules-César. Le premier
dit (12), que « les Gaulois immolent

(12) Tertullian. Apologet. cap. 9.

» des *Vieillards* (13) à *Mercur* »
 second (14), que « les Gaulois
 » vent *Mercur*, & lui offrent
 » victimes humaines, qu'il faud
 » plutôt appeller inhumaines ».

Au reste, ce n'est pas sans ra
 qu'on a remarqué ailleurs (15),
 Jules-César n'étoit guères au fa
 la Religion des Gaulois. On en t
 ve ici une preuve démonstrativ
 assure, que *les Gaulois servent p*
ciipalement Mercur. Cela est vrai
 un sens. Le grand Dieu des Gau
 étoit *Teutates*, que la plupart
 Grecs, & des Romains ont pris
Mercur. Mais voici la bévuë.
 commencement du chapitre suiv
 il ajoute (16): « Tous les Gau
 » prétendent être issus du Pere

(13) *Major aras*, par opposition aux I
 ciens, qui immoloient des enfans.

(14) Minut. Felix cap. VI. p. 53. cap.
 pag 314.

(15) Ci-dessus Liv. I. ch. 13. p. 220. 2

(16) César VI. 18.

& ils disent l'avoir appris de leurs Druïdes. C'est pour cela qu'ils mesurent les tems par le nombre des nuits, & non par celui des jours. Ils comptent les jours de leur naissance, les mois, les années, de telle manière, que le jour suit toujours la nuit ».

On voit dans ces paroles, 1.^o que Jules-César, trompé par la seule conformité de nom, a confondu le *Dis*, ou le *Teut* des Gaulois, avec le *Dis* des Grecs & des Romains, qui étoit Pluton. 2.^o Il n'a pas sçu que le Pere *Dis* des Gaulois étoit le même que celui qu'il venoit d'appeller *Mercur*. C'est du Dieu *Teut*, que les Celtes, en général, & les Gaulois, en particulier, prétendoient être descendus. C'est pour cela qu'ils l'appelloient (17) *Teutat*, c'est-à-dire, le Pere *Teut*. C'est pour la même

(17) Voyez ci-dessus note (1).

Tacite dit des Germains ce que Jules-César avoit dit des Gaulois (27). « Entre les Dieux, ils servent principalement Mercure. Ils croient même, qu'il est permis de lui immoler, dans de certains jours, des victimes humaines ». Le nom qu'ils lui donnoient, dans leur langue, étoit aussi celui de *Teut*, ou de *Tuis*. « Ils célèbrent (28), dit le même Auteur, par d'anciens vers, qui sont leurs seules Annales, le Dieu *Tuiston*, issu de la Terre, & son fils *Mannus*, auxquels ils rapportent l'origine & l'établissement de leur Nation ». *Tuiston* (29) est le pre-

(27) Tacit. Germ. cap. 9.

(28) Tacit. Germ. 2.

(29) On a dit plus haut que Tacite appelle *Tuiston*, le Dieu que Jules-César appelle *Dis*. Liv. I. ch. 8. p. 93. que *Tuiston* étoit le Dieu auquel les Celtes rapportoient l'origine du genre humain. Liv. I. ch. 10. p. 180. que, selon les Germains, *Mannus*, c'est-à-dire, l'homme étoit issu du Dieu *Tis* ou *Tuiston*. Liv. I. chap. 13. pag. 223. que les Celtes se croyoient issus du Dieu qu'ils appelloient *Dis*, *Tuis-*

ier homme, dont les Germains
isoient un héros, qu'ils célébroient
ar leurs cantiques; comme ils é-
ient dans l'opinion que le premier
omme avoit été tiré de la terre,
ar la puissance du Dieu *Tuis*, ils
appelloient, par cette raison, *Tuis-*
on, c'est-à-dire, fils de *Tuis*; & ils
nommoient eux-mêmes *Teutones*,
(30) *Teutonarii*, *Teutosages*; déno-
minations, qui étoient communes
utrefois à tous les Peuples de la
Germanie, ainsi qu'on l'a prouvé
dans le premier Livre de cet Ouvra-
ge. Le nom de *Taurisci* (31), que les

m, *Tuisson*, *Teut*, *Teutaces*. Liv. I. ch. 14. p. 269.
C'est une inexactitude qu'on prie le Lecteur de
rectifier. *Dis*, *Tuis*, *Teut*, est le Dieu suprême
des Celtes, auquel les Grecs & les Romains
donnoient le nom de Mercure. *Tuisson* signifie
le Fils de Dieu, le premier homme. Les Alle-
mands diroient aujourd'hui *Tuistoshn*. *Sohn* signi-
fie, en leur Langue, un fils.

(30) Ci-dessus Liv. I. ch. 14. p. 269.-272.

(31) *Tan-Rich*, Royaume de *Teut*. Voyez ci-
dessus. Liv. I. ch. 14. p. 272. note (62).

Noriciens portoient anciennement & qui signifie le *Royaume de T* marque aussi que ces Peuples tendoient être sous sa protection. C'est conformément à ces idées, le Scholiaste de Pindare, explique un passage du Poète, où il est qu'Hercule avoit apporté l'olive des sources du Danube, remarque (32) « qu'elles étoient dans le pays » des Hyperboréens, qui devoient des Titans, comme Phœnix l'avoit écrit ».

Dans la suite, les Peuples de Germanie s'accoutumèrent insensiblement à désigner le Dieu Teut ou le nom de *Vodan*, *Guodan*, ou *Wodan*, qui signifie le *bon*. On le voit dans un passage de Paul Diacre, qui mérite d'être rapporté tout entier (

(32) Schol. ad Pindar. Olymp. III. p. 3

(33) Paul. Diac. Rex. Longob. lib. I. c.

pag. 357.

Vodan, que quelques-uns appellent, en y ajoutant une lettre, *Guodan*, est le même Dieu que les Romains nomment *Mercur*. Il est adoré par toutes les Nations de la Germanie. Ce n'est même pas d'aujourd'hui que son culte est établi ; on prétend qu'il étoit servi autrefois jusques dans la Grèce ».

On peut conclure plusieurs choses de ce passage. 1.^o Depuis le tems de suite, les Germains avoient substitué le nom de *Vodan*, ou de *Guodan*, à place de celui de *Tuis*. Il est facile de comprendre comment ce changement avoit pu se faire. Comme quelques Peuples Celtes appelloient Dieu suprême *Tis*, ou *Cotis*, (*Vodtis*) le bon *Tis*, d'autres le nommerent simplement *God*, le bon ; cet usage prévalut tellement en Germanie, qu'à la fin, le nom de Dieu se perdit insensiblement, les Allemands ne se servant, depuis long-

Tome V. F

tems, que du nom de *God* (34) désigner la Divinité.

2.^o Ce *Vodan* étoit le grand des Germains. C'est à quoi s'a l'*Edda*, c'est-à-dire, l'ancienne thologie des Islandois. Elle (35) « qu'Odin est le plus » des Dieux, le Dieu suprême

3.^o Ce *Vodan* passoit pour le même Dieu que le *Mercure* Romains. Godefroi de Viterb & l'Auteur de la Vie de *Saint Columban* (37) l'affurent, après *Diacre* ; & il falloit que les Islandois, en général, fussent de la même opinion, puisqu'en vant le Calendrier Romain,

(34) Gothofredus Viterb. part. 17. Fredegar. ap. du Chesne Tom. I. p. 7.

(35) Edda Island. Mythol. 18.

(36) Ubi suprà, note (35).

(37) Vita S. Columbani ap. du Chesne pag. 556. M. Mascou s'est servi d'une Vie de S. Colomban, qui porte *Deo quem Mercurium vocant*. Mascou Tom. ex Surio.

rent le Mercredi, c'est-à-dire, un jour consacré à Mercure, *Vonstag*, comme prononçoient les Peuples du Nord (38), *Odenstag*.

° Enfin Paul Diacre, & les Auteurs qu'il suit, ont entrevu que le culte des Germains avoit, autrefois, été servi, même par les Habitans de Grèce. C'est une remarque dont on ne trouve l'usage dans l'un des paragraphes suivans.

VI. Il faut passer aux Nations qui habitoient des deux côtés du Rhin, depuis la Bavière jusqu'à l'embouchure. Elles adoroient le Dieu *Teut*; mais, comme ces contrées étoient habitées par une multitude de Nations différentes, qui étoient avancées successivement du Nord, & de l'Occident, il ne faut pas être surpris que, selon la diffé-

Le culte du Dieu Suprême *Teut* étoit reçu chez les Thraces.

) *Odenstag*, Mercredi. La Peyrere, Relation de l'Islande, dans le Recueil des Voyages, t. 8, Tom. I. p. 41.

rence des dialectes, chaque
donnât au nom de *Teut*, que
flexion particulière.

1.^o On a allégué un passage
rodote, qui porte (39) que «
» étoit celui de tous les Dieux
» lequel les Rois de Thrace a
» le plus de vénération. Ils
» roient que par son nom,
» tendoient même en tirer le
» gine ». Ce Mercure, dont le
de Thrace se disoient issus, p
chez eux, comme par-tout ail
le nom de *Tis*, ou de *Cotis*,
gnifie, comme on l'a déjà rem
le bon *Tis*. C'est la raison p
quelle ces Provinces affection
si fort le nom de (40) *Cotis*,

(39) Ci-dessus ch. V §. 1.

(40) Stobæus Serm. 142. p. 438. Sc
p. 519. Livius XLII. 29. § 1. Valef. in
ex Polyb. XXVII. pag. 127. ex Diod. Sic
pag. 307. *Cottus Rex*. Cæsar Bell. Civ.
cap. 36. 95. *Cotys Rex*. Tacit Ann. II.
Cass. LIV. p. 535. & 545. Suidas in Ké

S CELTES, Livre III. 129

Cotifon, qui marquoit qu'ils
de la race de ce Dieu.

C'est de la même Divinité qu'il
prendre ce passage de Strabon
La Fête que les Thraces célé-
brent à l'honneur de *Cotis* & de
ses fils, ressemble aux Fêtes de
la même Divinité. *Cotis* est le Dieu, dont il
s'agit, l'Esprit universel, l'Ame
universelle, ou, comme les anciens
philosophes l'appelloient, le Prin-
cipal. *Bendis*, dont on parlera
ici, étoit la Terre, le Prin-
cipal, que le Dieu *Tis* animoit,
c'est-à-dire, il s'étoit servi pour la for-
me de l'homme. La Fête de *Cotis*
et de ses fils ressembloit aux Baccha-
les des Grecs par trois endroits.
Premièrement, on la célébroit de
trois lieux, la (43)

ORUS IV. 12. Horat. lib. III. Od. 8.
est fils de *Cotis*.

PLATO X. p. 470. 471.

est celle que Suidas appelle *Βιασμός*
ici, ci-après note (95).

danse, qui faisoit partie du
Cotis, imitoit celle des Ba
 Enfin toutes les solemnités
 ces, & des autres Peuple
 étoient des tems de réjouis
 de bonne-chère. On y co
 sur-tout de grands excès,
 port à la boisson, & ces exc
 non-seulement permis, mai
 que manière autorisés par

3.^o On a eu occasion de
 dans le premier Livre de c
 ge (44), que les prétendus
 que les Grecs accusoient d
 claré la guerre à Jupiter, &
 tres Dieux, étoient les anc
 tans de la Thrace, qui pre
 nom de Titans, parce qu'ils
 descendre du Dieu *Tis*,
 défendirent le culte à ma
 Ainsi ce n'étoit pas un priv

(44) Voyez ci-dessus Liv. I. ch. 9.
 140. 148. 149.

sculier aux Rois de Thrace , d'être
de la race de *Tis*. Le Peuple se glo-
roit d'avoir la même extraction,
aussi bien que les Princes qui le com-
mandoient.

§. VII. Ce qu'on vient de dire des
Thraces , doit s'entendre aussi des
autres Peuples , qui demeuroient au
midi du Danube , tels qu'étoient les
ardaniens, les Méfiens , les Tri-
lles , les Illyriens , les Gètes ,
Pannoniens , &c. Paul Dia-
c assure (45) que le Dieu *Teut*,
qu'il appelle *Vodan* , étoit adoré
par toutes les Nations de la Germa-
nie , jusques dans la Grèce. Effecti-
vement on trouve par-tout des tra-
ces du nom de *Teut*. On pourroit en
régler une infinité d'exemples , si
on ne craignoit de fatiguer le Lec-
teur par tout ce détail. Les Illyriens ,
par exemple , appelloient le Pays

Les autres
Peuples , qui
demeuroient
au Midi du
Danube, ado-
roient aussi le
Dieu Suprême
Teut.

(45) Paul. Diac. Rer. Longob. I c. 8. p. 357.

qui est autour de Durazzo (46),
lant, c'est-à-dire, Pays de *Teut*.
 Pannoniens avoient aussi une fe-
 resse qui portoit le nom de *Teuto-*
gium (47), & une autre qu'ils ap-
 loient (48) *Taurunum*.

On croit, au reste, que quel-
 Peuples Gètes & Daces appelle
Seuth, le même Dieu que les ai-
 désignent par le nom de *Tis*, ou
Teut. Ce qui fait naître cette pen-
 c'est le nom de *Seuthalc*, ou de
talces, que plusieurs de leurs Pri-
 portoient avec un nom propre.
 nandes, par exemple, dit (49)
 » Diceneus vint en Gothie, so-
 » regne de *Sitalcus Boroïsta* », (c'est-à-dire, vers le tems de Jules-César)

(46) Thucyd. I. cap. 24. p. 14.

(47) Ptolem. II. cap. 16. p. 63. Antor
 pag. 15.

(48) Ptolem II. cap. 16. p. 63.

(49) Jornand. cap. 11. pag. 626. Thucyd.
 parle aussi d'un Roi des Odryses, nommé
calces. Thucyd. II. cap. 29. p. 100.

ont ce Roi des Gètes étoit contemporain. (50) *Thalc*, ou *Schalc*, signifioit, dans la Langue celtique, *serviteur*. Il paroît vraisemblable que *Thalcus Boroïsta* est autant que *Boroïsta serviteur de Dieu*, ou, comme on diroit aujourd'hui, *Boroïsta, par la grace de Dieu* : ce qui confirme notre pensée, qu'on ne donne cependant que pour une simple conjecture, c'est que, dans la suite, plusieurs Princes de la même Nation prirent le nom, ou le titre de (51) *Boemetalces*, ou de (52) *Rymetalces*, c'est-à-dire, de *serviteur des Romains*. Ils vouloient, sans doute, faire leur cour aux Empereurs.

§. VIII. N'oublions pas ici les Dieux multiples qui étoient sortis des Con-
tées, dont on vient de parler, & qui

Le Dieu Suprême *Tis*, ou *Teut*, étoit reconnu par les Peuples Celtes

(50) Ci-dessus Liv. I. ch. 15. p. 306.

(51) Tacit. Ann. II. 67. III. 38. IV. 5. & 47.

(52) Plutarch. Apophth. Tom. II. p. 207. Dio Cassius LIV. p. 535. 545. 569.

qui avoient
passé dans
l'Asie Mineu-
re.

avoient passé dans l'Asie mineure. De ce nombre étoient les Lydiens, les Phrygiens, les Bithyniens, les Mariandins, les Cariens, les Paphlagoniens, & plusieurs autres, dont on donnera ailleurs le catalogue. Ils vénéroient tous la Terre, avec le Dieu (53) *Atis*. *Atis*, ou (54) *As-tis*, est le Seigneur *Tis*, que l'on appelloit aussi (55) *Pappas*, le Seigneur & Pere, parce qu'on le regardoit comme le Pere de l'homme, qu'il avoit tiré de la terre. Ces Peuples avoient, d'ailleurs, sur l'origine de l'homme, une tradition assez semblable aux anciens Habitans de l'Allemagne (56) : « Les Germains célé- » broient par d'anciens vers le Dieu

(53) Servius ad *Æneid.* VII. v. 762. *Apollo-nii Argonaut.* lib. I. v. 1125. 1126. Schol. *Apol-lon.* adh. loc. pag. 118. *Harpocraton in voce Atis* p. 54.

(54) Ci-dessus note (53).

(55) *Diod. Sic.* lib. III. p. 134.

(56) *Tacit. Germ.* cap. 2.

DES CELTES, Livre III. 131

isson, issu de la Terre, & son *Mannus*, auxquels ils rapportent l'origine & l'établissement leur Nation ».

Mythologie des Phrygiens, & Lydiens portoit (57), que, du suprême, & de la Terre, et descendus les (58) *Asii*, c'est-à-dire, les Seigneurs, les Divinités terrestres; les *Atis*, & les *Cotis*, c'est-à-dire, les Princes; les *Manni*, c'est-à-dire, qui est la même chose, les *Atis* & les *Lydi*, c'est-à-dire, les Princes & les peuples. C'est ce qu'on peut voir dans les différens endroits cités en note. Mais il faut remarquer que les Grecs, qui nous ont conservé la tradition de ces Peuples, l'ont défigurée en bien des

Dionys. Halic. I. p. 21. Herodot. I. 94.
II. 74. Steph. de Urb. pag. 194. 415.
ad Dionys. Perieg. p. 99. Diod. Sic. III.
c. 16. & Osir. pag. 360. Athen. lib. IV.

Si-dessus note (53).

manieres, & qu'ils ont furmis deux fautes considérablement, ils ont confondu *Atis*, ou *Cotis*, avec une Prince, & de Pontifes étoient le même nom ; les uns qu'ils présidoient à son culte, & les autres, parce qu'ils prétendent tirer leur origine : l'autre a été relevée ailleurs (159) qu'ils ont rapporté les Peuples Celtes, comme, par exemple, ceux de *Lydi*, & de quelques anciens Rois, qui ont porté ces noms ; ils leur firent épouser des Nymphe, & des Déeses. Ces étymologies sont aussi ridicules, que si l'on prétendait que les noms d'homme & de femme viennent de deux Princes qui s'appelloient *Humus* & *P*

(159) Ci-dessus Liv. I. chap. 8. & chap. 13. p. 224-226.

D E S C E L T E S , Livre III. 133

Quoi qu'il en soit, (car il n'est pas possible de démêler parfaitement la vérité des fables où elle a été enveloppée), on trouvera parmi les Celtes de l'Asie mineure, comme partout ailleurs, des noms propres dérivés de celui de *Tis*, ou de *Teut* (60). Les Gallogrecs, qui passèrent en Asie plusieurs siècles après les Phrygiens, & les Lydiens, avoient deux Tribus, dont l'une portoit le nom de (61) *Tectosages*, & l'autre celui de (62) *Teutobodiaci*. On a assez indiqué l'origine de ces dénominations, pour se dispenser d'y revenir dans la suite.

§. IX. On a prouvé ailleurs que Il y a lieu d
croire que la

(60) Diod. Sic. lib. II. p. 80. Corn. Nep. in Datame cap. 2. Athen. IV. c. 10. Pomp. Mela I. cap. 6. pag. 26. Plin. Hist. Nat. lib. V. cap. 30. Plutarch. de Flum. Tom. II. pag. 1161. Stobæus Serm. 242. pag. 193. *Voyez* ci-dessus note (57). *Tisannusa*, maison de *Tis*.

(61) Ci-dessus Liv. I. ch. 8. p. 93. 94. ch. 14. pag. 270. 271.

(62) Plin. V. cap. 32. p. 626. *Voyez* ci-dessus note 61. *Teutoboden*, Pays de *Teut*.

s ado-
r le Dieu
lme

les Celtes, dans leur Langue, appelloient Dieu (63) *God*, de la même manière que les Allemands. Mais, comme ce terme *God* est un nom appellatif, qui signifie le (64) *bon*, la question seroit de sçavoir si le nom propre de *Tis*, ou de *Teut*, étoit employé par les Perses, comme par tous les autres Peuples Celtes, pour désigner le Dieu suprême. Il faut avouer qu'on n'a encore rien trouvé qui l'établisse d'une manière positive (65). L'on soupçonne seulement que, lorsqu'Hérodote dit (66), que « la Reine Amestris fit enterrer tout » vivans quatorze jeunes Seigneurs, » comme un sacrifice d'action de » graces au Dieu que l'on place sous » terre », cet Historien a confondu l'*Atès* des Phrygiens, & peut-être des

(63) Ci-dessus Liv. I. ch. 15. p. 329.

(64) Ci-dessus §. 2. & 5.

(65) Ci-après §. 15.

(66) Herodot. VII. cap. 114.

, avec l'*Adès*, ou le Pluton des
 . Au moins verrons-nous tout-
 are, que les Romains ont fait
 évue parfaitement semblable.

Il faut repasser présentement Les Scythes, qui demeuroient au Nord du Danube, & que l'on donnoit au Dieu Suprême le nom de *Tau*.
 rope. Les Peuples, qui demeu-
 au Nord du Danube, & que
 désignoit sous le nom général
 thes, ont été peu connus des
 is. On entrevoit, cependant,
 i Scythes donnoient au Dieu
 ie le nom de *Tay*, ou de *Tau*.

Il paroît, par un passage de
 hilaète Simocatta (67), que
 urcs vénéroient le Feu, l'Air,
 Eau; qu'ils célébroient la
 e dans leurs hymnes; mais
 s n'adoroient & n'appelloient
 , que celui qui a fait le Ciel
 Terre ». Dans le Chapitre
 t, le même Historien obser-
) que « le Souverain de la

heophyl. Simoc. lib. VII. cap. 8. p. 176.

heophyl. Sim. VII. cap. 9. p. 176.

» Ville de *Taugas* s'appelloit *T*
 » ce qui signifioit , en Grec ,
 » *Dieu* ». *San* , ou *son* , signifie
 Scythe, un fils. Ainsi *Tay* étoit
 du Dieu qui a fait le Ciel & la
 Les Princes Turcs prenoient
 doute , le nom de *Tayfan* , pou
 quer qu'ils tiroient leur origi
 ce Dieu, &, selon les apparen
 vénération que les Turcs a
 pour la Terre, venoit de ce
 la regardoient comme la me
 vivans,

Ces idées s'accordent assez
 ce qu'Hérodote dit du Jupit
 Scythes & des Perses (69). Le
 thes croyoient que *la Terre*
femme de Jupiter. Ils donnoi
 Jupiter le même titre que les I
 giens , descendus des Scythes ,
 noient à leur *Atès*. Ils l'appell
Papæus (70). Les Perses nomm

(69) Herodot. IV. 59.

(70) Ci-dessus , ch. IV. §. 1. note 1.

Jupiter (71) toute la voûte des cieux, est-à-dire, l'Ame universelle, qui environne, & qui pénètre toutes les différentes parties du monde : mais il y a, auresse, dans le récit d'Hérodote plusieurs difficultés. On en a déjà indiqué quelques-unes, & l'on touchera les autres dans le Chapitre suivant.

2.° La Cherfonnèse Cimmérienne, qu'on nomme aujourd'hui la Tartarie Crimée, étoit appelée par les anciens Habitans du Pays *Taurich* (72), c'est-à-dire, le Royaume de *Tau*, & ces Peuples avoient, comme les autres Peuples Celtes, des Princes du nom de (73) *Botys*.

3.° On a beaucoup de penchant à croire que le Roi *Targitaüs* (74),

(71) Herodot. I. cap. 131.

(72) *Chersonesus Taurica*. C'est l'origine du nom de *Tauri*, que les Grecs donnoient aux Scythes de cette Contrée..

(73) Arrian. Peripl. Pont. Euxin. p. 130.

(74) Herodot. IV. 5. Voyez, ci-dessus Liv. I. h. 13. p. 240.

mands diroient aujourd'hui
guthe-Taus. Au reste, ce n'est
conjecture.

Les anciens
habitans de
l'Italie ado-
roient le Dieu
Suprême *Dis*.

§. XI. Il ne reste plus qu'
des anciens Habitans de l'Ita-
la Grèce: Avant que des C
étrangères eussent passé en I
Aborigines, qui reçurent en
nom de Romains, adoroient
Pere Dis, auquel ils offroie
vant l'usage des Celtes, des
humaines. Ces Peuples avo
tout une grande Fête, qu'
broient au commencement
tems, & pendant laquelle c

coutume de précipiter dans le Tibre trente hommes sexagénaires. Les Auteurs Latins affurent qu'Hercule abolit ce barbare usage ; mais que , pour ne pas effaroucher les esprits , qui étoient attachés aux anciennes superstitions , on jugea à propos de conserver une image de ce sacrifice (76) , & de jeter tous les ans , dans le Tibre , trente hommes de paille. Servius , dans son Commentaire sur Virgile , remarque (77) que les trufces appelloient le Dieu des Romains *Mantus*. *Man*, dans l'ancienne Langue de l'Italie , signifioit , comme en Allemand (78) , *bon* , *villant*. Ainsi *Mantus* est encore le nom *Tus*. Il n'est pas sans apparence que c'est-là la véritable origine du

(76) Voyez la note précédente & ci-d. Liv. I. ap. 10 p. 194.

(77) Servius ad Æneid X. v. 199. p. 606.

(78) Pomp. Festus Pauli Diac. p. 312. Varro L. Lat. lib. V. p. 4.

nom de Tusces (79), que les Habitans du Pays de Florence portaient dans les tems les plus reculés.

Aureste, il ne faut pas confondre comme plusieurs l'ont fait, le nom des Aborigines, ou le *Tus* des Tusces, avec l'*Adès* des Grecs mode qui est le même que Pluton. Pluton étoit le Dieu de la mort & de l'Éternité. *Dis* étoit le Dieu suprême, qui avoit formé l'homme. C'est pour cela qu'on l'appelloit le *Dis Pater* ou *Ditis Pater*, le Pere *Dis*, & qu'on le regardoit comme le Créateur & le Pere du genre humain. Pluton, qui passoit pour avoir été frere de Jupiter & de Neptune, n'étoit assurément point connu des premiers Habitans de l'Italie. Hercules, c'est-à-dire, les Princes Grecs, qui avoient conduit des Colonies dans ce Pays, au lieu d'

(79) Ci dessus Liv. I. ch. 10. p. 180.

DES CELTES, Livre III. 148

ir son culte , tâcherent , au contraire , de l'établir ; mais ils combattent , & ils détruisirent , autant qu'il fut en leur pouvoir, la Religion des Titans , c'est-à-dire , des adorateurs du Dieu *Tis*. Il semble que Cicéron lui-même ait senti que le *Dis* des anciens Romains ne pouvoit être le Dieu du Tartare. Il croit (80) que « le Pere *Dis* est la vertu de la terre, d'où tout sort , & où tout rentre ». Les Celtes en avoient peu-près la même idée ; ils regardoient *Dis* comme l'Ame de la terre & du monde entier.

Cependant, il ne faut pas être surpris que plusieurs Auteurs célèbres de l'antiquité , sans faire attention à ces différences si notables , aient confondu le *Dis* des anciens Celtes, avec l'*Adès* des Grecs modernes. Deux choses ont pu facilement leur

(80) Cicero de Nat. Deor. lib. II. cap. 66.

en imposer. Premièrement, la ressemblance du nom d'*Adès* avec de *Dis* ; en second lieu, la conformité du culte que l'on rendoit aux deux Divinités. Les Celtes offroient des victimes humaines à leurs Dieux. Ils croyoient les apaiser, & racheter eux-mêmes de la mort en enterrant des hommes tout vivans ou en les noyant. Leurs sacrifices religieux, les plus solennels, se faisoient de nuit. Les Grecs offroient aussi à Pluton des victimes humaines. Ils précipitoient, ils noyoient des hommes, pour apaiser le Dieu de la mort & de l'enfer. Les sacrifices destinés aux Divinités infernales s'offroient ordinairement de nuit. Il n'en falloit pas davantage pour croire que le *Dis* des Aborigènes étoit le Pluton des Grecs modernes. Ce fut sur de semblables apparences que Jules-César jugea (81), q

(81) Ci-dessus §. 4.

Teutates des Gaulois étoit auffi le même que Pluton ; & c'est fur un fondement bien plus léger encore , que Plutarque , l'un des hommes les plus fçavans , & les plus judicieux de fon fiécle , a foupçonné (82) que les Juifs adoroient le Dieu *Bacchus* , parce que les réjouiffances qu'ils faisoient pendant la Fête des Tabernacles reffembloient aux Bacchanales des Grecs.

Puifque les anciens Habitans de l'Italie adoroient le Dieu *Tis* , ou *Teut* , il n'est pas furprenant qu'il y eût dans ce Pays , comme dans tout le refte de l'Europe (83) , des *Teutons* , & que l'on ait même placé (84) , dans le voifinage du Mont Véfuve , le champ de bataille où les Titans fu-

(82) Plutarch. Sympos. lib. IV. Quæft. 5.

(83) Servius ad Æncid. X. v. 179. p. 604.

(84) Serv. ad Æn. III. v. 578. p. 311. Arist. de Mir. Aufcult. p. 707. Voyez ci-deffus Liv. I. chap. 8. p. 178.

rent défaits par les Dieux. Les Grecs, qui avoient passé dans le Royaume de Naples, vinrent à bout d'y établir leur Religion, mais ce ne fut qu'après avoir soutenu, de la part des Habitans naturels, de longues & de violentes oppositions, qui furent quelquefois portées jusqu'à une guerre ouverte.

Les anciens
dans de la
e ado
et le Dieu
ême

§. XII. Pour finir par les Grecs, on trouve dans Hérodote quelques passages remarquables sur la Religion de ces Peuples. Il dit, par exemple (85), que « les noms de la plupart » des Dieux (il s'agit de ceux dont » le culte étoit établi de son tems) » étoient passés de l'Egypte en Grèce ». Il ajoute, un peu plus bas (86), que « les Pélasges, qui étoient » les plus anciens Habitans de la » Grèce, ne donnoient ni nom, ni » surnom aux Dieux, & qu'ils n'en

(85) Herodot. II. 50.

(86) Herodot. II. 52. Voyez ci-dessus Liv. I. ch. 9. p. 134-137.

n avoient

voient pas même entendu parler. Les Grecs les ont appelés *Dieux*, parce qu'ils avoient disposé, & qu'ils conduisoient toutes choses avec ordre ». Cela ne signifie pas que les Pélasges étoient des athées. L'Historien avoit remarqué, quelques siècles auparavant (87), qu'ils « immoloient des victimes, & qu'ils faisoient consister l'essence du sacrifice dans les prières dont il étoit accompagné ». Il veut dire que les Pélasges ne se servoient que du nom *θεός*, *Dieu*, au lieu que les noms de Jupiter, de Junon, de Neptune, de Bacchus, & les différens surnoms que l'on donnoit à ces Divinités, n'étoient parfaitement inconnus. Herodote reconnoît donc que le mot *θεός* vient des Pélasges ; mais il ne donne une étymologie tirée du Grec, que l'on parloit de son temps.

(87) Herodot. II 52.

Cette Langue ne s'étoit formée depuis (88) l'expulsion des Pélaï. D'autres ont dérivé le mot de du verbe θέω, *je cours*, θεομαί *contemple*. On a dit encore qu'un nom de Zeus ou de Zeus, Jupiter, l'on a fait le génitif Δεός, vien Δέω, *j'arrose*.

On doit peu se mettre en peines étymologies, qui, selon les parences, sont toutes fausses. Les divers noms de Zeus, Δεός, sont une corruption de celui de Tis ou de Tis, &, par conséquent, ne doit point douter de la solidité la remarque de Paul Diacre, qu'il (89) que « le Mercure des Germains » étoit autrefois adoré jusques « la Grèce ». Delà vient qu'on trouve dans ce Pays, comme dans tout le reste de l'Europe, des (

(88) Ci-d. Liv I ch. 9. p. 11. 120 140.

(89) Ci dessus § 5.

(90) Suid. Tom III. p. 479. Ibid. Orig. III.

, & des Princes dont le nom
 dérivé de celui de (91) *Teut*. On
 voit encore que la coutume des
 Celtes, qui donnoient à leurs
 Rois le nom du Dieu dont ils se
 croyoient issus, s'étendoit ancien-
 nement jusqu'aux Grecs (92). On
 voit même que ce fut une des
 causes de la grossière idolâtrie, où
 les Celtes tombèrent dans la suite.
 Quant à des hommes le nom de
 Celt, ils s'accoutumèrent insensi-
 blement à leur rendre les honneurs

ce sera pas inutile de faire ici
 remarque, qui appartient natu-
 rellement à notre sujet, & qui ser-
 vira ailleurs à montrer jusqu'à quel
 point les Grecs étoient capables de
 faire le change, lorsqu'il s'agis-

p. 1045. Pezron, *Antiq. de la Nat. & de
 des Celt.* p. 133. 40.

Voyez ci-dessus Liv. I. ch. 14. vers la fin.
 Tzetze, ad *Lycophr.* p. 13. 23.

soit des Divinités étrangères. Religion des Pélasges avoit été de la Grèce (93) par la défaite des Titans. Plusieurs siècles après le tems des Poètes (94) Eschyle & Aristophane, quelques Grecs avoient été dans le Pays des Pélasges, appelés Edoniens, en introduirent le culte du Dieu *Cotys* & trouva quelques partisans à Corinthe & à Athènes. Mais, comme les assemblées se tenoient de nuit & que l'on y commettoit des excès de boisson, qui conduisoient quelque fois à d'autres débauches, comme la danse de *Cotys* (95), dont on a parlé plus haut, imitoit d'abord celle des Bacchantes, on fit finalement de *Cotys* une Déesse

(93) Voyez ci-dessus Liv. I. ch. 9. vers.

(94) Strabo X. p. 470.

(95) Suidas Tom. II. p. 197. & in voce Tom. II p. 357. Voy. ci-dessus §. VI. note. Le mot de *Χαοῖς* ou de *Χαῖος*, signifie Danse sacrée, une Danse Bacchique.

DES CELTES, Livre III. 149

ore une (96) Vénus , qui préfi-
t à l'impureté , & à la prostitu-
1. C'est pour cela que le Poète
Strophane vouloit (97) que son
e fût banni de toutes les Villes
1 policées.

); XIII. On croit avoir prouvé
e tous les Peuples de l'Europe
roient anciennement le Dieu
rême sous le nom de *Teut*. Avant
e de passer plus loin , il faut exa-
ier pourquoi la plupart des An-
is ont pris le *Teut* des Celtes
ir les *Mercur* des Grecs & des
ains. Il y en a deux raisons
sibles.

°. Les Celtes , qui avoient une Pourquoi la
neure fixe , & qui étoient établis plupart des
is un Pays découvert , où il n'y Anciens ont-
oit point de forêts , tenoient leurs ils cru que le
emblées civiles , & religieuses , *Teut* des Cel-
tes étoit le
Mercur des
Grecs & des
Romains ?

96) Juvenal. Satyr. II. v 91. Horat. Epod.
II. v. 4.

97) Cicero de Legib. lib. II. cap. 37.

non dans le lieu même de leur
tation , mais hors du Village
du grand chemin , ou sur une
colline , s'il y en avoit dans
le voisinage. On le prouvera, lors-
qu'il s'agira de parler des Temples
plutôt des Sanctuaires , que les
Celtes consacroient à leur divi-
nité. Il suffira de remarquer
qu'Hérodote , rapportant la
marche de l'armée de Xerxès , dit (1)
« les Celtes étant arrivés
« dans le Pays des (99) Edoniens, &
« appris que le lieu où ils
« étoient campés, s'appelloit *les Neuf-
« Chemins*, y enterrent vivans
« beaucoup de jeunes garçons, & autant
« de filles. » Cet endroit
appelloit *les Neuf-Chemins*.
selon les apparences, un

(98) Hérodote, VII. cap. 114.

DES CELTES, *Livre III.* 151

sanctuaire où les habitans de neuf cantons différens, venoient célébrer la fête de *Cotys*. Ce, qu'Hérodote joute, l'insinue clairement (100): Jusqu'à ce jour, les Thraces ne labourent, ni ne sement le chemin, où Xerxès passa avec son Armée, mais ils l'ont en grande vénération. »

On voit ici, le scrupule, ou la manie des Peuples Celtes, qu'on a déjà (101) remarquée. Ils ne vouloient pas que l'on labourât la terre des lieux consacrés, de peur de oublier l'action de la Divinité qui résidoit. C'est pour cette raison qu'ils portoient dans les lieux, où ils avoient coutume de tenir leurs assemblées religieuses, un grand nombre de grosses pierres. Ils prenoient cette précaution, non-seule-

(100) Herodot. VII. cap. 115.

(101) Strabo III. pag. 154. Herodot. VII. p. 114. 115.

ment pour avertir les passans y avoit-là un *Mallus*, un Sanctu mais encore pour empêcher q charue n'y passât, & qu'une sacrilège ne remuât une terre devoit demeurer inculte, afin c Divinité pût y rendre ses or. On trouve, encore aujourd'hu divers endroits de l'Allemagne de l'Angleterre, de ces am pierres, dont on peut voir la cription, dans la sçavante dis tion que M. (102) Keyfler a pu sur cette matière: il y a lie croire qu'on en trouve aus France. Voici ce qu'en dit le de Rostrenen, dans son Diction François - Celtique, au mot (103) « *Lieu de Fées ou de sac* » C'est ainsi que le vulgaire ap » certaines pierres élevées,

(102) Keyfler, *Antiq. Selectæ*, Sept.

(103) Pag. 402.

DES CELTES, Livre III. 153

ertes d'autres pierres plates , fort communes en Bretagne , & où ils disent que les Payens offroient trefois des sacrifices. » Strabon re , sur le rapport d'Artemidore , avoit été sur les lieux (104) , l'on voyoit aussi de ces amas pierres en Espagne ; & , s'il faut croire Quinte-Curce (105 , Alexandre le Grand en trouva jusques à la Scythie.

Les Grecs pratiquoient quelque chose de semblable : ils faisoient sur (106) collines , & le long des grands (107) chemins , des amas de pierres qui étoient consacrées à Mercure , le Dieu tutélaire des voyageurs ; on lui attribue l'inspiration des grands chemins. Ils

104) Strabo III. p. 138.

105) Curtius VII. cap. 9.

106) Homer. Odyss. XVI. v. 471. Isidor. Gloss.

107) Hesychius.

Phurnutus de Nat. D. p. 57.

avoient encore la coutume de
 ser dans les chemins des pi
 quarrées (108), qui étoient so
 protection du même Mercure ;
 servoient à marquer , tant la dif
 des lieux , que le nom des Vill
 le chemin conduisoit. On v
 encore de ces pierres quarrées.
 les Grecs appelloient (109) *Ha*
 à l'entrée des Temples , & mêm
 maisons particulieres.

Peut-être , que la plupart d
 coutumes venoient originaire
 des Pélasges , qui étoient un P
 Scythe , ou Celte , comme c
 prouvé dans le premier Livre d
 Ouvrage. On convient (110)
 effet , que ces anciens habitans

(108) Suidas. Vossius de Orig. & Prog
 lib. II. cap. 32. pag. 239. Selden de Di
 Synt. II. cap. 15. La Martiniere, Dict.
 au mot *Mercur*.

(109) Corn. Nep. Alcib. cap. 3. Pl
 Alcib. cap. 20.

(110) Maxim. Tyr. Diff. 3. 8. p. 451.-

DES CELTES, Livre III. 155

rece offroient leurs sacrifices sur les montagnes , & (111) qu'au lieu d'avoir des Idoles ou des Statues , ils consacroient à la Divinité des pierres brutes. Le nom même de *Hermès* , que les Grecs donnoient à Mercure , descend , peut-être , de la Langue des Celtes , dans laquelle *Heer* , désignoit une Armée , *Heers-straat* , un grand chemin , *Heer-Mann* , un homme de guerre , *Heerberg* , une montagne , *Heerban* , une convocation de l'Armée. Selon cette étymologie , le mot de *Hermès* seroit composé de celui de *Heer* , Armée , & de *Messen* mesurer , & ne désigneroit que les pierres qui servoient à mesurer les grands chemins , & , par conséquent , la marche des Armées.

Quoi qu'il en soit , de cette conjecture , le détail où l'on vient d'entrer , montre , au moins ,

(111) Pausan. VII p. 678.

comment il a pu arriver que d'Auteurs célèbres ayent assuré le *Taut* des Celtes, étoit le même Dieu que *Mercur*. Les Romains & Grecs, qui avoient vu dans leur pays une infinité d'amas de pierres créées à *Mercur*, & qui en trouvoient de semblables dans toute l'Asie, en conclurent, sans hésiter, que *Mercur* étoit servi par tous les Peuples Celtes. Il ne faut pas donc que les Gaulois n'avouassent eux-mêmes (112), que leur pays étoit le guide & le patron des Voyageurs. Leurs Sanctuaires, qui avoient le droit d'azile, étoient hors des Villes & des Villages, le long des grands chemins. Il y avoit une plûrété dans les chemins, non-seulement pour les Gens du Pays, qui alloient à un Sanctuaire, ou qui revenoient, mais encore pour

(112) *César* VI. 17.

DES CELTES, *Livre III.* 157

Voyageurs étrangers (113), que l'on avoit soin de conduire, & d'escorter d'un canton & d'un territoire à l'autre, afin qu'ils ne fussent point insultés sur la route. C'est-là, autant qu'il est possible d'en juger, la première & la principale raison pour laquelle on a confondu si généralement le *Teut* des Celtes avec le *Mercure* des Grecs & des Romains.

A ces raisons, il faut en ajouter une autre, qu'il suffira d'indiquer ici. Entre les différens Mercures, dont la Mythologie Payenne fait mention, il y en avoit un, qu'on appelloit le *Céleste*, & qu'on regardoit comme l'ame du monde. Nous verrons tout-à-l'heure (114), que c'étoit-là précisément l'idée que les Celtes avoient de leur *Teut*.

(113) Ci-dessus Liv. II. ch. 17. p. 472.

(114) Amm. Marcell. lib. XVI. p. 115.

Quelques-uns
des Anciens
ont cru que le
Teut des Cel-
tes étoit Sa-
turne.

§. XIV. Il s'est trouvé cepen-
dant quelques Anciens qui ont cru
que le *Teut* des Celtes n'étoit pas
Mercur, mais *Saturne*. Denis d'Ha-
licarnasse, par exemple, rapporte
(115) « que les Pélasges ayant été
» chassés de leur Pays, c'est-à-dire de
» la Grèce, & ne sçachant où aller,
» consulterent l'Oracle de Dodone,
» & reçurent, pour réponse, qu'ils
» devoient passer en Italie, s'établir
» dans le Pays des Aborigines, en-
» voyer à Apollon les dixmes de leurs
» fruits, & offrir, en même-tems,
» les têtes des hommes à Pluton, &
» le reste du corps à son pere. »

On voit bien quel étoit le but de
cet Oracle. Il ordonne aux Grecs,
qui passeront en Italie, d'un côté,
de ne pas négliger le culte d'Apol-
lon, & de l'autre, de se conformer
aussi à la Religion des Aborigines,

(115) Dionys. Halic. lib. I. p. 16. Macroby
Saturn. I. cap. 7. p. 153.

frant des victimes humaines aux
x du Pays , qu'il suppose être
on (116) , & Saturne son pere.
on voit encore mieux, dans cet
e, l'ignorance de l'Impositeur ,
avoit forgé. C'est un Grec , qui
: oui dire que les Aborigines
ent des victimes humaines au
Dis (*Diti Patri* ,) s'imagina
étoient deux Divinités diffé-
s. Il crut que *Dis* , étoit l'*Adès*
Grecs, & *Pater* , Saturne son

ur revenir à Denis d'Halicar-
 , il est dans l'opinion que Sa-
étoit adoré par les anciens
ans de l'Italie, & même , par
les Peuples Celtes (17).
ant, dit - il , qu'Hercule eût
é en Italie, la colline sur la-
elle on a bâti le Capitole , étoit

5) Dionys. H. I. p. 16.

7) Dionys. H. I. cap. 4. p. 27. 30.

» consacrée à Saturne, & port
 » son nom. Aussi, toute la cont
 » qu'on appelle aujourd'hui Ital
 » étoit consacrée au même Dieu. l
 » gens du Pays la nommoient *Sat*
 » *nie*. C'est ce que l'on peut voir d
 » quelques Poèmes des Sibilles,
 » dans d'autres Oracles où se trou
 » ce nom. Il y a plusieurs lieux
 » portent, encore aujourd'hui, le n
 » de Saturne, & sur-tout les
 » chers, & les hautes collines.
 » prétend aussi, que les anciens
 » bitans de l'Italie, avoient coutu
 » d'offrir des victimes humaines à
 » turne, comme la chose se pratiqu
 » à Carthage, tant que cette Vil
 » subsisté, & comme elle se pratiqu
 » encore aujourd'hui, dans les G
 » les, & parmi quelques autres P
 » ples de l'Occident. Hercule, v
 » lant abolir ces sacrifices, bâtit
 » autel sur la colline de Saturne
 » apprit aux gens du Pays à y offi

» par le feu , des victimes permises.
 » Cependant , pour arracher de leur
 » esprit tout scrupule , & pour em-
 » pêcher qu'ils ne se reprochassent
 » de négliger les cérémonies reli-
 » gieuses , il jugea à propos de con-
 » server une image de cette supersti-
 » tion , en ordonnant que , pour
 » appaîser le couroux de Saturne ,
 » on jetteroit à l'avenir dans le
 » Tibre trente hommes de paille ,
 » au lieu de trente vieillards , qu'on
 » y avoit précipités jusqu'alors ,
 » pieds & poings liés. Les Romains
 » conservent , encore aujourd'hui ,
 » cette cérémonie , & la célèbrent
 » peu après l'équinoxe du printems ,
 » aux Ides de Mai , où la Lune , par-
 » venue , comme ils le disent , à la
 » moitié de sa grandeur , partage
 » le mois en deux parties à peu près
 » égales. Ce jour-là , les Pontifes ,
 » les Vestales , les Préteurs , & les
 » autres Citoyens , qui ont le droit

» d'affister à la cérémonie , après
 » avoir offert des sacrifices , selon la
 » coutume , se rendent sur un pont
 » sacré , d'où l'on précipite dans le
 » Tibre trente hommes de paille ,
 » que l'on appelle (118) *Argeos*. »

Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce Saturne est le pere *Dis* (*Ditis Pater*) des Aborigines. On a montré, dans l'un des (119) paragraphes précédens , que c'est à ce *Dis* que les anciens habitans du territoire de Rome offroient tous les ans trente vieillards. C'est au même *Dis* que les collines & les rochers étoient consacrés , parce que les Aborigines , comme les autres Peuples

(118) Aussi la fête portoit le nom d'*Argei* Livius l. 21. *Arg*, en Tudesque , signifie mauvais, inutile. On les appelloit encore *Casnares*. Varro in *Fragm Satyr.* enip. pag 279. *Cas*, parmi les anciens Italiens , signifioit vieux , & *Nar*, en Allemand , est un Radoteur , un Fou. Varro de *Ling. Lat.* lib. VI. p. 72.

(119) Ci-dessus §. 51.

Scythes & Celtes , choissoient ordinairement des lieux élevés , pour tenir leurs assemblées religieuses : ainsi Servius observe (120) que l'on offroit anciennement des sacrifices au pere *Dis* sur le mont Soracte , qui fut depuis consacré à Apollon. Il ajoute que le pere *Dis* étoit surnommé *Soranus*. *Σαρός* signifie , en Grec , un tas , un amas. La raison de ce surnom est claire. Les Grecs le donnerent à *Dis* , parce qu'ils ne virent qu'un amas de pierres dans le lieu où il étoit adoré. Les Grecs , qui avoient forgé les Poèmes des Sibilles , & les autres Oracles dont Denis d'Halicarnasse fait mention , donnerent , comme il a déjà été remarqué , au pere *Dis* des Aborigines , le nom de Saturne , parce qu'ils le prirent pour le pere de leur *Adès* , c'est - à - dire , de Pluton.

(120) Servius ad. *Æncid.* XI. 785.

Il ne faut pas croire, cependant, que tous les Romains fussent, sur cet article, du sentiment de Denis d'Halicarnasse. Outre ceux qui ont pris le *Dis* des Aborigines pour Pluton même, on trouve encore dans un ancien Calendrier Romain, publié par Heinfius (121), qu'aux Ides de Mai, on jettoit dans le Tibre trente hommes de paille, & que la fête étoit consacrée à Mercure.

Denis d'Halicarnasse croit encore, que c'étoit au même Mercure, que les Gaulois, & quelques autres Peuples de l'Occident, offroient des victimes humaines; il pouvoit se fonder, en cela, sur l'autorité de Cicéron, qui assure (122) « que Saturne étoit servi dans tout l'Occident; & sur celle de Varron, qui avoit dit, au rapport de S. Au-

(121) Kalend. Rom. ad calcem Ovid. edit, Henfii.

(122) Cicer. de Nat. D. III. cap. 44.

DES CELTES, *Livre III.* 165

» gustin (123), que les Carthaginois
 » offroient à Saturne de jeunes gar-
 » çons, & les Gaulois des vieil-
 » lards. » On voit aussi dans Suidas,
 (124) que les habitans de l'Isle de
 » Sardaigne immoloient à Saturne
 » l'élite de leurs captifs, & les vieil-
 » lards qui avoient passé soixante dix
 » ans. » Enfin on lit dans Diogene
 Laërce (125), que « Pythagore eut
 » un esclave, nommé *Zamolxis* ;
 » auquel les Gètes offroient des
 » victimes humaines, estimant, com-
 » me Hérodote l'a remarqué (126),
 » que c'est le même que Saturne. »
 Il y a dans ces paroles bien des
 bévues. On ne les cite ici, que
 pour montrer, selon l'opinion des

(123) August. de Civit. Dei VII. c. 19. p. 407.

(124) Suidas in *Sardonius risus* T. III. p. 287.

(125) Diog. Laërt. lib. VII. 2. p. 483.

(126) Hérodote ne dit pas ce que Diogene
 Laërce lui attribue. Voyez Hérodote IV. 54 c'é-
 toit Mnascas qui disoit que les Gètes adoroient Sa-
 turne sous le nom de *Zamolxis*. Suidas in *Zamolxis*.

Grecs, que les Gètes immoloient des hommes à Saturne.

Voilà donc bien de la différence entre les Auteurs qui font mention de la Religion des Gaulois, & des autres Peuples de l'Europe. Les uns disent que Mercure (127) étoit le Dieu suprême des Gaulois, & que c'étoit à lui qu'ils offroient des vieillards décrépits. Les autres prétendent que c'étoit à *Teutates* (128), que l'on présentoit ces barbares sacrifices.

Ici l'on assure que c'étoit à Saturne que l'on rendoit un culte si inhumain dans les Gaules. Diogene Laërce croit (129) que les Gètes sacrifioient des hommes au même Saturne. Jornandès, au contraire, prétend (130) qu'ils les immoloient à Mars.

(127) Ci-dessus § IV. notes 11. 12. & 13.

(128) Ci-dessus § IV. notes 9. & 10.

(129) Ci-dessus note 108.

(130) Jornand. cap. IV. p. 612.

DES CELTES, Livre III. 167

Tout cela , cependant , peut facilement être expliqué & concilié. Il est constant que *Teut* étoit le Dieu même des Gaulois , & de tous les autres Peuples de l'Europe ; ils s'accoltoient tous à lui offrir ce qu'ils tenoient la plus excellente de toutes les victimes. On a vu que le pluspart des Etrangers ont pris ce *Teut* pour Mercure , & l'on en a dit la raison. D'autres ont cru que *Teut* étoit le Mars des Grecs. Nous verrons , dans le Chapitre suivant , sur quoi se fondoient ceux qui ont préféré cette opinion. D'autres encore ont jugé que ce *Teut* étoit le même dieu que Saturne : effectivement , Saturne ressembloit aux Dieux des Celtes par bien des endroits. On offroit à l'un & à l'autre des victimes humaines , avec cette seule différence , que les Phéniciens choisissent pour ce sacrifice de jeunes garçons , au lieu que les Celtes pré-

féroient d'immoler des vieillards. Saturne étoit le pere des autres Dieux , le mari de *Rhea* , ou d'*Cœle* c'est-à-dire , de la Terre. Les Scythes & les Celtes en disoient autre chose de leur *Teut*. Enfin , ce qui m'a paru d'être bien remarqué , les Romains disoient (131) que leur Saturne étoit l'ame du monde , l'esprit qui embrasse toute la Nature. C'est précisément l'idée que les Celtes avoient de leur Dieu suprême.

§. XV. Enfin il y a eu encore d'autres Auteurs qui ont donné aux Scythes & des Celtes , le nom de Jupiter. Dans le fond , ce sont ceux qui ont le plus approché de la vérité , supposé qu'ils aient entendu par Jupiter , non le fils de Saturne mais le premier Etre , le pere des hommes & des Dieux. Ainsi , qu

(131) Dionys. Hal. l. p. 30, Ann. Max. XVI. p. 115.

DES CELTES, Livre III. 169

odote dit (132) que « les Scythes servent Jupiter & la Terre ; r'ils regardent la Terre comme femme de Jupiter ; qu'ils appellent Jupiter , *Pappæus*, » on voit 1 que ce Jupiter est le Dieu 3) *Tai*, ou *Teut*, que les Scythes elloient le pere de l'homme. t-être qu'il faut dire la même se du Jupiter des Perles (134) : ; appelloient Jupiter toute la ôûte des cieux, » c'est-à-dire, ie du monde , qui pénètre , ani-, & dirige toutes les parties de nature.

Mais il y a , au reste , une grande iculté dans ce qu'Hérodote dit du iter des Scythes. Non-seulement : distingue de leur Mars , il pré- d encore que ce Jupiter étoit une

32) Herodot. IV. 59.

33) Ci-dessus §. 10.

34) Ci-dessus ch. III. §. 3, note 7. & ch. IV, notes 4 & 5.

Divinité inférieure à Mars (135)

» Ce n'étoit qu'à Mars qu'il étoit
 » permis de consacrer des Simulacres , des Autels , & des Temples. » Hérodote se trompe , il distingue , mal-à-propos , le Jupiter des Scythes , de leur Mars. On verra dans le Chapitre suivant , les raisons sur lesquelles ce sentiment est appuyé. Hérodote , lui-même , fait parler Indathyrfus , Roi des Scythes dans des termes qui marquent que ce Prince regardoit Jupiter comme le Dieu suprême. Darius avoit écrit à ce Prince , & l'avoit exhorté à rendre Vassal des Rois de Perse. Indathyrfus lui répond (136) : « Je reconnois pour mes Seigneurs que Jupiter , duquel je descends » & le Thrône Royal des Scythes. Dans un des Paragraphes précédents

(135) Ci dessus ch. III. §. 3. note 8.

(136) Herodot. IV. 127.

DES CELTES, *Livre III.* 171

a cité un passage de Denis d'Hali-
narisse, qui porte (137) que, selon
Mythologie des Lydiens, *Masnès*,
r premier Roi, étoit fils de Jupi-
& de la Terre. Il est clair encore
e les Grecs ont mis ici le nom de
piter à la place de celui de *Tis*,
d'*Atis*. *Masnès*, ou *Mannus*, est
premier homme, qui, selon les
ydiens, étoit fils de la Terre & du
ieu *Atis*. Tout de même, quand
xime de Tyr dit (138) que, parmi
Gaulois, le symbole de Jupiter
un grand chêne, il faut entendre
ce Jupiter, le *Teutatès*, le Dieu
prême des Gaulois.

Il faut avouer, cependant, que
on a aussi donné le nom de Jupiter
an Dieu subalterne, qui, selon la
héologie des Celtes, avoit l'em-
re du Ciel, ou de la moyenne

(137) Ci-dessus §. 8. note 57.

(138) Ci-dessus ch. IV. §. 5. note 28.

distingue , mal-à-propos , le J^{eu}
des Scythies , de leur Mars. On
dans le Chapitre suivant , les
sur lesquelles ce sentiment e
puté. Hérodote , lui - même
parler Indathyrfus , Roi des Sc
dans des termes qui marquer
ce Prince regardoit Jupiter c
le Dieu suprême. Darius avoi
à ce Prince , & l'avoit exho
rendre Vassal des Rois de Per
dathyrfus lui répond (136):
» reconnois pour mes Seig
» que Jupiter , duquel je des
» & le Thrône Royal des Scy

S CELTES, *Livre III.* 171
 é un passage de Denis d'Hali-
 , qui porte (137) que , selon
 ologie des Lydiens, *Masnès* ,
 emier Roi , étoit fils de Jupi-
 e la Terre. Il est clair encore
 Grecs ont mis ici le nom de
 à la place de celui de *Tis* ;
tis. Masnès , ou *Mannus* , est
 nier homme , qui , selon les
 s , étoit fils de la Terre & du
tis. Tout de même , quand
 e de Tyr dit (138) que , parmi
 lois , le symbole de Jupiter
 grand chêne , il faut entendre
 Jupiter , le *Teutatès* , le Dieu
 e des Gaulois.

ut avouer , cependant , que
 aussi donné le nom de Jupiter
 ieu subalterne , qui , selon la
 ogie des Celtes , avoit l'em-
 Ciel , ou de la moyenne

Di-dessus §. 8. note 57.

Di-dessus ch. IV. §. 5. note 23.

Région de l'air. C'est de là
 faut entendre le passage de
 César, qui dit (139) que « le
 » loïs adoroient sur-tout Me
 » &, après lui, Apollon, Ma
 » piter, & Minerve. Jupiter
 » avoit la conduite du Ciel,
 à-dire, qu'il étoit chargé de la
 conduite de l'Atmosphère, &
 cette qualité, il présidoit aux
 & aux tempêtes; c'est peut-
 être même que le (141) *Taranis*
 cain, le Dieu du tonnerre
 verrons, à la fin de ce Ch
 que les Celtes semblent n'av
 été d'accord, s'il falloit attril
 pouvoir de lancer la foudre a
 suprême, ou à un Dieu infé

Quoiqu'il en soit, les Scyt
 les Celtes rendoient un cult
 eux aux Vents & à l'Air (1

(139) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 15.

(140) César VI. 17.

(141) Ci-dessus §. 4. note 9.

(142) Ci-dessus ch. IV. §. 1. notes.

par conséquent , très - facile de prendre , comment on a pu en venir à deux Divinités différentes, l'un de Jupiter, qui étoit inconnu dans toute la Celtique. Des Etrangers ayant remarqué que les Celtes avoient un Dieu suprême , lui ont donné le nom de Jupiter. Cela étoit naturel. D'autres aussi ayant observé que ces mêmes Peuples avoient l'Air , c'est-à-dire , une Divinité qui présidoit aux Vents, aux Tempêtes , & à tous les changemens qui arrivent dans l'air , lui ont donné aussi le nom de Jupiter. Il étoit presque inévitable que les Celtes , qui , au lieu d'être au fait de la Théologie des Celtes , n'avoient l'esprit rempli que de leur propre Mythologie , prissent facilement le change sur cet article ; & que cela même qu'ils se sont mépris , ils aient désigné sous le nom de Jupiter, le Dieu *Teut* , & le Dieu subal-

terne qui résidoit dans l'air, il n'est pas possible de déterminer précisément quel étoit le Jupiter des Perses. « Ils appelloient de ce nom, dit Hérodote (143), toute la voûte du Ciel. » Il est naturel d'entendre par-là l'Être suprême qui environne & qui enceint tout l'Univers. Le passage d'Hésychius le dénote également (144) : « Les Perses appellent la grande, ou la glorieuse *Dias*, le Ciel, & l'Isle qui par là aujourd'hui le nom de *Naxos*, c'est-à-dire, tant le Dieu grand & glorieux, que l'Isle qui lui est consacrée. Cependant, si l'on veut plus à propos d'en faire une Intendance d'un ordre inférieur, nous y opposerons point. Mais il paroît incontestable que le Ju-

(143) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 12. c. §. 1. notes 4 & 15.

(144) Hésychius.

DES CELTES, Livre III, 175

Scythes, qu'ils appelloient le
ri de la Terre, & le pere de
omme, étoit le Dieu *Teut*.

On trouve, au reste, que les My-
is, établis en Asie, adoroient un
itér qu'ils appelloient (145) *Ab-*
tenus, & les Thraces, un autre,
nnmé (146) *Urius*, ou *Surius*. Le
mier avoit reçu son nom de la
itrée où il étoit servi. Mais on n'a
découvert jusqu'à présent, par
port au surnom du second. On le
voit dans un Temple ; d'où il ré-
te que c'étoit un Dieu étranger,
nt le culte pouvoit avoir été ap-
rté de Phénicie. Le $\gamma\lambda$ signifie,
Hebreu, la lumière, & *Sur* $\gamma\lambda$
it le nom Phénicien de la Ville
Tyr.

§. XVI. Il ne reste plus, pour prérogatives
du Dieu *Teut*.
r ce long Chapitre, qu'à parler

(145) Strabo XII.

(146) Cicero Orat. in Luc. Pison. p. 1842.

des prérogatives que les C attribuoient au Dieu *Tent*. On déjà touchées, au moins pc plûpart. Il suffira de les rappell en deux mots.

Étoit le
eu Suprê-
le

1^o. On le regardoit comr Dieu suprême. On l'appelloit un certain fens (147), le vra feul Dieu, & , par cette raif étoit servi & adoré préférabl à tous les autres. C'est à lui qu confacroit (148) la plûpart des tuaires, & que (149) l'on offi plus grand nombre de sacrifice Rois de Thrace (150) ne jui que par son nom.

le Créateur
l'Univers.

2^o. On lui attribuoit la cre de l'Univers. Non-seulement le thes, quoiqu'ils se crussent anciens que les Egyptiens (1

(147) Ci-dessus ch. V. §. 2.

(148) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 8.

(149) Ci-dessus ch. IV. §. 1. note 6.

(150) Ci-dessus ch. IV. §. 1. note 7.

(151) Justin. II. 2. On a remarqué

S CELTES, *Livre III.* 177

ioient avec eux , d'un
ncement de toutes choses ,
cs affuroient même formel-
(152) que le Dieu suprê-
oit fait le Ciel & la Terre.
iel'on prouve plus haut, que
ltes n'admettoient pas deux
es éternels & intelligens ,
1 , & l'autre mauvais, on ne
as de soupçonner que leurs
phes croyoient l'éternité de
re. La Doctrine des Druïdes
 , comme Strabon l'a remar-
53) , que « le monde étoit
ruptible , mais que l'Eau &
eu prendroient un jour le
s. » On entrevoit là-dedans ,
royoient le monde éternel ,
oport à la matière , dont il

cythes étoient , selon les apparences ,
iens. Voyez ci-dess. Liv. I. ch. 9. p. 148.
Ci-dessus ch. IV. §. 1. note (6).
Strabo IV. p. 197.

étoit composé, mais non
rapport à la forme.

Le Créateur
& le Père des
autres Dieux.

3°. Une troisième préro

Dieu *Teut*, c'est qu'on le
comme le créateur & le
autres Dieux. Tous les Pei
tes admettoient une *Théog*
génération des Dieux; & (
faisoit la matière de leurs (
sacrés; mais ces Divinités
nes n'étoient pas des hom
eussent été mis, après leur
rang des (155) Dieux. C'é
Intelligences que le pren
avoit produites, & unies
portion de la matière, p
mer & pour la conduire
guères lieu de douter que
gonie que l'on trouve dan
ne fut un reste de l'ancien
logie des Pélasges. Elle po
que les Dieux & les hon

(154) Herodot. I. cap. 132.

(155) Ci-dessus ch. III. §. 2. no

(156) Hesiod. Theog. p. 44. Pind

mariage du Ciel & de la Terre, que les anciens Grecs appelloient *Adès*, est, selon les uns, le *Teut* des Celtes, le *U* l'*Atés* des Phrygiens. La femme du Ciel, c'est la *U* où les hommes & les Dieux ont été pris. Il semble, d'ailleurs, que, selon l'opinion des Celtes, non-seulement les hommes, mais encore les Dieux, c'est-à-dire les Dieux inférieurs, avoient

adh. loc. p. 373. Phérécide, qui a écrit les anciens Cantiques, avoit commencé son Ouvrage par *U* & *Saturnus* & *Tellus semper fuerunt*. G. S. Part. I. lib. IV. c. 1. p. 236. Épicure la Théogonie d'Hésiode s'accorde avec celle des Celtes dans ce point essentiel : elle fait descendre les Dieux & les hommes du mariage du Ciel & de la Terre, il est vrai, qu'elle s'en écarte sur d'autres articles, par exemple, ne fait pas du *U* le premier Être. Il dit que ce fut la Terre & le Ciel pour la couvrir. Cela n'est pas conforme à la Doctrine des Scythes, qui est attestée en Grèce du tems d'Hésiode. Sychius.

été tirés de la matière. Ainsi les
ciens habitans de l'Islande (158)
admettoient plusieurs Dieux ,
plusieurs Génies , Célestes , Aërie
Terrestres , & Marins , ce qui p
s'entendre , ou de la matière d
ils étoient formés , ou de l'éléme
dans lequel ils résidoient (159).
Mages aussi , parlant de la substa
& de l'origine des Dieux , disoi
qu'ils étoient formés de Feu ,
Terre , & d'Eau. Par-là , on vo
pour le dire en passant , que M
nès , qui étoit Persan d'origi
avoit adouci , en quelque maniè
la Doctrine des Philosophes de sal
tion. Cet Hérésiarque ne faisoit so
de la matière que les Démon
Intelligences mal-faisantes , au l

(158) Ci-dessus ch. IV. §. 7. note 33.

(159) Ci-dess. ch. IV. §. 4. note 10. On p
ailleurs , de la contradiction apparente , qu
avoit ici dans la Théologie des Celtes. V
ci-dessous ch. 17. §. 2.

que les Mages soutenoient que toutes les Divinités subalternes avoient été tirées de la matière.

Au reste, la Théologie des Sarmates s'accordoît assez, sur cet article, avec celle des Celtes (160) :
 « ils ne disconviennent pas, dit Hel-
 » moldus, qu'il n'y ait dans le Ciel un
 » Dieu duquel tous les autres dé-
 » pendent. Ce Dieu tout-puissant ne
 » prend soin que des choses céle-
 » stes. Les autres, qui sont, chacun,
 » chargés de quelque fonction par-
 » ticulière, lui sont soumis. Ils sont
 » tous issus de son sang, & chaque
 » Dieu est plus ou moins excellent,
 » selon qu'il est plus ou moins éloig-
 » né de l'Etre suprême. » C'est la
 Doctrine des émanations, qui étoit
 commune à la plupart des Peuples
 Payens.

4^o. Outre la production des Di-

Le Créa

» Ceux de l'Armorique , c'est-à-d
 » les Bretons , la nomment (17
 » *Douar* , ou *Tit.* Selon Tacite
 » Déesse (175) *Herthus* , pour
 » quelle la plupart des Peuples d
 » Germanie avoient une grande
 » nération , étoit la Terre : ce
 » de *Hertus* , signifie , en Allema
 » le Seigneur *Tus.* »

Il faudroit sçavoir parfaitemente
 Langue du Pays de Gales , & pouvoir déterminer si le mot *T* est ancien , ou moderne , dans la Langue; mais il est, du moins, connu que dans le Pays de Gales , comme dans toute la Celtique , on appelloit anciennement la Terre , *Ar* , *Erd* , & avec l'article , *Day-Dou-Ar* , *Die-Erd*. Ceux qui voudront s'en convaincre pourront jeter les yeux sur la discussion éty

(174) Dictionnaire de Rostrenen p. 916

(175) Tacit. Germ. cap. 40.

DES CELTES, *Livre III.* 187
logique qu'on renvoye au bas de
cette page (176).

A l'égard du Bas-Breton, il ne
paroît pas que le mot de *Tit* ait ja-
mais signifié la *Terre* dans cette Lan-
gue. Le Pere de Rostrenen avoue
qu'il ne subsiste plus dans l'Armor-
ique, mais il juge qu'il a été autre-
fois en usage, & il le prouve par le
mot *Titans*, qui signifie *hommes*, ou
zés de la terre. Il y a là dedans une

(176) L'ancien nom de la Terre, que les
Peuples Celtes prononçoient différemment, étoit
Ar, *Er*, ou *Erd*. En y ajoutant l'article, on en
a fait les noms de *Day-ar*, *Dou-ar*, *Dis-erd*,
Th-ar, *Terra*, &c. Ainsi, dans le troisième ar-
ticle de l'Oraison Dominicale, les Belges disent
Cervan be Gala, *Currean Ere*, comme au Ciel,
ainsi sur la Terre. Mullerus in *Alphabet. ac no-
tis divers. Linguar.* p. 37. Les Galois *megis yn
y ner, felly AR*, comme au Ciel, ainsi sur la Terre;
ou *YDDAIAR hefyd*, sur la Terre comme au Ciel.
Biblia Cambric. édit. Lond. 1677. Les anciens
Bretons *arridayar*, ainsi sur la Terre. Mull. *Ib.*
p. 42. Les Bas-Bretons *en deñar evel en euff*, en
la Terre, comme au Ciel. Mull. *Ibid.* Le P. de
Rostrenen remarque, dans son Dictionnaire,
que les Bas-Bretons appelloient autrefois la
Terre *Ar* ou *Tir*. p. 916.

équivoque que ce Pere n'a point éclaircie, ni peut être apperçue. Les Titans se disoient fils de la Terre. Mais s'ensuit-il de-là que le nom même de *Titan*, exprimât cette origine ? On ne le croit pas. Ils le tenoient, non de la Terre, mais du Dieu *Teut*, qu'ils appelloient son mari.

Pour ce qui est du nom de *Herthus*, qu'on lit dans Tacite, les Allemands appellent, encore aujourd'hui, la Terre, *Erde*. Il paroît, par les anciens Glossaires, que ce mot se prononçoit autrefois, avec une aspiration (177), *Herde*. Les Romains, pour lui donner une terminaison Latine, le changerent en *Herthus*; mais, au reste, il est certain que les Germains distinguoient le Dieu (178) *Vodan*, de *Frea*, c'est-à-dire,

(177) Boxhom. ad Tacit. Germ. cap. 40.

(178) Paul. Diac. Hist. Longob. lib. I. pag. 356. 357. *Frea*, *Fraa*, en Tudesque, est une Femme.

de la Terre sa femme ; de la même manière que les Scythes mettoient de la différence entre Jupiter, & (179) *Apia*, les Phrygiens entre (180) *Titias* & *Rhea*, les Italiens, entre (181) *Dis*, ou *Saturne*, & *Ops*, les Thraces entre (182) *Cotis* & *Bendis*, & les Samothraces entre (183) le Ciel & la Terre. Les Celtes ne séparoient pas le culte de ces deux Divinités, sans doute parce qu'ils croyoient que l'une auroit été stérile sans l'autre, au lieu que c'étoit leur union & leur mariage qui avoit produit l'Univers, en général, & le genre humain en particulier.

On voit par-là, pour le remarquer en passant, pourquoi les an-

(179) Ci-dessus ch. III. §. 3. note 3.

(180) Ci dessus §. 8. notes 53. 54. & 55.

(181) Varro de Ling. Lat. IV. p. 15. Aufon. Idyll. 12. p. 114. Servius ad *Æneid.* VI. v. 325.

(182) Ci-dessus §. 6. notes 42. & 43.

(183) Ci-dessus note 180.

ciennes Loix des Athéniens connoient aux Fiancés de ne consommer leur mariage , n'eussent offert un sacrifice (1) au Ciel & à la Terre. C'étoit un usage de l'ancien usage des Pélasges d'offrir ce sacrifice au Pere & Mere du genre humain , pour obtenir la fécondité.

Le Dieu *Teut* étoit regardé comme l'ame du monde.

5° Une cinquième prérogative de Dieu *Teut*, c'est qu'on le regardoit comme l'ame de la Terre , du monde entier. Ayant tout créé , étoit présent , par cela même , à ses ouvrages. Au lieu que les subalternes n'étoient chargés que de la conduite du corps , ou de tout ce qui étoit au dessous de lui. Dieu suprême avoit sous sa main tout l'Univers , avec les esprits & les corps qui le composent

(184) Proclus Comment. in Timæonem, ap. Vossium de Orig. Idol. lib. II. pag. 313.

Romains disoient que leur Sa-
 (185) est l'esprit qui embrasse
 la Nature. Les Perses disoient
 même (186), que leur Jupiter
 toute la voûte des cieux. On
 aussi dans Ammien Marcellin
) que « l'Empereur Julien, pen-
 nt le séjour qu'il fit dans les
 aules, se levoit toujours à mi-
 it pour invoquer secrètement ce
 ercure, que les Théologiens
 gardent comme une Intelli-
 nce, qui, parcourant le monde
 ec rapidité, excite l'esprit hu-
 ain, & le met en mouvement. »
 Mercure étoit le *Teut* des Gau-
 , que les Druïdes représente-
 t à Julien comme le Dieu des
 its, qu'il devoit invoquer,
 ir être rendu propre aux grandes
 reprises. Julien le prioit de nuit.

185) Ci-dessus §. 14. note 130.

186) Ci-dessus ch. IV. §. 1. notes 4. & 5.

187) Amm. Marcell. XVI. p. 115.

La pratique des Gaulois le vouloit ainsi ; & cette pratique favorisoit la dissimulation de ce Prince , qui n'apostasia ouvertement qu'après la mort de l'Empereur Constance.

Les Gaulois disoient encore , comme Jules - César l'a remarqué (188) , que leur Mercure étoit l'Inventeur de tous les Arts ; que son pouvoir étoit très-grand pour ceux qui vouloient gagner de l'argent , & qui s'appliquoient au commerce. La raison en est claire. C'est de lui qu'on obtenoit cet esprit vif & pénétrant , sans lequel ni le Marchand , ni l'homme de Lettres , ne sçauroient exceller dans leur profession. On a remarqué ailleurs (189) , que Pythagore définissoit la Divinité : « l'Esprit qui est répandu dans toutes les différentes parties de l'Univers , & duquel nos propres Es-

(188) Ci-dessus §. 4. note 11.

(189) Ci-dessus ch. IV. §. 8. note 38.

ES CELTES, *Livre III.* 193

s tirent leur origine. » On pré-
que c'étoit de lui (190), que
1 - Pompilius avoit emprunté
lées qu'il avoit de la Divinité.
un Anachronisme. Numa étoit
(191) dans la XXVII. Olim-
, & Pythagore ne fleurit,
dans la (192) LXII, c'est-à-
environ cent quarante ans
. Mais on peut en conclure assez
ellement, qu'il y avoit, sur
cticle, de la conformité entre
ctrine du Philosophe, & celle
Numa - Pompilius, qui suivit
amment les idées des Celtes,
tout ce qui regardoit la Reli-

. On n'oseroit affurer que tous
Peuples Celtes fussent dans la
ie opinion que les Sarmates,

Quelques-uns
ont regardé
Teut comme
le Dieu qui
lance la foudre
etc.

10) Clem. Alex. Strom. I. cap. 15. p. 358.

11) Dionys. Ital. lib. III. initio.

12) Euseb. Præp. Ev. X. cap. 2. p. 196.

qui (193) n'attribuoient
suprême le pouvoir d'
clair & le tonnerre. Or
que les Thraces étoient
timent. On le voit d'au-
d'Hérodote, déjà cité (193)
» il faisoit du tonnerre &
» ils tiroient des flèches
» Ciel, comme pour
» Divinité, parce qu'ils
» l'idée, qu'il n'y avoit
» tre Dieu que le leur.
rodote ajoute ici du si-
les Thraces prétendoient
Divinité, en tirant ce
Ce n'étoit assurément pas
tion. Au contraire, ils
rendre hommage par
de l'Univers, les féli-
glorieuses marques qu'
sa puissance, lui déclaraient

(193) Ci-dessus ch. IV. §. 2.

(194) Ci-dessus ch. V. §. 1.

S CELTES, *Livre III.* 195

des enfans qui ne dégéné-
roient; qui sçavoient tirer, aussi
de lui. On n'en doutera pas si
l'on se ressouvenir, que tous les
Grecs étoient persuadés que le Dieu
Mars, qui présidoit, selon eux,
à la guerre, avoit une grande pré-
diction, non - seulement pour les
Grecs, ou pour les bons ti-
railleurs, mais aussi pour tous ceux qui
s'entretoient dans un combat, ou de
quelque autre genre de mort violente.
Herodote lui-même paroît l'insinuer,
en remarquant (195) que les Thra-
ciens voyoient tous les cinq ans à
Athènes un Messager, qu'ils char-
geoient de leurs commissions pour
le monde. Après que le Messa-
ger avoit été choisi par le sort, on
le portoit en l'air, &c, en même-tems,
des hommes, nommés pour cela,
se précipitoient sur lui. S'ils le frappaient,

Herodot. IV. 94.

c'étoit une preuve , que le fa-
 étoit agréable à Dieu ; s'ils le
 quoient , on choisissoit un
 Messager , & le premier étoit
 gardé comme un scélérat. Die
 même le déclaroit indigne
 haut degré de gloire & de fé-
 auquel on n'arrivoit que par
 mort violente.

On trouve encore que , le
 Marc-Aurele eut remporté f
 Quades & les Marcomans ,
 célèbre victoire , dont on a
 parlé , & à laquelle une grosse
 qui vint rafraîchir l'Armée Ro-
 ne , contribua beaucoup (196
 » se répandit un bruit , qu'un
 » gicien , venu d'Egypte , qui
 » la fuite de l'Empereur , avoit
 » juré , par les secrets de son
 » le Mercure Aërien , & qu
 » avoit obtenu de la pluie.»

(196) Xiphil. ex Dionis. lib. LXXI. p.

ES CELTES, *Livre III.* 197

On n'ignore que les Chrétiens
voient cette pluie favorable,
victoire dont elle fut suivie,
prières de la *Légion fulminante*.
Romains attribuerent, sans doute,
mêmes avantages à la pro-
n de leurs Dieux, & à la va-
lu Soldat. Il y a lieu de soup-
er que ce furent les Germains,
pour se consoler de leur dé-
& pour en diminuer la honte,
erent qu'un Magicien étranger
trouvé le moyen, par ses
rations, de mettre leurs pro-
Dieux, & même Mercure,
Dieu suprême, dans les inté-
es Romains.

Il faut avouer, cependant, que
es Peuples Celtes ont distingué
llement le Dieu suprême, de
qui lance le tonnerre. Par ex-
, Lucain dit (197) que les

D'autres ont
fait du Dieu
du Tonnerre
une Divinité
subalterne.

) Ci-dessus §. 4. noté 9.

Gaulois fervoient *Teutatès*, *He*
& *Taranis*. *Teutatès* est le Dieu
quel les étrangers donnoient le nom
de *Mercur*. On prétend qu'*He*
étoit *Mars*, & *Taranis* le Dieu

tonnerre, que les Allemands app
lent, encore aujourd'hui, *Donner*,
les habitans du Pays de Gales (19)
Taran.

Il est vrai que la preuve, que l'
tire de ce passage, n'est pas sans
plique. Nous verrons, dans le Cl
pître suivant, que *Teutates* & *He*
étoient le même Dieu. Il se po
roit bien, par conséquent, que
nom de *Taranis* fût, parmi les Ga
lois, une épithète du Dieu suprêm
de la même manière, que les Ro
mains appelloient leur Jupiter, *F*
minator. Mais il y a une au
preuve qui paroît bien décisive
les Irlandois, les Suédois, &

(198) Hagenberg, Diff. 8. p. 188. Boet
Canaan, lib. I. cap. 42. initio. Rostrenen I
pag. 928.

DES CELTES, Livre III. 199

nains (199) distinguoient le 1^{er} *Odin*, *Vodan*, du Dieu *Thor*. Le premier étoit le Dieu suprême, le second le 2^e Dieu du tonnerre. Il vient que ces Peuples appelaient le jour que les Romains connoissent à Mercure (200) *Vonsdag*, *Odensdag*, & donnerent au jeudi (201) *Thorstag* le nom de (202) *Thorstag*, ou de *Donnerstag*, ce qui signifie le jour de la Divinité qui précède le tonnerre. On ne croit donc pas se tromper, en assurant que ce jour, est le même que Jules-César appelle (203) *Jupiter*, & Lucain appelle *Indis*. Au reste, comme les Bretons appellent le tonnerre *Curum*, il n'est vrai-semblable que le Dieu

19) Adam Bremenf. Hist. Ecclef. cap. 233. Olaus lib. I. initio. *Fregga*, ou *Frea*, aujourd'hui *Frau*, signifie une Femme. C'est la Femme d'Odin.

20) Ci-dessus §. 5. note 38.

21) *Thorstag*, jeudi. La Peyrere, Relation de la Flandre, p. 41. En Allemand, *Donnerstag*.

22) Ci-dessus §. 15. note 14c.

Cernunus (203), dont l'Idole a été trouvée à Paris, & que M. de Leibnitz prend pour *Bacchus*, étoit Dieu du tonnerre.

Histoire de la
Création, tirée
d'un Livre
faussement
attribué à un
Philosophe
Etrusque.

7°. Si l'on pouvoit faire quel fond sur le fragment d'un Auteur Etrusque, que Suidas nous a conservé, ce Peuple auroit eu une Histoire de la création, peu différente de celle que l'on trouve dans nos Livres sacrés. Elle portoit (203)
« que le Dieu créateur de toutes choses avoit destiné douze ans à tous ses ouvrages, & avoit partagé ce grand espace de tems en douze maisons. Dans le premier millenaire, il fit le monde, & la terre : dans le second, il fit le firmament, qui se présente à nos yeux, l'ayant appelé ciel : dans le troisiéme, il fit la mer, & toutes les eaux qui sont sur la terre : dans le quatriéme, il produi

(203) Leibnitz, Collect. Tom. II. p. 1.

(204) Suidas in τυρρηνια χέυρα.

grandes lumieres , le soleil , la lune & les astres : dans le cinquième , il créa tous les animaux , tant les oiseaux , que les reptiles , & les bêtes à quatre pieds , qui sont dans l'air , sur la terre , & dans les eaux : dans le sixième , il fit l'homme. Les six premiers millénaires se sont donc écoulés avant la formation de l'homme. Le genre humain subsistera pendant les autres six mille ans ; de sorte que tout le tems de la durée de l'Univers est de douze mille ans. »

Mais il est visible que cette prétendue Histoire Etrusque avoit été composée , par un Chrétien , ou par un Juif. Les six premiers millénaires sont les six jours de la création. L'auteur Etrusque , qui avoit emprunté la plus grande partie de son histoire du Livre de la Genèse , en employe quelquefois les propres termes. Les six derniers millénaires

sont les six mille ans pendant lesquels le monde doit subsister, selon l'opinion des Rabbins. On a vu beaucoup de penchant à croire que cette fraude pieuse étoit l'ouvrage d'un Juif, si le mot de *συντελέια*, qui ne se trouve guères que dans le Nouveau Testament, au moins dans le sens qu'on lui donne ici, n'indiquoit un homme qui avoit lu l'Evangile (205).

CHAPITRE VII.

CE ne seroit pas ici le lieu de parler du Dieu Mars, c'est-à-dire d'un Héros, qui, selon la Doctrine des Grecs & des Romains, fut mis au nombre des Dieux après sa mort, si l'on n'étoit persuadé que ce pro-

(205) Mais un Juif pouvoit avoir lu l'Evangile, comme des Chrétiens lisent l'Alcoran. C'est donc toujours dans l'incertitude, si l'auteur étoit Juif ou Chrétien. *N. de l'Ed.*

Mars est encore le même *Teut* il a été parlé dans le Chapitre précédent. On va exposer les raisons qui nous ont de l'assurer ; mais il faut porter premièrement , en peu de mots , ce que les Grecs & les Latins ont dit du culte que les Peuples nous rendoient à Mars.

I. Les Celtes étoient des Peuples Belliqueux , qui n'avoient point d'autre profession que celle des armes.

Tous les Anciens s'accordent à dire que les Peuples Celtes servoient le Dieu Mars.

Il ne faut donc pas être surpris qu'on ait dit que Mars , le Dieu qui préside à la guerre , étoit leur Divinité. On lit , par exemple dans Strabon (1) , que les Lusitains , qui sont le Portugais d'aujourd'hui , immoloient à Mars des bœufs , des chevaux , & les prières qu'ils faisoient à la guerre. On remarque aussi (2) qu'un Peuple de l'Espagne avoit un

Strabo III. p. 155.

Macrobian. Saturn. lib. I. cap. 19. p. 213.

» l'opinion qu'il prendra
 » Ainsi, quand ils ont réfo
 » ner bataille, ils font vo
 » souvent, de lui offr
 » qu'ils prendront à la gu
 » immolent l'élite des
 » qu'ils ont pris sur l'
 » l'égard des autres choi
 » assemblent dans un mê
 » y a plusieurs (4) Vill
 » voit, dans des lieux co
 » ces monceaux de dépo
 » rive rarement qu'il y ai
 » qui, au mépris de ce v
 » retenir secrètement les
 » ont été ainsi vouées. ou

ses en trophée , parce que ce sacrilège est puni d'un supplice très-cruel. » Florus , parlant d'une bataille que les Romains gagnèrent sur les Gaulois , dit aussi (5) , que ceux-ci avoient fait vœu , supposé qu'ils emportassent la victoire , d'employer le butin qu'ils feroient sur l'ennemi , à un collier pour leur Dieu Mars. On ne fait pas mention de quelques temples , que ce même Dieu avoit dans les Gaules (6) , selon les Itinéraires , parce qu'il y a toute apparence que ces Temples , qui étoient dans la Province Narbonnoise , avoient été bâtis par les Romains.

Les Germains servoient le Dieu Mars , à peu près , de la même manière que les Gaulois. « Ils appai-

(5) Florus II. 4.

(6) Antonin, *Itiner.* p. 22. 24. *Itiner. Burdigal.* p. 40.

» sent, dit Tacite (7), Hercule
 » Mars par des sacrifices d'animaux
 » permis; » ou plutôt, comme
 Germains étoient beaucoup
 belliqueux, & plus féroces, du
 de Tacite, que les Gaulois, ils
 doient aussi à Mars un sacrifice
 cruel & plus barbare. Cet Historien
 le reconnoit lui-même dans ses
 annales. Parlant d'une bataille qu'il
 donna entre deux puissans Peuples
 de la Germanie, l'an 58 de J. C.
 dit (8) que « cette guerre fût l'œuvre
 » reusée pour les Hermundures
 » mais pernicieuse aux Cattes
 » parce que le Vainqueur a
 » consacré l'Armée ennemie à Mars
 » & à Mercure, & qu'en conséquence
 » de ce vœu, on massacra
 » les hommes, les chevaux, &
 » tout ce qui avoit vie. »

(7) Tacit. Germ. cap. 9.

(8) Tacit. Ann. XIII. 57.

l paroît effectivement, par un
age de Procope, rapporté ail-
s (9), que dans le fixième
le, des habitans de l'Islande of-
ent encore des victimes humai-
à Mars. Jornandès remarque
i (10), que les Goths appaisoient
Dieu Mars par un culte extrême-
nt cruel, & qu'ils lui offroient
r victimes les prisonniers qu'ils
oient à la guerre. Vitikind, dans
Chronique de Saxe, dit (11) que
anciens Saxons érigeoient des
omnes à l'honneur de Mars,
ils appelloient en leur Langue,
min, ou *Hermès*. Effectivement
ole des Saxons, que Charlema-
fit abattre, s'appelloit *Irminful*,
qui désignoit, selon Vitikind, la
omme de Mars; *Irmin*, ou *Her-*
in, signifiant, en Tudesque, un

) Ci-dessus ch. IV. §. 7. note 23.

o) Jornand. cap. IV. p. 617.

1) Vitikin. Corbej. An. lib. 1. p. 633.

la colonne universelle , le
cre de celui qui soutient l
(13). Tous les Peuples Scy
général , servoient le Di
C'étoit leur grande , & en
manière , leur unique I
puisqu'ils ne croyoient
faut s'en rapporter à Hérode
qu'il fût permis de confi
Simulacres , des Temple
Autels à d'autres Dieux
lui là.

Ils s'accordoient (15) to
offrir des victimes humain

DES CELTES, *Livre III.* 209

culacre, auquel ils attahoient son
te, étoit une épée. Les anciens
citans de l'Italie servoient, à ce
'on prétend, le même Dieu sous
nom de (16) *Mamers*, & le simu-
re qu'ils lui consacroient, ne dif-
oit guères de celui des Scythes;
7) c'étoit une halebarde. Au reste,
tre tous les Peuples Scythes &
ltes, il n'y en avoit aucun qui
fût pour être plus attaché au
te de Mars, que les (18) Thraces.
Il faut en croire les Poètes, ce
ieu (19) étoit né en Thrace. Il y
soit (20) son séjour ordinaire. On

(16) Varro de Ling. Lat. IV. 18.

(17) Clem. Alex. Cohort. ad gent. pag. 47.
Iob. Cont. Gent. lib. VI. Voyez ci-d. Liv. I.
ip. 10. p. 192. 193.

(18) Herodot. V. 7. Anfon. Idyll. 12. Minut.
ix cap. 25. p. 258. Prudent. Cont. Symmach.
. II. v. 494. Sidon. Apoll. Carm. IX. v. 174.
Iudian. de raptu Proserp. lib. I. v. 147. Vir-
. Æneid. II. v. 35.

(19) Arnob. lib. IV. p. 179.

(20) Homer. Odyss. VIII. v. 360. Silius Ital.

y voyoit même son (21) tombeau.
Comme il avoit choisi sa Patrie (22),
pour être le théâtre le plus ordinaire
de ses exploits, il y avoit aussi un
grand nombre de Sanctuaires (23),
sur les montagnes, près des fleuves,
ou dans des forêts.

Mars & le
Jupiter des
Celts étoient
le même Dieu.

§. II. Les Auteurs où l'on a puisé
ce qu'on vient de remarquer, s'ac-
cordent à dire que les Peuples Cel-
tes adoroient le Dieu Mars. La plu-
part de ces Ecrivains sont même dans
l'idée, que le Mars des Celtes étoit
une Divinité différente de leur Mer-
cure. Il y a, cependant, lieu de
croire qu'ils se sont trompés, &
qu'ils ont attribué, mal-à-propos, à
ces Peuples d'adorer, avec Mer-
cure, qui étoit leur Dieu suprême,

lib. I. v. 433. xvii. v. 492. Virgil. *Æneid.* XII
v. 331.

(21) Clem. Rom. *Recognit.* lib. X. cap. 24.

(22) Statius *Thebaid.* III. v. 220.

(23) Herodot. VII. 76. Statius *Theb.* VII. 40.

Val. Flac. *Argon.* V. 121.

ieu inférieur qui présidoit à la
e. Voici les raisons sur les-
es on se fonde.

Il est constant que le nom de
n'étoit point connu parmi les
es Scythes & Celtes. Ceux qui
it que ces Nations offroient
crifices à Mars, ou à (24) Bel-
ont suivi en cela, les idées &
çons de parler des Grecs &
omains, qui mettoient les
iers sous la protection de ces
ités. Plusieurs Auteurs l'ont
nu. Vegetce, par exemple,
5) que Mars passoit pour être
u des Thraces & des Scythes,
que ces Peuples étoient extrê-
nt belliqueux, distingués par
orce & par leur valeur, &
étoit la raison, pour laquelle
oit aussi que ce Dieu étoit

mm. Marcel. xvii. cap. 4. p. 482.
Veget. de Re Milit. lib. I. cap. ult.

né en Thrace. Clement (16) d'Alexandrie , & (27) Phurnutus ont fait la même remarque. Que peut-on donc conclure des différens passages qu'on vient de citer , & qui font mention du culte que les Celtes rendoient au Dieu Mars ? Rien , si ce n'est que ces Peuples avoient effectivement une Divinité qui , selon leur Doctrine , présidoit à la guerre : les Armées rendoient à cette Divinité guerrière un culte religieux , autour d'une épée , ou d'une halebardes , qu'on plantoit au milieu du camp.

2°. Mais si l'on examine , après cela , qui étoit proprement ce Mars , ce Dieu des Guerriers , selon la Théologie des Celtes , on trouvera que c'étoit , *Vodan* , ou *Odin* , c'est-à-dire , le Dieu suprême , que la plu-

(16) Clem. Alex. Coh. ad g. p. 56.

(27) Phurnutus p. 57.

urt des Étrangers ont appelé *Merre*. C'est à lui que l'on consacroit butin fait sur l'ennemi, que l'on immoloit des victimes (28) humaines, & en particulier, les prisonniers que l'on faisoit à la guerre. C'est auprès de lui que les Guerriers qui mouroient sur le champ de bataille, alloient jouir de la souveraine félicité. Ainsi *Regnerus-Lodrok*, Roi de Dannemarck, pour encourager ses Troupes au combat, leur disoit (29), « bientôt nous passerons dans le Palais du grand *Odin*, pour y boire de la *Cervoïse* (30) dans le crâne de nos ennemis. » L'*Edda* des Irlandois, où l'on trouve plusieurs morceaux de la Doctrine des Peuples du Nord,

(28) Ci-dessus chap. VI. §. 4. notes 12. & 13. p. 5. note 27.

(29) Ci-dessus Liv. II. ch. 3. p. 53. note 82.

(30) *Cervoïse* est la même chose que *Bière*. On s'en sert pour désigner certains breuvages des Anciens.

porte aussi (31) que « tous les
 » hommes qui ont été tués à
 » guerre, depuis le commencement
 » du monde, vont trouver *Odin*
 » dans le *Valhalla*. »

Il est vrai qu'il résulte de là
 qu'il y avoit une contradiction sensible dans la Théologie des Celtes. Ils regardoient *Odin* comme un Être bien-faisant; ils l'appelloient *le Bon, le Père des hommes*. Comment pouvoit-il donc prendre plaisir à voir ses enfans se détruire les uns les autres? Mais, dans le fond, la même difficulté presse le Juif et le Chrétien, puisque nos Livres sacrés appellent le Créateur du monde, & de l'homme, *le Dieu des Armées*, ou des Batailles. Nous levons la difficulté, en disant, que Dieu approuve les guerres justes & qu'il les dirige toutes d'une main

(31) Edda Island. Myth. 33.

re pleine de sagesse & d'équité ,
servant même de la méchanceté
l'homme , & de ses fureurs , pour
exercer ses justes Jugemens , &
pour accomplir les sages desseins de
providence. Les Celtes croyoient
que Dieu avoit placé les hommes sur la terre ,
comme dans un champ de bataille ,
pour y exercer leur force & leur
courage ; qu'il donnoit tout ici
seulement aux hommes forts , & qu'il ré-
compensoit d'ailleurs , dans l'autre vie ,
la félicité particulière aux braves ,
qui périroient dans la noble pro-
fession des armes.

3°. Une autre preuve , qui mé-
rite d'être bien pesée , c'est que les
Grecs , peu d'accord entr'eux , &
souvent en contradiction avec eux-
mêmes , font quelquefois de Mars
le Dieu suprême des Peuples Scythes

(32) Ci-dessus , Liv. II. ch. 3.

HISTOIRE

Celtes. Par exemple, l' des-Cl
 far, dit (33) que Mercure étoit le
 grand Dieu des Gaulois. Une Loi
 (34) Romaine infinue que c'étoit
 Mars. Elle défend d'instituer les
 Dieux pour héritiers ; mais elle en
 excepte, Jupiter, pour les Ro-
 mains, & Mars, par rapport aux
 Gaulois, fans doute parce qu'elle
 regardoit ce dernier comme le Dieu
 suprême des Gaulois, qui lui con-
 sacroient, depuis un tems immémo-
 rial, une partie des biens qu'ils
 avoient acquis à la guerre. Tacite
 assure auffi (35) que les Germains
 servoient principalement Mercure.
 Ailleurs, il fait dire à ces Peuples
 (36) que Mars est le premier de tous
 les Dieux. Dans un endroit, il dit

(33) Ci-dessus, ch. III. § 3. note 19.

(34) Corpuscul. Juris Tit. *Qui heredes infirmi
 possint.* ap. Forcatul lib V. p. 702. & in Cujas.
 Opp. Tom. I. p. 267.

(35) Ci-dessus, ch. vi. §. 5. note 56.

(36) Ci-dessus, ch. V. §. 1. note 4.

(37) les Germains n'offroient
 victimes humaines qu'à Mer-
 e ; dans l'autre , il parle (38)
 n vœu , par lequel le Vainqueur
 oit consacré l'Armée ennemie à
 rs , & à Mercure. Comment ac-
 der tout cela ? La chose est très-
 ile. Les noms étrangers de Mars
 de Mercure , désignoient le même
 eu , c'est-à-dire *Teut* , ou *Odin* ,
 e les Celtes regardoient comme
 Dieu suprême , & , en même-tems ,
 mme le Protecteur des Guer-
 rs.

4°. Si l'on veut , en effet , se don-
 r la peine de comparer divers
 ffages , qui ont été cités , on
 urra en tirer une preuve dé-
 onstrative , que le prétendu Mars
 es Peuples Celtes , étoit leur Dieu
 suprême , le même Dieu qu'ils ap-

(37) Ci-dessus , ch. V. §. 5. note 27.

(38) Ci-dessus , §. 1. note 3.

pelloient *Text*, *God*, *Vodan*, *O*
 Jornandès dit (39), que les Go
 immoloient leurs captifs à Ma
 qu'ils lui offroient les prémices
 leur butin, & que, pour l'hono
 ils pendoient à des arbres confa
 les dépouilles de leurs enne
 Paul Diacre, qui donne à ce I
 le nom qu'il portoit parmi les I
 ples de la Germanie, dit que c'é
 (40) *Vodan*. Procope dit (41) q
 immoloient leurs prisonniers
 Mars, qu'ils regardoient comm
 plus grand des Dieux. La My
 logie des Islandois nous av
 que (42) c'est *Odin*, qui est le
 ancien & le plus grand de tou
 Dieux. Héródote assure (43)
 les Scythes ne consacrent

(39) Ci-dessus, §. 1. note 10.

(40) Ci-dessus, ch. vi. §. 5. note 25.

(41) Ci-dessus, ch. iv. §. 7. note 23.

(42) Edda Island. Mythol. 18. 35.

(43) Ci-dessus, ch. III. §. 3. note 8.

acres, des Temples & des
s qu'à Mars. C'étoit donc leur
suprême. Les Turcs, qui fai-
t partie de ces Scythes, & qui
comme on le prétend, les
Jyrca d'Hérodote, nous disent
leur Dieu suprême s'appelloit
Tay. On a prouvé que c'est le
Tis, auquel la plupart des
gers ont donné le nom de *Mer-*
Hérodote l'appelle ici Mars.
aussi il ne met point Mercure
ombre des Divinités qui étoient
es par les Scythes.

III. Il est prouvé, ce semble, Pourquoy a-
'on a distingué mal-à-propos t-on fait du
ars des Celtes de leur *Mercure*. Mars & du
leux noms désignent constam- Mercure des
Celtes deux
Divinités dif-
ferentes?

) Herodot. IV. 22. Effectivement le nom
, en y ajoutant l'article Scythe, *Th*, fait
: *Thyrca*, *Turca*. Aussi Pomponius Mela
cap. 19. in fine appelle-t-il formellement
ple *Turca*.

) Ci-dessus, ch. IV. §. 1. note 6. ch. VI.
note 8.

ment la même Divinité. Il ne
 qu'à résoudre cette question
*ment a-t-il donc pu arriver que
 ciens se soient presque tous
 ment accordés à soutenir que
 la Doctrine des Peuples Celtes
 & Mercure étoient deux
 différentes ?* Voyons donc
 pu leur faire prendre le
 Deux choses y ont sur-tout
 bué.

1°. Les divers noms que
 ples Celtes donnoient au Di-
 me. Ils l'appelloient non-
Teut, ce qui étoit son nom
 mais encore *God*, *Guod*,
Vodan, *Odin*, *le Bon*, ou
 avec une terminaison latine
 c'est-à-dire, *le Seigneur*. L.
 Lactance disent (46) que
 lois offroient des victimes
 à *Hesus* & à *Teutatès*. Le

(46) Ci-dessus, ch. VI. §. 4. note

Les Auteurs prétend que *Teutatès* est *Mercuré*, & *Hesus*, *Mars*. Peut-être que *Lucain*, & *Lactance*, qui l'avaient vu, ont regardé le *Hesus*, & le *Teutatès*, comme deux Divinités différentes. Ils peuvent être tombés dans cette erreur, parce qu'ils ne savaient pas que le mot de *Hesus*, est un nom purement appellatif, qui désignoit autrefois, dans toute l'Europe, un Prince, un grand Seigneur. On le donnoit indifféremment aux Héros & aux Dieux.

La Mythologie des Islandois, portoit, par exemple (47) qu'il y avoit douze Dieux (*Asæ*), & douze Déeses (*Asyniæ*), qui méritoient les honneurs divins; mais qu'*Odin* étoit le plus grand & le plus ancien des Dieux (*Asarum*). *Arngrim Jonas*, après avoir remarqué (48)

(47) Edda Island. Mythol. 18.

(48) *Arngrim Jonas* ap. *Loccen. Hist. Suec.* 1. 349.

rins. disoient , *Herus* , le Seigneur ;
Hera , la Dame. Les Grecs (59) *Heros* , un Seigneur , un demi Dieu ;
Hera , ou *Era* la Dame , c'est-à-dire ,
la Terre. Les Germains *Heer* , un
Maître , un grand Seigneur ; & les
Perses (60) *Art* , un homme illustre ,
distingué , un Héros. Le nom Gau-
lois *Hesus* étoit donc un titre , une
épithète de la Divinité. On com-
prend facilement , après cela , que
des Etrangers ayant oui dire aux
gens du Pays , qu'ils adoroient *He-
sus Teutatès* , purent croire que ces
deux noms désignoient deux Divi-
nités différentes , de la même ma-
nière que les Grecs firent du *Disis*
Pater (61) des Aborigines deux
Dieux différens.

2°. L'autre source de l'erreur ,

(59) Hefychius. Martian. Capell. Satyr. lib. II.
pag. 4.

(60) Hefychius.

(61) Ci-dessus , ch. VI. §. 14.

font tombés ceux qui distinguent *Mars* des Celtes de leur *Mercuré*, & la diversité du culte que ces peuples offroient à leur Dieu supreme. Les Nations, qui avoient une demeure fixe, tenoient leurs assemblées religieuses, ou dans des forêts, autour d'un Arbre consacré, ou sur des Collines, autour d'un amas de pierres. Les Nomades, au contraire, c'est-à-dire les Peuples qui mènent une vie errante & vagabonde, formoient, avec de la terre & des fascines (62), une espèce de colline artificielle, au haut de laquelle ils plantoient une épée, c'étoit-là leur Sanctuaire, ou, comme Hérodote l'appelle, leur temple, aussi long-tems qu'ils demouroient dans la contrée. Tous les peuples Celtes, en général, quand entroient en campagne, & qu'ils

62) Hérodote. IV. 62.

étoient à la vue de l'ennemi, étoient, sans autre façon, au milieu du camp, une épée, ou halebard qui étoit le simulacre du Dieu qu'ils adoroient. Il ne faut pas être surpris que les Grecs & les Romains, venus de leurs idées, aient cru que le Dieu que les Celtes servoient autour d'un amas de pierres étoit *Mercur*, & qu'ils aient pris pour *Mars*, celui dont le simulacre étoit une épée.

§. IV. Concluons, par toutes les raisons qui ont été discutées, que les Peuples Celtes n'adoroient tous qu'un seul Dieu suprême, qu'ils appelloient *Teut*, ou *Tis*, & que les Etrangers ont appelé tantôt *Mercur*, tantôt *Mars*, *Jupiter*, *Saturne*, ou *Pluton*. S'il étoit véritable, comme plusieurs l'ont cru, que le *Mars* des Celtes eût été une divinité particulière & subalterne, il faut avouer qu'on ne sçau-

n'en faire , ni dans quelle classe le ranger. Ces Peuples ne connoissent point le culte des morts. Ils ne rendoient point de services religieux aux ames de leurs Héros ; & , à réserve du Dieu suprême , ils en reconnoissoient aucun qui ne fût attaché à quelque Élément , au Feu , à l'Air , à l'Eau , à la Terre. C'est ce qui conduit à parler des divinités subalternes que ces Peuples plaçoient dans les Elémens , & dans les différentes parties de la nature.

CHAPITRE VIII.

DANS les Chapitres précédens , on a montré fort au long que les Peuples Celtes rendoient un culte religieux aux Elémens , & à toutes les différentes parties du monde visible. Ce culte étoit fondé

Des Divinités
que les Peuples
Celtes
plaçoient
dans les Elé-
mens.

à cet égard , entre tous les Peuples Scythes & Celtes.

Après le Dieu Suprême , le grand objet de la vénération des Peuples Celtes étoit la Terre.

§. II. Après le Dieu suprême , le grand objet de la vénération de ces Peuples étoit la Terre. C'est ce qui a déjà été prouvé en partie. On a vu , par exemple (1) , que les Scythes rendoient un culte religieux , à la Terre (2) ; que les Turcs la célébroient dans leurs Hymnes (3) ; que les Perses lui offroient des sacrifices (4) ; que les anciens habitans de la Grèce la regardoient comme une Divinité. En parlant du Dieu *Tout* , & de l'idée que les Peuples Celtes s'en formoient , il a encore été prouvé (5) qu'on le regardoit comme le mari de la Terre , à laquelle il s'étoit uni pour produire

(1) Ci-dess. ch. III. §. 3. note 3.

(2) Ci-dess. ch. IV. §. 1. note 6.

(3) Ci-dess. chap. IV. §. 1. notes 4. & 5. §. 4. note 21.

(4) Ci-dess. ch. IV. §. 2. notes 16. & 17.

(5) Ci-d. ch. VI. §. 16. note 180.

l'homme, & toutes les autres Créatures. C'étoit la raison pour laquelle on ne séparoit guères le culte de ces deux Divinités. Le Dieu suprême n'étoit devenu le Pere des hommes que par son mariage avec la Terre ; & la Terre aussi n'étoit un objet d'adoration qu'autant que l'Etre infini s'en étoit servi pour la production de l'homme. Ainsi les Scythes (6) adoroient *Jupiter & Apia*, c'est-à-dire, la Terre, qu'ils regardoient comme la femme de Jupiter. Les Thraces servoient *Cotis* (7) & *Bendis*, les Phrygiens (8), *Atis & Rhea*, les Italiens (9), *Saturne & Ops*, les Germains (10), *Vodan & la femme Frea*, c'est-à-dire, la Terre.

(6) Ci-dess. ch. III. §. 3. note 8.

(7) Ci-dess. ch. VI. §. 6. note 42.

(8) Ci-dess. ch. VI. §. 8. notes 53. 54. & 57.

(9) Ci-dess. ch. VI. §. 16. note 180.

(10) Ci-dess. ch. VI. §. 16. notes 177. & 192.

Il n'est pas nécessaire, dès cela, d'entrer dans un plus grand détail, ni pour prouver que la Terre étoit une des plus grandes Divinités des Peuples Celtes, ni pour rechercher les fondemens du culte qu'ils lui rendoient. L'un & l'autre de ces articles paroissent assez éclaircis. Contentons-nous de représenter ici le culte même que ces Peuples rendoient à la Terre, & les fêtes qu'ils lui consacroient. Elles se célébroient par-tout avec les mêmes cérémonies, qui ont passé insensiblement de la Scythie dans les Provinces méridionales de l'Europe, & jusques dans l'Asie mineure.

Fête de la
Terre parmi
les Germains.

§. III. Tacite, parlant de divers Peuples qui demeuroient dans le Nord de la Germanie, n'y trouve rien qui mérite d'être remarqué, si ce n'est (11) « qu'ils adorent tous

(11) Tacit. Germ. cap. 40. 1

DES CELTES, *Livre III.* 233

» la Déesse *Herthus*, c'est-à-dire, la
» Terre, s'imaginant qu'elle inter-
» vient dans les affaires des hom-
» mes, & qu'elle va visiter les Peu-
» ples. Il y a dans une des (12)
» Isles de l'Océan une chaste Fo-
» rêt, dans laquelle on conserve un
» Chariot qui lui est consacré. Il est
» couvert d'un habit, & personne
» n'a la permission de le toucher que
» le Sacrificateur de la Déesse. Celui-
» là observe le tems où elle se

(12) Cluvier German. Ant. p. 134. juge que cette île est celle de Rügen, dans la Mer Baltique. Cependant Tacite la place dans la Mer Océane. D'ailleurs l'Historien nomme peu après les Ruges, & ne les compte point entre les Peuples dévoués au culte de la Déesse *Herthus*. On doit donc, ce semble, chercher le bois sacré de la Déesse, non dans le Pays des Ruges, mais chez quelqu'un des autres Peuples qui faisoient profession de l'honorer. Il y a plus d'apparence que c'est l'île d'*Heiligeland*, située à l'embouchure de l'Elbe. Les Anglois (*Angli*) demeuroient de ce côté-là; & Arnkiel a démontré, dans ses Antiquités Cimbriques, que les anciens Germains avoient cette île en grande vénération. Le mot d'*Heiligeland* signifie *Terre sainte*.

que c'étoit l'eau même du fleuve qui leur donnoit cette fureur. être aussi qu'ils portoient le nom de *Galli*, pour marquer qu'ils étoient étrangers (27) & voyageurs sur terre, qu'ils se promenoient tout, avec leur Déesse, sans jamais de demeure fixe. Cela paroît confirmer cette conjecture, c'est que les Dévins des peuples habitans de la Sicile s'appellent aussi (28) *Galeoi*.

Il n'est pas facile de deviner

Saint Jérôme avoit pris que les Prêtres Phrygiens, dont nous parlons (29), « étoient de véritables Gaulois, que les Romains faisoient pour servir la mer & les Dieux, & qu'ils privoient volontairement qu'Origene perdit volontairement

(27). C'est ce que signifie le mot de *Woz* ci-dessus. Liv. I. ch. 14. p. 265.

(28). Ci-dessus. Liv. I. ch. 2. p. 209.

(29). Hieronymus in Ose IV. 14.

pour punir, par cet affront, une Nation qui avoit pris autrefois la Ville de Rome ». C'est une fable. Les Prêtres de la mere des Dieux n'étoient pas des Gaulois, mais des Phrygiens, comme tous les Anciens l'ont reconnu. Peut-être que les Phrygiens avoient appris des Orientaux à faire servir leur Déesse par des Eunuques. Peut-être aussi qu'ils trouvoient dans leur Mythologie la raison de cet usage.

Ils disoient (30) qu'*Atis* étoit le Fils de la Terre. Ils le servoient avec elle. Ils le regardoient (31) comme l'auteur des prospérités de leur Nation. Parce qu'il n'y a sur la Terre qu'une espèce de créatures raisonnables, qui est l'homme; parce que le Créateur ne forme plus de nouveaux êtres, ils disoient, selon

30) Ci-dess. ch. VI. §. 8. notes 53-57.

31) Ibid. note 52.

les apparences , que depuis la formation du monde, & de l'homme *Atis* avoit perdu la faculté d'engendrer, qu'il s'étoit fait eunuque qu'il devoit être imité en cela par les Sacrificateurs. C'est une conjecture qu'on abandonne volontiers au jugement du Lecteur.

a Diane,
et les Scy-
thiens éta-
ient le culte à
Ephèse, étoit
erre.

§. VI. Il ne faut pas quitter les Peuples Celtes de l'Asie mineure sans dire un mot de la Diane à laquelle ils avoient consacré un Sanctuaire à Ephèse, dans le même lieu où l'on bâtit depuis ce célèbre Temple, qui passoit pour l'une des merveilles de l'Univers. Cette Diane étoit originairement une Divinité Scythe : la chose n'est pas contestée. Quelques-uns ont cru seulement (32) que c'étoit la Lune. La même chose n'est pas considérable. Nous nous contenterons, en son lieu, que les Scy

(32) Voyez ci-dessous, ch. 13.

oient aussi la Lune. Mais, au-
la Diane d'Ephèse étoit conf-
ent la Terre, On le voit dans un
e de Callimaque, qui mérite
rapporté. Ce Poète, dans son
e à Diane, dit à la Déesse (33):
belliqueuses Amazones, vous
acrèrent une statue à Ephèse,
e bord de la mer, & la pose-
sous un hêtre. La Prêtresse
o en fit la cérémonie, &, après
crifice, les Amazones danse-
solemnellement autour de vo-
statue, ô Reine Oupis. D'abord
danserent avec leurs bou-
s, ce qu'on appelle une danse
e, ensuite elles firent un grand
le, & dansèrent un branle au
des flutes. On bâtit, dans la
, autour de cette statue, un
Temple, le plus magnifique
l'on trouve dans tout l'Orient.

Callimach. Hymn. in Dian. v. 239-258.

» L'impie & furieux Lygdamis
 » naça de détruire ce Temple
 » vint même l'attaquer avec
 » armée de Cimmériens, qui se
 » rissent de lait de cavale , & qu
 » meurent près du détroit (34)
 » la fille d'Inachus , transformé
 » génisse , passa à la nage. Leur
 » bre égaloit celui du sable de la
 » Cependant cet infortuné Prin
 » trouva bien trompé dans ses
 » rances. Il ne sçavoit pas qu
 » lui , ni aucun de ceux qui av
 » campé , avec leurs chariots ,
 » les prairies que le Caïstre ar
 » ne retourneroit dans sa p
 » C'est ainsi , ô Diane , que
 » flèches ont toujours couv
 » Ville d'Ephese comme un
 » part ».

§. VII. Donnons - nous la
 d'examiner & d'expliquer ce

(34.) C'est le Bosphore de Thrace ,
 Constantinople.

ge, qui renferme plusieurs particularités remarquables au sujet des Celtes, & sur leur Religion.

1.^o Le Poëte dit que les Amazones avoient établi à Ephese le culte de Diane. Il est suivi, en cela, par une foule d'Auteurs (35), qui tribuent unanimement à ces femmes belliqueuses la fondation de la ville & du Temple d'Ephese. Mais personne ne dit qui étoient ces Amazones, ni d'où elles étoient venues. Cependant il ne sera pas difficile de déterminer. Les Amazones sont les femmes des Scythes, tant Sarmates, que Celtes. Les unes & les autres avoient leurs maris à la guerre, avec cette différence, que les femmes des Sarmates se battoient avec l'ennemi, au lieu que les femmes des

(35) Dionys. Perieget. v. 827. Eustath. ad h. pag. 123. Strabo XIV. initio Justin II. 4. l. V. 29. Pompon. Mela lib. I. cap. 17, p. 21. Ph. de Urb. p. 365. 677. Solin. cap. 53.

rieur de la Religion. Les Am
dont il s'agit ici , étoient
C'étoient les femmes de p
Peuples de Thrace , qui aya
dans l'Asie mineure , en avo
cupé la plus grande partie
nombre étoient les Lydiens
Phrygiens , les Myfiens , le
niens , les Bithyniens , les Mi
les Cariens , les Paphlago
Mossyniens , & plusieurs au
donnerent chacun leur nom
férentes Contrées où ils s
établis. Ceux qui s'étoient e
du territoire . où l'on bâtit

DES CELTES, *Livre III.* 251
 nt dépossédés dans la suite , par des
 ecs (37) Ioniens , qui donnerent
 a Contrée le nom d'Ionie. Pendant
 e les Lydiens étoient encore maî-
 s du territoire d'Ephese , ils y
 oient consacré un Sanctuaire à
 ir Diane. Les Prêtresses sont donc
 les femmes des Lydiens , & parti-
 lièrement les Prêtresses qui prési-
 ent au culte de la Divinité. Effec-
 ement , on voit dans Aristophane
 8), que la Diane d'Ephese étoit
 core servie , de son tems , par des
 erges Lydiennes. Le Scholiaste du
 ète ajoute que la Ville d'Ephese
 oit appartenu anciennement aux
 rdiens. La fable qui porte (39) qu'
 hese fut bâtie par une femme du
 me nom , qui étoit fille de Lyde ,
 de laquelle les Amazones étoient
 scendues , cette fable insinue

37) Strabo XIV. p. 639.

38) Aristoph. Nub. p. 70. Schol. ad h. l.

39) Etymol. Magn. p. 406. & ci-d. not. 35.

assez clairement que les amazones, dont il est question, étoient des vierges, ou des femmes Lydiennes.

2.^o Le nom de la Déesse, à laquelle les Amazones avoient consacré le Sanctuaire dont nous parlons, étoit *Oupis*. « Elles danserent, dit Callimaque, autour de votre statue, ô Reine *Oupis* ». Pour bien exprimer le sens du Poëte, il faudroit traduire *elles danserent autour de votre statue*. L'OUPIANASSA (40), c'est-à-dire, qu'en dansant, elles chanterent l'Hymne qui commence par ces paroles OUPIANASSA, ou, comme d'autres prononçoient, IPHIANASSA. Un autre Poëte Grec avoit aussi observé (41) que les Ephesiens donnoient à leur Diane le nom

(40) Οὐπίανασσα ou Ὀπίανασσα ou Ἰφιδίανασσα c'est à-dire, ô Reine Oupis. Sur le mot d'*anassa*, voyez ci-dessous, §. 9. not. 79.

(41) Servius ad Æneid. XI. v. 532. p. m. 67. Macrobian. Saturn. lib. V. cap. 22. p. 364.

DES CELTES, *Livre III.* 253

l'Opis. Cette *Opis* est manifestement la Terre, que les Scythes appelloient (42) *Apia*, les Italiens (43) *Ops*, & les Phrygiens (44) *Opis*, ou (45) *Rhea*. Les Ephesiens n'en disconvienoient pas, puisqu'ils représentoient leur Diane (46) avec un grand nombre de mammelles pleines de lait; caractère qui convient parfaitement à la Terre, qui nourrit avec abondance l'homme & les animaux; mais qu'on ne pouvoit appliquer à la Diane des Grecs, c'est-à-dire, à une Vierge. M. Tournefort fait mention, dans ses Voyages (47), de quelques anciennes médailles de la Ville d'Ephese, qui marquent qu'elle fut bâtie

(42) Ci-dess. ch. III. §. 3. not. 8.

(43) Ci-dess. ch. VI. §. 16 not. 180.

(44) Tibull. lib. I. Eleg. 9.

(45) Ci-d. §. 5. notes 17-18. *Rhea* est le nom que les Grecs de l'Asie Mineure lui donnoient. Servius ad *Æneid.* XI. v. 532.

(46) Min. Felix cap. 21. p. 207.

(47) Tom. II. p. 529. Edit. de Paris 1717.

à l'occasion d'un sanglier. Effectivement, *Iphi-sou* signifioit, en Scythe, le sanglier d'*Opis*. Comme le sanglier étoit (43) consacré, parmi les Scythes, à la Terre, il se peut fort bien que les Lydiens, ayant trouvé dans la forêt une laye avec des marcaffins, y établirent un Sanctuaire, auquel ils donnerent le nom d'*Iphisou*, & peut-être est-ce delà que, dans la suite, la Ville qui fut bâtie dans le voisinage, prit son nom.

3.º Le célèbre Temple d'Ephese, qui passoit pour une des sept merveilles du monde, n'étoit point l'ouvrage des Scythes. Ils ne servoient point la Divinité dans des Temples faits de main d'homme. Callimaque dit que les « Amazones posèrent la » statue de Diane, sous un hêtre, au » bord de la mer; & que, dans la suite, on bâtit autour de cette Statue

(43) Ci-dess. §. 2. not. 13.

un magnifique Temple ». Denys voyageur dit aussi (49) que, dans les Amazones, le Sanctuaire de la Déesse étoit le tronc d'un Orme. On n'oseroit, cependant, assurer que les Grecs, qui chasserent les Cariens & les Lydiens du territoire d'Ephèse, eussent commencé les premiers à bâtir le célèbre Temple, qu'on voyoit près de cette Ville. La Religion des Phrygiens & des Lydiens s'altéra bientôt, lorsqu'ils se furent établis en Asie. Voisins des Cappadociens, & de divers autres Peuples Syriens, ou Phéniciens, ils adoptèrent insensiblement plusieurs de leurs usages, & particulièrement celui de bâtir des Temples.

4.º A l'égard de la Statue même que les Amazones consacrerent à *Dupis*, on ne voit pas trop ce que c'étoit. Callimaque employe le mot

(49) Ci-dess. not. 35.

un finu-
 ut pas quelle étoit
 la fo fin acré. S'il faut juger
 des Lydiens es Phrygiens, leurs
 voisins & leurs compatriotes, c'étoit
 une pierre. On lit dans Claudien,
 que la Déesse *Rhea* (51) avoit sur le
 Mont Ida un Sanctuaire, où l'on
 voyoit un ca ou sacré, au pied
 d'un grand arbre. Strabon ajoute ici
 une particularité digne d'être remar-
 quée. Après avoir dit que le Temple
 de la Diane d'Ephese étoit situé sur
 le bord de la mer, il ajoute (52)
 qu'un peu au-dessus, l'on voit une
 belle Forêt, au travers de laquelle
 coule un Fleuve, dans lequel, selon
 la tradition, Latone s'étoit lavée

(50) Pollux lib. I. cap. 1. Sect. 3. p. 3. sem-
 ble insinuer que ce mot n'étoit pas Grec. *Βήρας*
 signifieroit, en Scythe, la planche de Dieu.
Bret, planche, *As*, Dieu.

(51) Claudian. de Raptu Proserp. l. v. 211.

(52) Strabo XIV. p. 639.

près ses couches. Cela paroît signifier qu'aussi long-tems que le Temple fut possédé par les Lydiens, on avoit la Déesse *Oupis* dans ce fleuve.

5.^o *Callimaque* ajoute que la Déesse étoit servie par une Prêtresse, qui offroit le sacrifice pour la dédicace du Sanctuaire. Nous verrons bientôt, qu'il en étoit de même de la Diane l'aurique, & de celle des Thraces. Elles étoient servies l'une & l'autre par des femmes; on trouve même quelque part, qu'il falloit que les Prêtresses de la Diane d'Ephèse fussent vierges, & qu'afin que leur pureté fût dans une pleine sûreté, les Prêtres qui servoient avec elles dans le Temple, devoient tous être Eunuques. Mais cet usage, s'il est constant, ne venoit point des Scythes, ni des Celtes. L'on verra ailleurs, que les Druïdes étoient mariés, que leurs femmes demeuroient avec eux dans les Sanctuaires, & qu'elles im-

moloient, aussi bien que leurs maris, les prisonniers & les autres victimes. Selon le Poëte, la Prêtresse dont il s'agit ici, s'appelloit *Hippo*. Comme les Prêtres & les Prêtresses des Scythes portoient ordinairement le nom du Dieu dont ils étoient les Ministres, ce nom d'*Hippo* pourroit bien être le nom de la Déesse, que les Scythes prononçoient *Iphi*. Peut-être aussi que le nom d'*Hippo* est pris de l'Hymne que l'on chantoit dans les Fêtes de Diane. On l'appelloit *Hyppingus* (53), c'est-à-dire, le sauteur, parce que la danse en étoit fort animée.

6.^o Après le sacrifice, les Amazones dansèrent solennellement autour de la Statue l'*OUPHANASSA*, &c. Les Peuples Scythes & Celtes chantoient leurs hymnes au son des instrumens,

(53) Pollux lib. I. cap. 2. art. 33. pag. 14.
Hippen, en Allemand, signifie sauter.

(54) le chant étoit toujours accompagné de la danse. Chaque Canne avoit son Air & sa Danse affectée. Il ne sera pas nécessaire de revenir à ces usages , qu'il suffit d'avoir indiqués une fois.

7.^o *Après qu'on eût bâti un Temple sur le lieu où les Amazones avoient érigé leur Statue , des Cimmériens , qui venoient passer le détroit de Constantinople , sous la conduite de Lygdamis , voulurent détruire ce Temple. On voyoit bien la cause. Les Cimmériens , qui conservoient encore l'ancienne Religion des Scythes , regardoient comme une impiété , que l'on bâtît des Temples à la Divinité ; & , pour cette raison , ils détruisoient tous les Temples qu'ils trouvoient sur leur chemin. Le Poète dit que la Déesse défendit & préserva , non-seulement son Temple , mais qu'elle empêcha de périr encore tous les sacrilèges*

(54) Voyez ci-d. Liv. II. ch. 10. p. 218, & s.

qui osèrent l'attaquer. Sans doute que la Citharodote d'Ephese le portoit ainsi, comme celle de Delphes racontoit qu'Apollon avoit foudroyé les Gaulois qui assiégeoient son Temple. Ces fraudes pieuses ont été trop bien & trop souvent imitées par les Chrétiens, pour qu'on puisse les reprocher légitimement aux autres Religions. Au reste, il est constant que le Temple d'Ephese fut brûlé par Lygdamis (55) qui, après avoir soumis (56) la Lydie & l'Ionie, alla périr en Cilicie.

es Thraces
voient auf
la Déesse
Opis, c'est-
à-dire, la
Terre.

§. VIII. Puisque les Lydiens, les Phrygiens, & les autres Peuples Celtes de l'Asie mineure, y avoient passé de Thrace, il est naturel de présumer que c'étoit delà qu'ils avoient apporté le culte de la Reine *Opis*, c'est-à-dire de la Terre. Effectivement, il y étoit établi, comme

(55) Hesychius.

(56) Strabo I. p. 61.

ut le reste de la Celtique. On
dans un passage d'Hérodote ,
Historien rapporte ce qu'il
pris dans l'Isle de Délos , sur
des Hyperboréens , qui sont
Peuples Thraces , ou Gètes ,
le long du Danube , au-dessus
rée. Le passage est trop long ,
tre traduit , ou cité tout entier.
ra d'en rapporter la substance.
ote dit donc (57) que , « selon
adition reçue dans l'Isle de
os , les Hyperboréens pro-
oient autrefois les objets de
culte dans des gerbes de fro-
t. Ils envoyoient la voiture
Scythes , (c'est-à-dire , aux
ples de la petite Scythie ,) &
on la conduisoit de canton en
on , du côté de l'Occident.

Herodot. IV. 33-35. Selon Servius ad
IV. v. 146. ces Hyperboréens étoient
thyrses. Voyez sur les Agathyrses ci-dess.
ch. 6. p. 92. not. 5.

» Elle s'avançoit ensuite vers le midi.
 » Les Grecs la recevoient à Dodone,
 » & la conduisoient successivement
 » jusques dans l'Isle de Délos ». (Voilà manifestement la Déesse que les Germains promenoient d'un Peuple à l'autre.) « Les Habitans de
 » l'Isle de Délos disoient que, lorsqu'elles Hyperboréens leur envoyèrent, pour la première fois, ces gerbes, elles étoient conduites par deux Vierges, qui avoient une escorte de cinq hommes. Ces Vierges s'appelloient *Hypercore* & *Laodice*. Dans une autre visite, la Déesse arriva accompagnée de deux autres Vierges, dont l'une s'appelloit *Hecaërge* ». (*Opis* est ici le nom d'une Vierge qui, selon l'usage des Scythes, portoit le nom de la Terre, dont elle étoit la Prêtresse. De là vient que les Grecs entendent par (58) l'*Opis* des Thraces,

(58) Apollodor. lib. I p. 11. Pausan. Eliac. I

tantôt Diane elle-même , tantôt une de ses Suivantes.) « Comme ni les berges , ni les hommes qui les escortoient , ne revinrent pas exactement dans le Pays d'où ils étoient partis , les Hyperboréens en furent fort indignés , & pour empêcher que la chose n'arrivât à l'avenir , ils firent avertir leurs voisins , en leur remettant sur les frontières les gerbes & les choses saintes , qui y étoient cachées , de prendre bien garde à qui ils les envoyeroient ». On voit là que les Grecs , qui avoient commencé d'adopter des superstitions , & un culte venu d'Orient , mépriserent , & abolirent enfin tout-à-fait une Fête qui les lioit à l'ancienne Religion , & à ceux qui en faisoient profession.

Après tout ce détail , Héródote

cap. 7. p. 392. Scholiast. Callimachi in Hymn. Dianæ v. 204. Servius ad Æn. XI. v. 533. 536. & 558. pag. 672.

ajoute (59) que « les femmes
 » Thraces & des Péoniens p
 » quoient, encore de son te
 » quelque chose de semblable
 » que toutes les fois qu'elles offri
 » des sacrifices à la *Diane Roy*
 » elles se servoient de la pail
 » froment ». Il ne faut pas en
 surpris. Cette *Diane Royale*
 Thraces, & des Péoniens, é
 même Divinité que celle des Hy
 boréens, c'est-à-dire, la Reine
 dont il a été parlé dans le paragr
 précédent. Selon les apparen
 cette Fête que les Scythes c
 croient à la Terre, se célébroi
 fin de l'Été. On lui offroit des ge
 ou de la paille de froment, po
 remercier des riches moissons qu
 accordoit à ses enfans. On la pr
 noit d'une campagne, & d'un
 à l'autre, pour avertir que c'

(59) Herodot. IV. 33.

CELTES, *Livre III.* 265

oins, que la fertilité, l'abon-
 & la joie régnoient par-tout.
 étoit donc le nom propre de
 parmi les Thraces. Mais les
 , aussi bien que les Phry-
 onnoient encore à la Terre
 s autres noms, qui étoient
 lieux, où elle avoit quelque
 Sanctuaire. Ils l'appelloient,
 nple, (60) *Cimmeris*, (61)
 (62) *Rousbatos*. Cependant,
 le Sanctuaire le plus renom-
 ble eut dans toute la Thrace;
 lui de (63) *Bendis*, où il y
 n Oracle fort accrédité, les
 is de ce Pays la désignoient
 rement sous ce nom. Hefy-
 marque (64) que « cette *Ben-*
 t la même que *Cybèle*, ou la

esychius.

ephan. de Urb. p. 512.

esychius.

ucian. Icaro Menip. pag. 737. *Livius*

41. Appian. Syr. p. 185. 186.

esychius.

e *V.*

M

» Grande Déesse, comme Aristote
 » ne l'avoit appelée ». Il a ra
Bendis étoit la Terre, la femme
 (65) *Cotis*, la Mere du genre
 humain. Les Grecs & les Romain
 appelé cette *Bendis* des Thraces
 tantôt *Trivia*, tantôt *Hécate*,
 plus souvent *Diane*. Ils l'ont nommée
 (66) *Trivia*, la Déesse des carrefours
 parce qu'elle étoit servie hors des
 Villes, dans les lieux où plusieurs
 chemins aboutissoient. Ainsi Ciceron
 dit (67) qu'il avoit vu les Perse
 voisins du Mont *Hemus*, offrir des sa
 crifices à *Trivia*. Ils l'ont confondu
 avec *Hécate*, parce que leur *Hécate*
 (68), qui étoit la Lune, étoit
 servie sur les grands chemins. (69)
 ordinairement ils l'appellent (69) *Diane*

(65) Ci-d. ch. VII. §. 6. note 42.

(66) Amm. Marc. XXII. cap. 8. p. 316.

(67) Ovid. Fastor. I. 389.

(68) Hesychius. Suidas in. *Hecate*.

(69) Anstoph. Plut. p. 63.

(69) Valer. lib. VI. p. 429.

DES CELTES, Livre III. 267

de quelle avoit la plupart de ses
 Buaires dans les forêts , de la
 même manière que la Diane des
 Grecs & des Romains. Hérodote dit,
 pour exemple , (70) que les Thraces
 ont *Bacchus* , *Mars* & *Diane*.
 La *Diane* des Thraces est *Bendis* ,
 comme Hefychius (71) l'a remarqué.
 Mais, auresse, les Grecs se sont trom-
 pés (72) , lorsqu'ils ont assuré que la
 Diane des Thraces étoit la Lune.
 Ce n'étoit constamment la *Terre*.

IX. Les Scythes qui demeuroient
 au delà des Thraces, le long du Pont
 Euxin , & bien avant dans le Nord,
 ont aussi leur Diane. C'est celle
 que les Anciens appellent la *Diane*
Scythes (73) , ou la *Diane Tauri-*
que parce qu'elle avoit un Sanc-

La Diane
 Taurique
 étoit la Terre

(70) Herodot. V. 7.

(71) Hefychius.

(72) Ci-dessus , §. 6. note 32.

(73) Sidon. Apoll. Carm. IX. v. 174. Lucan. I.

Minut. Felix. cap. 6. 25. pag. 53. 259

Tsist. IV. Eleg. 4. v. 63.

ajoute (59) que « les femmes
 » Thraces & des Péoniens p
 » quoient , encore de son te
 » quelque chose de semblable
 » que toutes les fois qu'elles offre
 » des sacrifices à la *Diane Roy*
 » elles se servoient de la pail
 » froment ». Il ne faut pas en
 surpris. Cette *Diane Royale*
 Thraces , & des Péoniens , étoit
 même Divinité que celle des Hy
 boréens , c'est-à-dire , la Reine
 dont il a été parlé dans le parag
 précédent. Selon les apparences
 cette Fête que les Scythes croi
 croient à la Terre , se célébroit
 fin de l'Été. On lui offroit des ge
 ou de la paille de froment , pour
 remercier des riches moissons qu
 accordoit à ses enfans. On la pro
 noit d'une campagne , & d'un
 à l'autre , pour avertir que c'

(59) Herodot. IV. 33.

it-être pas difficile d'indiquer le lieu à cette même occasion de montrer les Scythes appelloient la *ia*, *Ops*, *Oupis*, *Iphi*. On dans le Chapitre précédent les noms (78) d'*As* & signifioient autrefois, dans l'Asie, un Seigneur, une chose qu'on le donnoit indifféremment aux Dieux & aux Princes. Il paroît, par un passage de Strabon, cité au même endroit, que les Goths, qui occupoient autrefois la Chersonese Taurique, de dire *As*, prononçoient le féminin devoit être *An-* ou *Ans*. Ainsi *Iphiansa*, ou *Iphi-* signifioit chez les Goths, comme chez les Amazones, la Reine *Opis*. Agamem-

ius, §. 7. notes 40. & 41.

h. VII. §. 3. not. 47. & suiv.

1. VII §. 3. note 57.

« Grande Déesse , comme Aristop
 ne l'avoit appelée ». Il a rais
Bendis étoit la Terre , la femme
 (65) *Cotis* , la Mere du genre l
 main. Les Grecs & les Romains
 appelé cette *Bendis* des Thrac
 tantôt *Trivia* , tantôt *Hécate* , &
 plus souvent *Diane*. Ils l'ont nomm
 (66) *Trivia* , la Déesse des carrefou
 parce qu'elle étoit servie hors
 Villes , dans les lieux où plusieurs
 chemins aboutissoient. Ainsi Ovi
 dit (67) qu'il avoit vu les Peup
 voisins du Mont *Hemus* , offrir
 chiens à *Trivia*. Ils l'ont confond
 avec *Hécate* , parce que leur *Héc*
 (68) , qui étoit la Lune , étoit a
 servie sur les grands chemins. Or
 nairement ils l'appellent (69) *Dia*

(65) Ci-d. ch. VII. §. 6. note 42.

(66) Amm. Marc. XXII. cap. 8. p. 316.

(67) Ovid. Fastor. I. 389.

(68) Hesychius. Suidas in Hecate. Sc
 Métaph. Plut. p. 63.

(69) Valer. lib. VI. p. 429.

témoignage d'un homme qui
 é sur les lieux (82), qu'on
 voit point de simulacre de la
 Il ajoute, à la vérité, qu'il
 it eu un autrefois, qui avoit
 é par Oreste; & il en donne
 euve, qu'on monstroît en-
 pierre qui avoit servi de base
 ie; mais c'est un conte. La
 ne Statue auroit été facile à
 supposé que les Scythes en
 consacré une à leurs Dieux.
 n plus naturel de présumer
 oit la pierre même qui étoit
 ou le symbole de la Déesse.
 mple étoit servi (83) par des
 la première qualité. 4.^o On
 : à la Déesse tous les étran-
 la tempête jettoit sur les cô-
 ien Marcellin rapporte cette
 rité d'après des Auteurs

d. Epist. ex Ponto, lib. III. ep. 2.

d. Ep. ex Ponto, lib. III. ep. 2. v. 55.

plus anciens, & ajoute (84) que les gens du Pays appelloient leur Dieu *Oréilorche*, ou *Orfilorche*. Mais ce nom est manifestement pris des Grecs, qui le donnoient à la Déesse des Chasseurs, parcequ'elle passoit pour faire sa demeure sur les Montagnes & dans les Forêts.

§. X. C'étoit une tradition constante parmi les Romains, qu'ils avoient le culte, & même le simulacre de Diane des Scythes, avoient été transportés de la Tauride dans une Île voisine de Rome, que l'on appelle *Aritia*. Voici comme on rapporte cette chose (86). « Lorsque les femmes de l'Isle de Lemnos eurent pris la pieuse résolution de massacrer leurs maris, Hypsipile sauva son père *Thoas*, & lui fournit les mo-

(84) Amm. Marc. XXII. cap. 8. p. 349. aussi Ovid. ubi supra v. 57. & Tristium. Eleg. 4. v. 63.

(85) Ὀρέϊλος, in montibus Cubans, Mons, & λέγομαι Cubo.

(86) Valer. Flacc. Arg. lib. II. v. 30.

se s'enfuir dans la Tauride , où il fut établi Roi de la Chersonnese , & , en même tems, Sacrificateur de Diane , qui y avoit un Temple. On place cet événement peu avant l'expédition des Argonautes, qui précéda d'une génération le siège de Troyes. Plusieurs années après, *Iphigénie*, sur le point d'être immolée (87) par les Grecs, réunis pour ce siège, fut enlevée par Diane, transportée dans la Tauride, & mise à *Thoas*, qui l'établit Prêtrisse du Temple dont il étoit lui-même Sacrificateur. Après la prise de Troye (88), Ménélaus & Hélène, ayant aussi passé dans la Tauride, pour y chercher Oreste, furent immolés à Diane par *Iphi-*

87) Ovid. Trist. lib. IV Eleg. 4. v. 67. Epist. Pontol. III. Ep. 2. v. 61. Servius ad Æneid. II. 16. pag. 236. Euripid. Iphig. in Taur. v. 5. &c.

88) Excerpta ex Ptolem. Hephæst. lib. IV. 4p. titium not. 190.

» enlever la Statue de Dia
» l'apporter en Grèce. C
» ayant eu le malheur de fa
» frage sur les côtes , fut sa
» rotté par les gens du Pay
» menerent au Temple de
» pour y être immolé. *Iph*
» préparoit déjà à offrir ce
» sacrifice , lorsqu'elle recor
» pinément son frere. Aprè
» tretien secret , le frere &
» s'enfuirent ensemble (90)
» terent avec eux la Déesse
» dire , la Statue , qu'ils av

DES CELTES, *Livre III.* 275
 se dans des faisceaux, & vinrent
 déposer dans la forêt d'*Aritia*.
 s'étoient auparavant défaits de
pas (91), & , selon d'autres, ils
 menerent (92) avec eux en Ita-
 ». Telle est la tradition la plus
 ». Il y en avoit une autre qui
 dit (93) « qu'Hyppolite, fils de
 éfée, ayant péri par la trahison
 sa belle-mere, Diane, qui avoit
 l'affection pour lui, chargea
 ulape de le ressusciter par la
 tu de son art, & le transporta
 même en Italie, où il épousa
 e Princesse nommée *Aritia*. On
 sacra ensuite la Forêt où il
 it été enterré (94); &, comme
 'étoit tué en tombant de son
 riot, que ses chevaux effarou-
 s avoient entraîné dans les pré-

Servius ad *Æneid.* VI. v. 136. p. 422.

Ci-dessus note 86.

Virgil. *Æneid.* VII. v. 761.

Virgil. *Æneid.* VII, v. 778. Ovid. *Fast.*
 v. 265.

» cipices, il fut ordonné qu'en
 » moire de cet événement, on
 » laisseroit plus entrer de che
 » dans la Forêt ».

Il n'est pas nécessaire d'avoir vu que ce sont là des fables véritablement grecques. C'est l'expression dont les Egyptiens se servoient quand on leur racontoit des choses incroyables & pleines de contradictions. Il est très-vraisemblable que ce sont les noms de *Thoas* & de *génie*, qui ont donné lieu à ces contradictions. Les Scythes appelloient le Créateur du monde & de l'homme (95) *Tai*, ou *Tau*. Ainsi *Tau-as* étoit, parmi eux, le Seigneur. Selon l'usage de ces Peuples, le nom de *Thoas*, qui désignoit proprement le Dieu suprême, étoit porté par les Rois, qui prétendoient tirer leur origine, & par les Prêtres qui présidoient à son culte. *Th*

(95) Ci-d. ch. VI. §. 10.

onc ici (96) un Roi , ou un sacri-
 cateur des Scythes ; *Iphigénie* , ou
phianasse , est aussi un nom que les
 cythes donnoient , tant à la Terre ,
 u'à ses Prêtresses. *Thoas* & *Iphigénie*
 trouvent ensemble dans la Tau-
 de , parce qu'on ne séparoit point
 culte du Dieu *Tau* , de celui d'*Opis*
 femme. Les Grecs avoient eu un
 oi du nom de *Thoas* , & une Prin-
 :sse qui portoit celui d'*Iphigénie* ;
 s Poètes jugerent donc à propos
 e leur faire entreprendre le voyage
 imérique de la Tauride , & de les
 anspporter delà d'un plein faut en
 alie.

Pour revenir à la Diane qui avoit
 on Temple dans le voisinage de Ro-
 ie , on l'appelloit la Diane Scythe ,
 on que son culte , ou son simulacre ,

(96) Ovide & Euripide parlent de *Thoas* ,
 comme d'un Roi Scythe , sans faire mention
 s'il fût venu de Grèce , ni qu'il eût jamais
 itté la Tauride. Ovid. Trist. lib. IV. Eleg. 4.
 65. Epist. ex Ponto lib. III, ep. 2. v. 59. Eu-
 pid. Iphig. in Taur.

eussent été apportés de la Scythie, mais parce que c'étoit originairement la même Divinité. Elle étoit servie par tous les Peuples Scythes & Celtes, & elle l'étoit par-tout de la même manière. On n'en doutera pas, si l'on veut faire les réflexions suivantes.

1.^o Les Latins l'appelloient la Diane Royale. Son Sacrificateur (97) portoit le titre de *Roi*. La Forêt où elle étoit servie, & les terres qui en dépendoient, se nommoient le *Royaume de la Déesse*; ces dénominations venoient des Scythes. Leurs grandes Divinités étoient *Teut* & *Opis*. Par cette raison, elles portoient, dans un sens particulier, le titre d'*As*, & d'*Afa*, ou d'*Ansa*, c'est-à-dire, de Roi & de Reine. On appelloit le Pere du genre humain, *Titi-as*,

(97) Voyez ci-d. Liv. II. ch. 12. p. 326. 327. Lucan. III. v. 86. Ovid. Fast. III. v. 271. & Metamorph. XIV. v. 331.

-as, *As-tis*, c'est-à-dire, le Roi
 & la Terre, *Opianasa*, c'est-
 re, la Reine *Opis*. Les Sacrifica-
 s & les Temples portoient aussi
 nom du Dieu auquel ils étoient
 sacrés.

.^o Le Temple de Diane étoit
 s une Forêt (98), près de la Ville
ritia. C'est dans de semblables
 x que les anciens Habitans de
 lie, comme tous les autres Peu-
 s Celtes, alloient faire leurs dé-
 ions.

.^o Il y avoit dans la Forêt un
 re consacré (99), & il n'étoit
 permis d'en couper une seule
 nche. Nous verrons, en son lieu,
 la même superstition étoit com-
 ne à tous les Peuples Celtes.

.^o Lorsqu'un fugitif trouvoit le
 yen de couper une branche d'ar-

8 Ci-d. Liv. II, ch. 12. p. 327. note 7^e.
 n. VI. v. 74.

9) Ci-dessus, *Ibid.*

bre, il la présentoit au Sacrificateur de la Déesse, qui étoit obligé de se battre en duel avec lui. Si le Prêtre étoit tué dans le combat (100), le vainqueur prenoit la place sans autre formalité. Cela s'accorde encore avec la pratique des Celtes, qui disputoient par les armes, jusques aux dignités ecclésiastiques.

5.^o Il y avoit près de la Forêt, (101) un étang, que l'on appelloit le (102) *Lac*, ou le (103) *Miroir de Diane*, sans doute parce qu'on y baignoit anciennement la Déesse.

6.^o Les femmes Romaines (104), quand elles alloient faire leur dévotions dans la forêt, y portoient chacune un flambeau allumé. C'étoit encore un reste de l'ancien usage

(100) Ci d. Liv. II. ch. 12. p. 3. 7. note 78.

(101) Strabo V. 239. Ovid. Fast III. v. 264.

(102) Silius IV. v. 368. Ovid Fast III. v. 261.

(103) Caroli Steph. Dictionn. in *Arina*.

(104) Statius Sylv. III. 1. v. 55. Ovid. Fast. III. v. 269. Propert. II. Eleg. 32.

des Peuples Celtes , qui faisoient de nuit leurs assemblées religieuses.

7.^o Le Sanctuaire étoit si respecté, qu'il n'étoit pas permis d'y faire entrer des chevaux. Nous éclaircirons, en son lieu , cette particularité. Les Celtes avoient une si grande vénération pour leurs forêts sacrées, qu'ils en défendoient l'entrée aux animaux, qui auroient pu casser ou ronger quelque branche des arbres , & particulièrement de celui qui étoit le symbole de la Divinité.

8.^o On immoloit dans cette forêt (105) des victimes humaines ; & le Sacrificateur même de la Déesse (106) périssoit ordinairement sous le glaive. C'étoit un usage (107) véritablement barbare & Scythe , comme Strabon l'appelle.

9.^o N'oublions pas ici que c'est

(105) Servius ad *Æneid.* II. v. 116 p. 236.

(106) Ovid. *Fast.* III. 272.

(107) *Ci-d.* Liv. II. ch. 12. p. 327. note 78.

dans cette forêt, que Numa Pompilius (108) avoit des entretiens secrets avec la Nymphé *Egérie*, c'est-à-dire, avec la Prêtresse de Diane. Il a été remarqué ailleurs (109), que ce Prince demeura toujours attaché à l'ancienne Religion des Peuples de l'Italie. Tite-Live en dit la raison (110): « Il avoit été instruit, dès sa tendre jeunesse, dans la Religion des Sabins », qui étoient un Peuple (111) Ombrien, ou Celte. Il y a toute apparence qu'il ne témoigna tant de prédilection pour la forêt d'*Aritie*, que parce qu'elle étoit l'un des plus anciens & des plus célèbres Sanctuaires que la Déesse *Ops*, qui fut ensuite appelée *Diane*, eût en Italie.

(108) Voy. les notes 86. & 102. Ovid. Fast. III. v. 261. 275. Tit. Liv. I. 21.

(109) Ci-d. Liv. I. ch. 10. p. 186.

(110) Livius I. 18.

(111) Zenodot. Troezenius ap. Dion. Hal. II. pag. 112.

DES CELTES, Livre III. 283

§. XI. Le culte de la Diane Taurique étoit aussi établi de toute ancienneté à Lacédémone (112). «On y offroit, dans le commencement, des victimes humaines à la Diane appelée *Orthosia*. Mais cette coutume paroissant trop barbare à Lycurgue, il y substitua celle de faire fouetter des jeunes-gens jusqu'au sang devant l'autel de la Déesse». Pausanias dit la même chose que Suidas, dont les paroles viennent d'être rapportées; mais il ajoute (113) que l'Idole, qui se plaisoit à l'effusion du sang, avoit apporté cette inclination de la Tauride, où on lui immoloit des victimes humaines. Cet Auteur suppose donc que la Statue de Diane fut portée de la Tauride à Lacédémone, & non pas dans le voisinage de Rome, comme le prétendent des Auteurs Latins,

La Diane
Taurique
étoit servie
à Lacédémone

(112) Suidas in Lycurgo.

(113) Pausan. Lacon. XVI. 246. 250.

Servius croit lever fort heureusement la contradiction où les Historiens sont tombés, sur cet article, en disant (114) que ces barbares sacrifices, déplaisant aux Romains, quoiqu'on n'immolât que des esclaves, la Diane qu'Oreste avoit emportée en Italie, fut transférée, après la mort de ce Prince, à Lacédémone, où l'on conservoit encore une image des anciens sacrifices, en faisant fouetter de jeunes garçons au pied de l'autel de la Déesse. On n'examinera pas si cette conciliation peut être reçue. Comment le culte de Diane a-t-il pu être banni de l'Italie par les Romains, transporté à Lacédémone, & aboli enfin par Lycurgue, qui vivoit avant la fondation de la Ville de Rome? Comment peut-on dire que les Romains ont aboli de si bonne heure le barbare usage d'immoler

(114) Servius ad *Æneid.* II, v. 116, p. 236.

es victimes humaines , pendant
 u'il est constant que cette coutume
 ablista à Rome plusieurs siècles après
 la fondation de la Ville ?

Solin léveroit bien mieux la diffi-
 culté. Il prétend (115) qu'Oreste
 etourna à Argos , après son voyage
 d'Italie ; mais , au lieu de lui faire em-
 porter sa Diane , il assure expressé-
 ment que ce Prince la laissa à *Aritie* ,
 pour obéir à un oracle qui l'avoit
 ainsi ordonné. Sans s'embarasser de
 ces fables , il suffit de remarquer ici
 que , jusqu'au tems de Lycurgue ,
 les Lacédémoniens ont immolé des
 victimes humaines à la Diane des
 Arcythes , c'est-à-dire , à la Terre.

§. XII. Après le détail , où l'on
 vient d'entrer , il seroit peut-être
 juste de supposer que la Diane dont
 on attribue le culte aux autres Peu-
 ples Celtes , comme , par exemple ,

(115) Ci-dessus §. 10. note 90.

aux Espagnols (116), aux Gaulois (117), aux Germains (118), aux Perses, étoit constamment la Terre. Par surabondance de droit, donnons-nous cependant la peine de rechercher, si l'on ne trouveroit pas, parmi les anciens Gaulois, quelques traces du culte que les autres Peuples Celtes rendoient à la Terre (119). Denis le voyageur (120), Strabon (121), & (122) Pomponius Mela font mention d'un Oracle célèbre que l'on trouvoit dans une Isle voisine des Gaules. Ils ne font

(116) Plin. XVI. 40.

(117) Arrian. de Venat. pag. 222. Plut. de Virr. mül. Tom. II. p. 257.

(118) Vita S. Remaculi ap. Duchesne Tom. I. pag. 644. La vie de S. *Kilian* parle d'une Diane qui étoit servie dans le Diocèse de Vurtzbourg. Eccard. Comm. de Reb. Franciz Orient. Tom. I. pag. 270. Mascu. Tom. II. p. 263.

(119) Hesychius. Plutarch. Artaxerx. cap. 14. Pausan. Lacon. p. 249.

(120) Dionys. Perieg. v. 570. & s.

(121) Strabo. IV. 198.

(122) Pomp. Mela III, 6. p. 80.

DES CELTES, Livre III. 287

parfaitement d'accord, ni sur la situation de l'île, ni par rapport à plusieurs autres circonstances qui ne sont pas fort importantes. Mais il est bien cependant qu'ils parlent de trois de la même île. Voici à présent ce qu'on peut tirer de ces auteurs, dont les passages sont cités en note.

1.^o Il y avoit, vers les embouchures de la Loire, une petite île (123), où l'on voyoit un Sanctuaire, qui étoit servi par des femmes, ou par des Vierges, au nombre de neuf ». Nous avons vu que Diane des Scythes étoit aussi servie par des Prêtresses, & que les Gerains avoient de même une île consacrée à *Hertus*, d'où la Déesse sort quelquefois, pour aller visiter les Peuples voisins.

123) Bochart Geogr. Sacr. p. 740. dit que c'est l'île de Sayn, aux extrémités de la Bretagne.

« 1.^o Dans une certaine saison de
 » l'année, les femmes du voisinage
 » se transportoient dans l'Isle, pour
 » y célébrer une Fête solemnelle à
 » l'honneur du Dieu auquel le
 » Temple étoit dédié ». Pomponius
 l'appelle une Divinité Gauloise. Les
 deux autres Auteurs disent que c'é-
 toit *Bacchus*. Nous verrons bientôt
 que les Celtes n'ont jamais connu,
 ni servi *Bacchus*. Les étrangers l'ont
 cru, parce que les Fêtes & les so-
 lemnités des Celtes étoient des tems
 de joie & de bonne-chère, & que
 leurs danfes sacrées ressembloient
 beaucoup à celles des Bacchantes.

Ainsi Grégoire de Tours, parlant
 d'un simulacre de Diane, que l'on
 voyoit autrefois dans le Pays de
 Trèves, dit (124) qu'on y chan-
 toit des Hymnes à l'honneur de la
 Déesse, au milieu des verres, & de

(124) Gregor. Tur. VIII. cap. 15. p. 399.

ébauche. Artémidore avoit requis, au rapport de Strabon (126), « que la Fête qu'on célébroit dans l'Isle, étoit consacrée à *Cérès*, à *Proserpine*, & qu'on y observoit les mêmes cérémonies qui se faisoient dans l'Isle de Samothrace ». Cela approche de la vérité. *Cérès* est ici la Terre, la grande Déesse des Celtes, après le Dieu *Osiris*. Les mystères de Samothrace se faisoient à l'honneur du (126) & de la Terre, qui étoient les deux Dieux de l'Isle, & que l'on appeloit *Cotis* & *Bendis*, ou *Opis*, comme on a eu occasion de le mentionner au long. Les femmes Gauloises célébroient la Fête dont nous venons de parler (127), pendant la nuit; Artémidore en a conclu que *Proserpine* devoit y avoir part. Il suivoit en

126) Strabo IV. 98.

127) Ci-d. ch. VI. §. 16. note 120.

128) Voyez ci-dessus note 120.

cela, les idées des Grecs qui faisoient de jour aux Dieux célestes & de nuit aux Dieux de l'enfer.

« 3.^o On ne laissoit entrer aucun homme dans l'Isle; mais les femmes qui y demeuroient, passoient quelquefois la mer, pour avoir la compagnie de leurs maris, après qu'elles s'en retournoient dans leur habitation ». On établira, en parlant des Druïdes, que les Prêtres Gaulois demeuroient dans les Sanctuaires avec les Prêtresses, qui étoient les femmes. Elles n'étoient donc point obligées de passer la mer, pour aller trouver leurs maris. Mais on approuvoit la raison qu'elles avoient de transporter en terre ferme. Elles venoient y promener la Mere des Dieux (128), & après que la Déesse s'étoit rassasiée d'être dans la compagnie des mortels, elle s'en retournoit dans son Temple avec sa suite.

CHAPITRE IX.

ES Celtes rapportoient l'origine de toutes choses au Dieu *Teut*, terre; tous les autres Dieux, ces Peuples rendoient un culte Religieux, aux Fontaines, aux Lacs, aux Fleuves, & à la Mer. Les Peuples Celtes rendoient un culte Religieux aux Fontaines, aux Lacs, aux Fleuves, & à la Mer.

scendoient donc des deux s, que l'on appelloit, par ison (1), les grands Dieux, aureste, l'on mît une grande ce entre les deux Principes, f, & l'autre passif. Le nom- Divinités subalternes, que ples reconnoissoient, alloit . Attachées toutes ensemble ue Élément, ou à quelque u monde visible, il n'y avoit) d'Arbre, point de Fontaine, uisseau, qui n'eût son Esprit, ie particulier. Ceux qui te-

d. ch. VI. §. 16. not. 180.

l. ch. IV. §. 7. not. 33.

noient le premier rang ,
 Dieu *Teut* & la Terre , fa-
 étoient les Intelligences &
 plaçoit dans l'Eau & dans
 Aussi le culte de ces deux
 étoit-il établi parmi tous les
 Celtes , & même parmi (3)
 mates. Il ne sera pas diffi-
 fournir des preuves. On e-
 produit un bon nombre , q
 récapituler en deux mots. C
 çons par le culte religieu
 rendoit aux Fontaines , au
 aux Fleuves , & à la Mer.

§. II. Les Scythes (4) , c
 appelloit Royaux , offroien
 crifices à Neptune, qu'ils ap
 dans leur Langue *Thami*
 Ceux qui demeuroient au
 (5) Palus-Méotides regard
 Lac comme une Divinité.

(3) Ci d. ch. IV. §. 2. not. 8.

(4) Ci-d. ch. III. §. 3. not 8. ch.

(5) Ci d. ch. IV. §. 5. not. 23.

DES CELTES, *Livre III.* 293

l'assagètes avoient la même idée du
maïs qui traversoit leur Pays. Les
urcs aussi (6) vénéroient l'Eau.
Hérodote remarque (7) que l'Eau
étoit l'une des Divinités que les
Perses avoient servie de toute an-
cieneté. Strabon, qui assure la même
chose, ajoute (8) qu'ils offroient
par-tout des sacrifices au Feu & à
l'Eau, c'est-à-dire, qu'ils servoient
ces deux Divinités préférablement
aux autres, dont le Géographe ve-
roit de faire mention. Clément
d'Alexandrie (9), & Arnobe sem-
blent insinuer que ce culte étoit
général de leur tems. On voit, cepen-
dant dans Sidonius Apollinaris, qui
est postérieur à Arnobe d'environ
cent cinquante-trois ans, que Pro-

(6) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 6.

(7) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4.

(8) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 5.

(9) Clem. Alex. Coh. ad gent. p. 40. Arnob.
lib. VI. p. 197.

cope (10), père de cet Anthemius qui fut dans la fuite Empereur d'Occident, ayant été envoyé Roi de Perse, fit avec lui un Traité dans lequel les Mages jurèrent par l'Eau & par le Feu. Les Germains (11) rendoient un culte religieux au Danube, les (12) Allemands, & les (13) Francs aux Eaux courantes, puisqu'il nous reste encore des Capitulaires dans lesquels les Princes Chrétiens défendent aux Peuples de la Germanie & de la Grande-Bretagne, de servir les démons & les Rivières, c'est une preuve que cet abus étoit aussi ancien, & difficile à détruire, & qu'il étoit ancien & général parmi les Peuples. Du tems de S. Bor-

(10) Sidon. Apollin. Paneg. Anthem. v.

(11) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 23.

(12) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 10.

(13) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 11.

(14) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 12. & 13.

(15) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 8.

DES CELTES, *Livre III.* 295

6), il y avoit encore des Germains -
à sacrifier aux Forêts & aux
montagnes, les uns en secret, les
autres ouvertement & en public.

§. III. Dans l'un des (17) Chapitres précédens, on a rapporté & Fondement de ce culte.
futé l'opinion de ceux qui ont
dit que les Celtes ne rendoient
des honneurs divins au Feu & à
l'eau, que parce qu'ils les regar-
dent comme des symboles & des
signes de la Divinité, & même
même (18) les seuls simulacres qui
représentent parfaitement. Pro-
prie a bien mieux rencontré. Par-
tout des Habitans de l'Irlande, il dit
(19) qu'ils servent plusieurs Dieux,
plusieurs Génies, qui résident
dans le Ciel, dans l'Air, sur la
terre, & dans la Mer; qu'ils ont

(16) Willibald. Vit. S. Bonifac. cap. 8.

(17) Ci-d. ch. IV. §. 5.

(18) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 24.

(19) Ci-d. ch. IV. §. 7. not. 33.

encore d'autres Divinités, moi-
 considérables, qui sont attachées
 comme ils croient, aux Eaux co-
 rantes, & aux Fontaines. Effectiv-
 ment, les Celtes attribuoient à ces
 Génies, 1^o. la connoissance du passé.
 C'est sur cette imagination qu'ils
 foncloient l'épreuve de l'Eau. Quand
 un homme étoit accusé de quelque
 crime, dont il ne pouvoit être con-
 vaincu par les voyes ordinaires, on
 le jettoit dans une riviere, & l'on
 étoit persuadé que les Intelligences
 qui y résidoient, ne manqueroient
 pas de le tirer à fond, ou de l'élever
 sur la superficie des eaux, selon
 qu'il étoit innocent ou coupable.
 2^o. on prétendoit que ces Intelli-
 gences étoient douées d'une parfaite
 connoissance de l'avenir. Ainsi les
 femmes qui étoient dans l'Armée
 d'Arioviste (20), lui défendoient

(20) César I. cap. 50. Plutarch. in Cæs.
 Tom. I. p. 717. Dio Cass. XXXVIII. p. 90.

livrer bataille à Jules-César , avant la nouvelle Lune : elles avoient lu dans le mouvement & dans le murmure des eaux, que les Germains seroient battus , s'ils hasardoient le combat dans cet intervalle : 3°. enfin , on croyoit que ces Génies avoient le pouvoir d'empoisonner les eaux , d'exciter des tempêtes , & qu'ils étoient , en un mot , tout-puissans dans leur Élément.

§. IV. A l'égard de la nature du culte que l'on rendoit à l'Eau , il étoit à peu près le même dans toute l'Europe , & dans les contrées de l'Asie , où il y avoit des Peuples Celtes. On trouve dans Grégoire de Tours , un passage très-remarquable , où cet Historien fait mention des honneurs religieux que les

Nature de
culte dans l
Gaules.

lyzn. lib. VIII. cap. 23. n. 4. Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 15. p. 360. Anciennement la Prêtresse de Dodone devinoit aussi par le murmure des eaux. Servius ad Æneid. III. v. 466.

Peuples du Gévaudan rendoient ~~trois~~^{trois} fois à un Lac que l'on voyoit sur une des montagnes de leur Pays. C'étoit, selon les apparences, le mont *Lofere*, que l'on appelloit alors (21) *Helanus*. « Une grande (22) » multitude de Païsans s'assembloient » tous les ans auprès du Lac. Ils lui » offroient une espece de libation, » jettant dans l'Eau, les uns des » pièces de toile, ou de drap, les » autres des toisons. Le plus grand » nombre y jettoit, outre cela, des » formes de fromage, ou de cire, » ou des pains tout entiers, & différentes autres choses, chacun » selon ses facultés. Ils y venoient » avec leurs chariots, sur lesquels » ils apportoit de la boisson & » des vivres; & , après avoir im-

(21) Le Mont *Helanus* avoit, peut être, pris son nom du Lac qu'on y voyoit. *Lenn*, en Bas-Breton, signifie un *Etang*, & *Heaul*, le Soleil.

(22) Greg. Tur. de Glor. Confess. cap. 2.

DES CELTES, Livre III. 299

molé des animaux, ils faisoient bonne chère pendant trois jours. Le quatrième jour, lorsqu'ils étoient sur le point de s'en retourner, il survenoit un orage, accompagné de tonnerre & d'éclairs; il tomboit, en même-tems, une pluie si abondante, & une grande quantité de pierres, que tous ceux qui étoient venus à la fête craignoient d'y périr. Cela arrivoit régulièrement tous les ans. Longtems après, un Prêtre de la Ville, s'étant transporté sur ces lieux avec l'Evêque, bâtit, à quelque distance du Lac, une église à l'honneur de Dieu, sous invocation de Saint Hilaire de Poitiers. Alors les Habitans de la contrée, touchés de componction, se convertirent, & depuis ce tems là, l'orage fut détourné de cet endroit. »

Le Lecteur croira ce qu'il voudra

du double miracle rapporté dans ces paroles. Le premier paroît supposé, & , par cela même, le second devient inutile. Comment étoit-il possible que les Habitans de toute une contrée vinssent faire , d'année en année , leurs dévotions auprès d'un Lac , qu'ils lui offrisent des présens de toute espèce , & qu'ils célébraissent une fête si solennelle , à l'honneur de la Divinité qui y résidoit , s'ils avoient été convaincus , par une longue expérience , qu'ils n'emporteroient avec eux , pour toute bénédiction , que des tonnerres , des éclairs , & sur-tout une grêle de pierres , dont ils risqueroient d'être affommés ? Tout ce qu'il est important de remarquer ici, c'est 1°. que les Gaulois , établis dans le Gévaudan , rendoient un culte religieux à l'Eau , & qu'ils se rendoient tous les ans , avec leurs familles , à une fête solennelle que l'on célébroit,

DES CELTES, Livre III. 301

pendant trois jours , à l'honneur d'un Lac : 2°. qu'ils immoloient des victimes pendant la fête : 3°. que chacun jettoit dans le Lac , à proportion de ses facultés, de la toile, du drap, de la laine , du fromage , de la cire , du pain, & d'autres choses semblables , afin que la Divinité bénît la masse entière des biens dont on lui offroit les prémices : 4°. que cet abus subsista dans les Gaules , non - seulement après que le Christianisme y eût été établi, mais encore depuis qu'un grand nombre d'Eglises eurent choisi Saint Hilaire de Poitiers pour leur Patron.

Les Francs ont aussi pratiqué un semblable culte après avoir reçu la Religion Chrétienne. On voit dans Procope , que les Francs , qui étoient passés en Italie sous la conduite du Roi Theudibert , s'étant rendus maîtres d'un pont sur lequel on passoit le Pô à Pavie

Les Francs
rendoient
aussi un culte
à l'Eau.

(23), « immolèrent les femmes & les
 » enfans des Goths, qu'ils y trouve-
 » rent, & jetterent leurs corps dans
 » le fleuve auquel ils les offroient,
 » comme les prémices de la guerre.
 » Ces barbares, *ajoute Procope*,
 » quoiqu'ils ayent embrassé le Chris-
 » tianisme, ne laissent pas d'observer
 » plusieurs cérémonies de leur an-
 » cienne religion; ils immolent des
 » victimes humaines, avec d'autres
 » abominations, & se montrent
 » d'ailleurs fort attachés aux divi-
 » nations ». On peut naturellement
 conclure de - là, que le culte de
 l'Eau étoit l'une des parties les plus
 essentielles de la religion des Celtes.
 Les superstitions les plus chéries
 sont ordinairement celles qui se
 maintiennent le plus longtems.

Effectivement, ce culte étoit éta-
 bli de toute ancienneté en Occident.

(2.) Procop. Goth., II. cap. 25. p. 448.

DES CELTES, Livre III. 303

Les Habitans de l'Islande (24) offroient des sacrifices de toute espèce aux Génies qui résidoient dans les Fontaines, & dans les Eaux courantes. Les Illyriens avoient (25) une fête annuelle dans laquelle ils noyoient un cheval avec certaines cérémonies. Les Thessaliens (26) vénéroient le Pénée, & quand ils contractoient des alliances, la cérémonie s'en faisoit sur un pont (27) sur lequel on immoloit les victimes dont on faisoit découler le sang dans le fleuve On voit dans Horace (28), que les Romains offroient aussi des sacrifices & des présens aux Fon-

(24) Ci-d. ch IV §. 7. not. 33.

(25) Servius ad Georg I. v. 13. p. 62.

(26) Ci-d. ch. IV. §. 5. not. 23.

(*) Le *Pénée* est une Rivière de la Grèce, dont la source est dans les Montagnes de Mezzovo. Il coule dans cette dernière Province, & va se décharger dans le Golfe de Salonichi. On l'appelle autrement Sampaia.

(27) Polyzn. Stratag. lib. III. cap. 9. not. 40.

(28) Horat. Carm. lib. III. Od. 13. & Iliad.

(23), « immolèrent les femmes & les
 » enfans des Goths, qu'ils y trouve-
 » rent , & jetterent leurs corps dans
 » le fleuve auquel ils les offroient ,
 » comme les prémices de la guerre.
 » Ces barbares , *ajoute Procope* ,
 » quoiqu'ils ayent embrassé le Chris-
 » tianisme , ne laissent pas d'observer
 » plusieurs cérémonies de leur an-
 » cienne religion ; ils immolent des
 » victimes humaines , avec d'autres
 » abominations , & se montrent
 » d'ailleurs fort attachés aux divi-
 » nations ». On peut naturellement
 conclure de - là , que le culte de
 l'Eau étoit l'une des parties les plus
 essentielles de la religion des Celtes.
 Les superstitions les plus chéries
 sont ordinairement celles qui se
 maintiennent le plus longtems.

Effectivement , ce culte étoit éta-
 bli de toute ancienneté en Occident.

(2.) Procop. Goth. II. cap. 25. p. 448.

DES CELTES, Livre III. 305

les cuisses de la victime , & célébroient le nom du Fleuve auquel ils avoient offert le sacrifice. Valerius Flaccus dit aussi (1) que « les *Amazones* , quand elles revenoient d'une expédition , jettoient dans le Thermodoon , des chevaux , & des armes , qu'elles lui avoient voués dans le combat ». Les Perses enfin (32) avoient une si grande vénération pour la Mer , & pour les Fleuves , qu'ils n'osoient y faire de l'eau , s'y laver les mains , & encore moins s'y baigner. C'étoit , parmi eux , une abomination d'y faire ses nécessités , d'y jeter quelque chose d'immonde , ou une bête morte de maladie. Ainsi Tyridate , roi d'Arménie , qui suivoit la Religion des Mages (33) , ayant été mandé à Rome par l'Empereur Néron ,

(31) Valer. Flacc. lib. V. 121.

(32) Herodot. I. cap. 138, Strabo XV. p. 733.

(33) Plin. XXX. cap. 2.

refusa de s'y rendre par mer, parce que les Mages auroient cru commettre un sacrilège, en crachant dans la mer, ou en s'y déchargeant des autres nécessités de la nature.

Outre le profond respect que les Perses avoient pour l'élément de l'Eau, elle étoit encore pour eux l'objet d'un culte religieux. On lui offroit des prières, des sacrifices, des présens, comme à une grande Divinité. Par exemple, Hérodote, rapportant de quelle manière Xerxès passa le détroit des Dardanelles avec son armée, dit (34) « qu'aussi-
 » tôt que le Soleil fut levé, ce Prince
 » monta sur le pont qui joignoit le
 » continent de l'Asie à celui de l'Eu-
 » rope, & que l'on avoit couvert
 » de myrthe & de toute sorte de
 » fleurs. Xerxès, tenant une phiole
 » d'or, fit des libations à la Mer, &

(34) Herodot. VII, cap. 54.

» offrit, en même tems, des prières
 » au Soleil, en lui demandant d'être
 » favorable à son expédition. Après
 » cette prière, il jeta dans la mer la
 » phiole, une coupe d'or, & une
 » épée ». L'Historien ajoute « qu'il
 » ne sçauroit dire avec certitude,
 » si ce fut à l'honneur du Soleil, que
 » Xerxès jeta cette épée dans l'Hel-
 » lespont, ou s'il prétendit réparer,
 » par ce présent, l'outrage qu'il
 » avoit fait à la Mer, en la condam-
 » nant à recevoir trois cens coups de
 » fouet ». Mais Hérodote lui-même
 pourra servir à résoudre le doute
 qu'il propose ici, puisqu'il remarque
 plus bas (35), « que l'armée de Xer-
 » xès étant arrivée sur les bords du
 » Strymon ; les Mages immolèrent
 » des chevaux blancs, avec plusieurs
 » autres choses, qu'ils jetterent dans
 » le Fleuve ». Voilà donc une par-

faite conformité entre la Religion des Perses, & celle des Gaulois.

Il est vrai que Strabon représente d'une manière un peu différente le culte que les Perses rendoient à l'Eau. « Voici, dit-il (93), de quelle » manière les Perses sacrifient à l'Eau. » Dès qu'ils sont arrivés à un Lac, » à un Fleuve, ou à une Fontaine, » ils creusent une fosse, ils égorgent » la victime ; mais ils prennent bien » garde qu'il ne coule point de sang » dans l'eau, parce que l'eau & le » sacrifice en feroient souillés. En- » suite ils étendent la chair de la » victime sur du myrte & du lau- » rier, & la font brûler. On fait le » feu avec de petites branches, » & , après quelques prières, ils dé- » trempent ensemble de l'huile, du » lait, & du miel, dont ils font des » aspersions, non sur le feu, ou sur

» l'eau, mais sur la terre. Ils font là
 » de longues prières, tenant entre
 » leurs mains des faisceaux composés
 » de petites branches de myrte ». Strabon est fort exact dans ses narrations, & devoit connoître parfaitement les Perses, voisins de sa patrie. Il n'y a donc pas d'autre moyen de le concilier avec Hérodote, que de dire que les choses avoient changé depuis le tems de l'Historien, qui étoit antérieur à Strabon de quatre cent cinquante ans, plus ou moins. Quoi qu'il en soit de cette petite différence, elle ne mérite pas de nous arrêter plus longtems.

§. V. Finissons ce Chapitre par quelques réflexions qui regardent naturellement notre sujet.

1.^o Ce n'étoit pas sans fondement que les Mages (37) accusoient Hérodote d'ignorance & de mauvaise

(37) Diog. Laërt. *Proem.* p. 7.

avoient de plus précieux , est ,
qu'on peut le conjecturer , ce
donné lieu à la fable qui porte
que les Gaulois qui avoient
le Temple de Delphes , de
dans leur patrie , & voyant
avoit une malediction attaché
trésor qu'ils avoient enlevé ,
le parti de le jeter dans un
sacré de la Ville de Toulouse
le Consul Cépion le retira en
cent soixante-dix ans après. Ce
conte fait à plaisir. Il ne faut
s'arrêter à la contradiction qu'on
remarque dans le récit des A

DES CELTES, *Livre III.* 313

entré ailleurs qu'elle est manifeste. Ils assurent que les Gaulois ne purent prendre le Temple de Delphes, qu'ils périrent tous dans cette expedition. Mais si cela est, comment eût-on les faire retourner dans leur patrie? D'où veut-on qu'ils eussent un trésor qui montoit, selon Strabon (43), à quinze mille talents, c'est-à-dire, à neuf millions d'écus, & selon (44) Justin, à une somme que le grand Budé (45) ne soit presque pas exprimer, tant l'histoire lui paroïssoit incroyable? Il est très-vraisemblable que le Temple de Delphes fut pris & pillé par les Gaulois. Mais d'un côté, ils n'y trouvèrent point le trésor qu'ils cherchoient: les Phocéens s'en étoient

(42) Ci-d. Liv. I. ch. 8. p. 88. & f.

(43) Voyez ci dessous la note 47. Quinze mille talents, à six cens écus le Talent, font neuf millions d'écus.

(44) Voyez la note 41.

(45) Budæus de Asse lib. IV. p. 152.

emparés long-tems auparavant. Sur l'autre côté, ces Gaulois ne sortirent point du Languedoc, & n'y retournerent jamais. Ce qui a fait perdre le change, c'est que les Romains ayant trouvé un si riche trésor à Toulouse, & ne pouvant comprendre ni comment il y avoit été apporté, ni pourquoi on le laissoit là, sans le toucher, crurent bonnement qu'il étoit un or & un argent maudit, qu'on n'avoit jetté dans l'eau, que parce qu'il avoit été acquis par des crimes. Si les Romains s'étoient aperçus qu'il y avoit de riches mines dans le voisinage de Toulouse, ils auroient considéré que les Gaulois consacroient à leurs Dieux tout ce qu'ils avoient de précieux, & qu'ils punissoient du dernier supplice, ceux qui étoient assez impies pour enlever quelque chose des choses déposées dans les Sanctuaires

les Etangs sacrés, ils seroient ément revenus de leur surprise, s n'auroient pas eu recours à fable aussi absurde, pour expliquer comment on avoit pu trouver si grande quantité d'or & d'ardans un Temple de la Ville de louse.

issi Strabon, après avoir rapporté la tradition qui couroit parmi les ains, se range-t-il à l'opinion osidonius, qui est celle qu'on a e. Voici les paroles du Géographe (47): « On prétend qu'il y avoit des Tectosages dans l'armée qui protégea le Temple de Delphes, & cacha le trésor que Cépion, Général Romain, trouva dans une de ces Villes, nommée Toulouse, soit partie de l'argent qu'ils avoient emporté de Delphes. On croit aussi que les Tectosages ajou-

) Strabo IV. 189.

» terent de leur propre bien au
 » for , & qu'ils consacrerent le
 » à Apollon pour appaiser son co
 » roux. . . . Il y a , cependant ,
 » de vraisemblance dans le réc
 » Posidonius. Cet Auteur dit qu
 » trouva à Toulouse environ qu
 » mille talens , qui étoient dépe
 » en partie dans des Chapelles
 » en partie dans des Etangs co
 » crés. L'or & l'argent n'éto
 » point monnoyés , ni travaillé
 » n'y avoit plus dans ce tems-là
 » or , ni argent dans le Templ
 » Delphes , que les Phocéens avo
 » dépouillé , pendant la guerre
 » l'on appelle sacrée. S'il en re
 » quelque peu , il fut partagé entr
 » grand nombre de personnes. I
 » a d'ailleurs point d'apparence
 » les Testosages ayent pu rev
 » sains & saufs dans leur patrie ,
 » ce que s'étant attiré mille cal
 » tés par leurs dissensions , ils fu

es ne manquent jamais d'assurer, que c'est le *Nix* qui l'a tiré par les ieds, & qui l'a étouffé dans les eaux.

CHAPITRE X.

DELON la mythologie des Peuples Celtes, l'Eau & le Feu tenoient le premier rang entre les Divinités qui étoient émanées du Dieu *Teut*, & de la Terre sa femme (1). Aussi les Perses (2) sacrifioient-ils principalement à ces deux Elémens, & ne voyoient-ils pas pouvoir engager plus solennellement leur parole (3), qu'en prêtant serment par l'Eau, & par le Feu. Il sembleroit qu'ils voient pris ce culte des Assyriens & des Chaldéens, leurs voisins. Mais d'un côté, Hérodote remarque

Du-culte, qu'
les Peuples
Celts res-
doient au
Feu.

(1) Ci-d. ch. IX. §. 1. 2. 3.

(2) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4. & 5.

(3) Ci-d. ch. IX. §. 1. not. 7.

stitutions étrangères ; & d'u
té , ce même culte du Feu
bli parmi tous les Peuples
Celts de l'Europe. Les (5)
niens & tous les Grecs, e
fervoient *Vesta*, (ἑστία)
qu'ils appelloient le feu, &
eussent pris des Barbares
(6) *Pyr* (πῦρ). Les Romains
la même (7) *Vesta*, & en
à son honneur un feu pe
Temple qu'elle avoit à R
été fondé par (8) Numa
qui demeura toujours att

cienne Religion (9); aussi n'y voyoit-on point de simulacre. « Les Germains, selon Jules-César (10), ne reconnoissoient point d'autres Dieux, que ceux qu'ils voyoient, & dont ils éprouvoient évidemment le secours, le Soleil, la Lune, Vulcain ». Vulcain est ici manifestement le Feu. C'est à ce Vulcain (11) que des Gaulois, conduits par Viridomarus avoient voué les armes des Romains, supposé qu'ils eussent le bonheur de les vaincre. Les anciens habitans de l'Angleterre (12) rendoient un culte religieux au Feu. Les Turcs (13) l'avoient aussi en grande vénération; & les Scythes (14), en général, lui offroient des

(9) Ovid. Fast. VI. v. 295.

(10) Ci-d. ch. I. §. 3. not. 6.

(11) Florus II. 4.

(12) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 8.

(13) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 6.

(14) Ci-d. ch. III. §. 3. not. 8.

sacrifices, l'appellant en leur Langue *Tabiti*.

ure du
du Feu
es Cel-

§. II. On ne trouve presque dans les Anciens sur la nature du culte que les Peuples Celtes avoient au Feu, & des cérémonies qu'ils y observoient. Voici ce qu'ils en disent. Les anciens Habitans de l'Italie entretenoient dans le Temple de Vesta (15) un feu immortel, devant lequel ils faisoient leurs prières. Les Romains se faisoient un scrupule de jeter sur le feu aucune des choses qui paroissent pour immondes; ils étoient (16) capables de souffrir le plus cruel supplice, plutôt que de commettre un semblable sacrilège. Strabon (17) « que, quand ils vou-
» sacrifier au Feu, ils arrange-
» du bois sec, dont ils avoient

(15) Ovid. Fast. VI. v. 300. & seq.

(16) Suidas in *ἀνθρηγνῶς* Tom. I. p. 37

(17) Strabo XV. 732. 733.

» paravant ôté l'écorce. Après avoir
 » jetté de la graisse sur le bois, & y
 » avoir versé de l'huile, ils allu-
 » moient le feu (18), non pas en le
 » soufflant de la bouche, mais en
 » l'agitant. On punissoit du dernier
 » supplice ceux qui souffloient le
 » feu, aussibien que ceux qui y jet-
 » toient de la boue, ou quelque bête
 » morte. Ils avoient aussi des Tem-
 » ples consacrés au Feu : c'étoient de
 » grands enclos, dans lesquels on
 » voyoit un Autel, où les Mages
 » conservoient un feu immortel, au
 » milieu de beaucoup de cendres.
 » Les Mages entroient tous les jours
 » dans ces enclos, & y adressoient
 » leurs prières au Feu, pendant
 » une heure entière, tenant en leur
 » main de la verveine, & ayant sur
 » la tête une thiare, qui leur pendoit
 » des deux côtés, & dont les bouts

(18) La raison de ce scrupule étoit que le souffle de l'homme auroit souillé les intelligences toutes pures qui résidoient dans le Feu,

» leur couvroient les joues, & les
 » levres ». Maxime de Tyr ajoute
 (19) qu'en fournissant au feu des
 matières combustibles, ils lui di-
 soient : *Dévorez, ô Seigneur !* Ces
 exemples me font juger, que les
 Peuples Celtes faisoient confister le
 culte du Feu, à entretenir dans leurs
 Sanctuaires un Feu sacré, devant
 lequel ils faisoient leurs prières (20).

demens
 ulte du

§. III. Le service religieux que les
 Celtes rendoient au Feu, avoit le
 même fondement que celui qu'ils
 offroient à l'Eau. On regardoit le
 Feu comme une Divinité. On y pla-
 çoit des Intelligences supérieures à
 l'homme. On les consultoit, tantôt
 pour découvrir le passé, comme

(19) Ci-d. eh. IV. §. 5. not. 23.

(20) Les Cérémonies pratiquent, encore au-
 jourd'hui, quelque chose de semblable. Ils jet-
 tent dans le Feu du pain & de la viande, sou-
 haitant que le parfum soit agréable à Dieu, &
 en même-tems ils crient JUMALA SARGALA :
Grand Dieu, ayez pitié de nous ! Stralenberg, p. 413.

dans l'épreuve du fer rouge & des charbons brulans , tantôt pour être instruit de l'avenir. Il est remarqué , par exemple (21) , que les anciens Habitans de la Galice étoient fort expérimentés dans les présages , qui se tiroient du feu , c'est-à-dire , qu'ils se vantoient de prévoir , & de prédire l'avenir , soit par la couleur , & par le pétilllement du Feu sacré , soit par le feu du Ciel. Hérodote va bien plus loin : il dit (22) que « les Scythes servoient préférablement à » tous les autres Dieux , Vesta , & » ensuite Jupiter & la Terre ». Ces expressions semblent marquer que les Scythes regardoient le feu comme le premier être. Effectivement Justin, dans un Discours qu'il attribue aux Scythes , leur fait dire (23) que *c'est le Feu qui a engendré l'Univers*. L'opi-

(21) Ci-d. ch. 2 §. 2. not. 5.

(22) Ci-d. ch. 3. §. 3. not. 8.

(23) Justin. II. 2.

nion des Schythes auroit donc été celle des Stoïciens, qui faisoient confister l'essence de leur Jupiter dans un feu subtil qui pénétrait, & qui animoit toutes les différentes parties de la matière; mais cette opinion n'a pas le moindre fondement.

En effet, on ne peut pas faire beaucoup de fonds sur ce qu'Hérodote dit des Scythes, qu'il n'a connus que très-imparfaitement. Cet Historien assure, dans l'endroit cité ci-dessus, que les Scythes ne consacroient des simulacres, des Temples, des Autels qu'à Mars. C'étoit donc là leur Dieu. D'ailleurs, le Mars des Scythes étoit le même que leur Jupiter (24). C'est à ce Jupiter, & non au Feu, qu'ils rapportoient l'origine de toutes choses. Hérodote lui-même l'insinue, en remarquant qu'ils appelloient leur Ju-

(24) Ci-d. ch. VI. §. 15. ch. VII. §. 2.

ter *Pappæus*, & qu'ils regardoient la Terre comme sa femme; aussi les Scythes, qui avoient un très-grand respect pour le feu (25), ne laissoient-ils pas de le distinguer formellement du Dieu qui a fait le Ciel & la Terre. A l'égard du Discours que Justin attribue aux Scythes, il a bien l'air d'être, en tout, ou en partie, de la façon de l'Historien, qui a profité de l'occasion, qui se présentoit naturellement, pour y glisser l'opinion des Stoïciens. Aussi, il n'est pas douteux que les Scythes (26), comme les Perses, ne préférassent le Feu à tous les autres Éléments. Ils croyoient que les Intelligences qui y résidoient, étoient les plus pures, les plus pénétrantes, les plus actives, & qu'elles méritoient, par conséquent, un culte &c

(25) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 6.

(26) *Firmic. Matern. p. 413.*

des hommages particuliers de la part de l'homme.

§. IV. Aureste, les Perses, au rapport de Strabon (27), dans tous les sacrifices qu'ils offroient aux Dieux, adressoient premièrement leur prière au Feu. La raison en est claire. Les sacrifices & le parfum ne pouvoient s'offrir qu'avec le feu sacré que l'on conservoit dans les enclos, dont on vient de faire mention. On croyoit (28) que ce feu étoit tombé du Ciel. Comme il étoit, en quelque manière, le ministre & le messager, qui portoit aux autres Dieux le parfum & les sacrifices que les hommes leur offroient, les Perses prioient, avant toutes choses, le feu sacré de ne point intercepter l'oblation, mais de la présenter fidèlement au Dieu, auquel on la destinoit.

(27) Strabo IV. p. 733

(28) Amon. Marcell. EXIII. pag. 375. Curtius III. cap. 1. p. 11. Firmic. Matern. p. 413.

DES CELTES, *Livre III.* 329

Les anciens Grecs allumoient des feux devant leurs maisons, quand ils célébroient l'*Oupianassa*, à l'honneur de la Terre. Le passage d'Hésychius, rapporté en note (29), semble l'indiquer. On peut excuser par là, ceux qui ont prétendu (30) que Vesta étoit la même Divinité que la Terre. Il est constant, au reste, que les Scythes distinguoient (31) *Tabiti*, c'est-à-dire, le Feu, d'*Apiā*, qui étoit la Terre. Les Romains disoient aussi (32), que Vesta étoit la fille d'*Ops* ou de *Saturne*. Ils suivoient, en cela, la théologie des Celtes, qui prétendent que toutes les Divinités futures étoient émanées du Dieu *Aut*, & de la Terre sa femme.

(29) ὡς τι ἀνασσα πυρρὰι προθυρος, πᾶσι
δοτὰν ἔθυον. Hésych.

(30) Ionyf. Hal. II. p. 126. Ovid. Fast. VI.
267. 460. Hésychius.

(31) Ci-d. ch. III §. 3. not. 2.

(32) Ovid. Fast. VI. v. 285.

Les Peuples Celtes, non-seulement devinoient par le feu, mais ils l'employoient encore à des usages que nous appellerions magiques. On prouvera, lorsqu'il sera question de parler de leurs superstitions. Ils prouvoient, par le feu, les hommes, les animaux, les plantes; & l'idée qu'ils avoient des grandes vertus du feu, servoient de fondement au culte qu'ils lui rendoient. Il paroît assez vraisemblable que les feux qu'on allume en plusieurs lieux de la France (33), la veille de la S. Jean, sont un reste de l'ancienne superstition & de la vénération toute particulière, que les Celtes avoient pour le Feu.

(33) C'est même l'usage commun de la France. On allume un feu tous les ans à Paris, sur la Place de Grève, la veille de la S. Jean.



CHAPITRE XI.

§. I. **O**N a eu raison de dire, au moins dans un certain sens, que les Peuples Celtes vénéroient les Elémens. Ils adoroient des Dieux spirituels & invisibles; mais ils les attahoient tous à quelque Elément, & il n'y avoit point de partie de la matière & du monde visible, qui ne fût sous la direction de quelque Divinité particulière. Les anciens Philosophes établissoient quatre élémens, la Terre, l'Eau, le Feu & l'Air. On a déjà parlé du culte qui étoit rendu aux trois premiers. Il faut montrer maintenant deux mots, que le quatrième, c'est-à-dire, l'Air recevoit les mêmes honneurs. Les violentes agitations de l'Air, la force & la rapidité de son action, les terribles ravages que la pluie, la foudre, les orages, &

Du culte que
les Peuples
Celtes ren-
doient à l'Air
& aux Vents.

les tempêtes sont capables de
 tout cela persuadoit aux Celt
 que l'Air étoit rempli d'une
 gieuse quantité d'Esprits , qu
 maîtres , à plusieurs égards ,
 destinée de l'homme , mérit
 par cette raison , de recevoir
 part un culte religieux. A
 Turcs (2) vénéroient l'Air. L
 fes (3) offroient , de toute an
 té , des sacrifices aux Vents. L
 mains avoient leur *Thor* (4
 » présidoit à l'Air , & qu
 » sous sa direction le tonne
 » foudre , les vents , & les f
 » la terre ». Ce *Thor* étoit le
 des Gaulois (5) , le même qu
 César a cru devoir appeller

(1) Ci-d. ch. IV. §. 7. not. 33.

(2) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 6.

(3) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4 & 5.

(4) Ci-d. ch. VI. §. 16. not. 199.

(5) Ci-dessus , ch. VI. §. 4. not. 9
 not. 197. & 202.

(6) Ci-d. ch. VI. §. 15. not. 140.

piter, parce qu'on lui attribuoit l'empire de l'Air. Les Lacédémoniens (7) offroient anciennement un sacrifice annuel aux Vents, sur une montagne de leur Pays; &, s'il faut en croire un ancien Historien, cité par Clément d'Alexandrie (8), « les » Prêtres des Macédoniens offroient » des prières à *Bedy*, c'est-à-dire, à » l'Air, lui demandant qu'il leur fût » propice, & à leurs enfans ».

§. II. Les Peuples Celtes devoient par l'Air, comme par les autres Elémens. On le prouvera, en parlant de leurs superstitions. Ils faisoient principalement attention aux présages que l'on tiroit de la foudre. Les Scythes (10) juroient par le Vent, non-seulement parce

Fondem
de ce culte.

(7) Pomp. Fest. Paul. Diac. pag. 345. Etym. Mag. p. 103.

(8) Clem. Alex. Strom. lib. V. p. 673.

(9) Parmi les Phrygiens *Bedy* signifioit de l'Eau. Clem. Alex. Strom. V. 673. Voyez ci-d. Liv. I. ch. 9. p. 145.

(10) Lucian. Toxari p. 640.

que la vie de l'homme dépend de l'air qu'il respire, ce qui est le sentiment de Lucien, mais aussi parce qu'ils attribuoient aux Intelligences de l'Air des connoissances infiniment supérieures à celles de l'homme.

Cependant le grand but du culte que l'on rendoit aux Divinités qui présidoient à l'Air, c'étoit d'en obtenir des saisons favorables, & des influences salutaires. Ainsi les Mages nous sont représentés (11) se faisant des incisions, & recourant aux enchantemens, pour appaiser une tempête, qui avoit fait périr une partie des vaisseaux de Xerxès. Ce fut, selon les apparences, pour condescendre, sur cet article, à la superstition des Gaulois (12), que l'Empe-

(11) Herodot. VII. cap. 191.

(12) Seneca Quæst. Nat. lib. V. cap. 17. On prétend que c'est le même Vent que Strabon appelle *Melamborus*. Strabo IV. 120. Il paroît, par Plin. Hist. Nat. lib. II. cap. 47. lib. XVII. 2. que le *Circius* étoit un Vent d'Occident.

reur Auguste , se trouvant dans la Province Narbonnoise , y consacra un Temple à un certain Vent , que l'on appelloit *Circius* , & qui étant des plus furieux , ne laissoit pas d'être souhaité par les gens du Pays , parce qu'il purifioit l'air des mauvaises exhalaisons , dont il étoit chargé. On voit , auresse , dans les Capitulaires de Charlemagne (13), qu'il y avoit encore , du tems de cet Empereur , des gens qui se vantoient d'exciter des tempêtes , & d'autres qui prétendoient avoir le don de les appaiser , par leurs enchantemens. On appelloit les premiers *Tempestarii* , & les seconds *Obligatores*. Les Canons défendent , avec raison , cette superstition , qui étoit aussi vaine , que criminelle.

(13) Capitul. Kar. Mag. lib. I. Tit. 64. pag. 229. Voyez aussi Du Cange aux mots *Canalatores* , *Incantatores* , *Tempestarii* & *obligatores*.

CHÂPITRE XII.

ite que
 uples
 ren-
 au So-

§. I. **D**ES Peuples qui vénéroient les Elémens , avec toutes les différentes parties du monde visible , devoient avoir naturellement un grand respect pour le Firmament , & y placer les Intelligences les plus pures , & les plus parfaites. La beauté , l'utilité du Soleil , qui communique à l'Univers une lumière si agréable , & en même tems , une chaleur si nécessaire , pour la conservation de l'homme , des plantes , & des animaux , devoient aussi le faire regarder comme une grande Divinité parmi des Peuples qui associoient tous les corps célestes & terrestres des Intelligences plus ou moins parfaites , à proportion de la subtilité & de l'activité de la matière qu'elles animoient. On ne fera surj

pris, par conséquent, de voir que Scythes & les Celtes adorassent Soleil. Cette Idolatrie étoit très-cienne ; elle étoit généralement répandue dans tout le monde.

§. II. Il ne sera pas inutile de faire une courte digression sur le nom que les anciens Habitans de l'Europe donnoient au Soleil. Les Allemands appellent *Sonn*, ou *Sonne* ; les Latins, *Sol* ; les Moscovites *Solnze* ; & les Esclavons, établis le long de la mer Adriatique, *Sunze*, ou *Sunacze*. Il faut en croire Jacques Gronovius, les anciens Habitans de l'Espagne l'appelloient aussi *Son*, ou *zn*. Macrobe dit (1) que « les Accians, qui étoient un Peuple de l'Espagne, servoient, avec beaucoup de dévotion, un simulacre de Mars. Il avoit la tête environnée de rayons, & les gens du Pays

Réflexions sur
le nom que
les anciens
Habitans de
l'Europe don-
noient au So-
leil.

(1) Macrobian. Saturn. lib. I. cap. 19. pag. 203. deffus, ch. VII. §. 1. not. 2.

» l'appellent *Neton*, ou, comme
 » tent d'autres exemplaires, *Neu-*
 Gronovius, dans sa note sur ce
 sage, prétend (2) que le simulacre
 représentoit, non le Dieu *M*
 mais le *Soleil*. Effectivement
 rayons qu'il avoit autour de la
 appuyent ce sentiment; & le
 de *Neu-son*, ou de *Neu-ton*, fi-
 sie, en Allemand, le nouveau
 leil, ou le Soleil levant.

Quoiqu'il en soit de cette
 jecture, la conformité de nom
 les Latins, les Allemands, &
 Sarmates donnent au Soleil, fait
 ger que le mot de *Sol*, ou de *S*
 est le nom que cet astre portoit
 mi les anciens Habitans de l'Europe.
 Le Bas-breton, qui passe pour
 l'ancienne Langue des Celtes, l'appelle
 cependant *Heaul*, &, selon
 pere de Rostrenen (3), ce mi-

(1) Not. ad Macrobiū. p. 212.

(2) Soleil *Heaul*, an *Héaul* (Vannes & l

s CELTES, *Livre III.* 339

est aussi en usage dans le Pays
ces. Un Etymologiste , qui
aussi prévenu en faveur du
ue , que le Pere Pezron étoit
le son Bas-breton, dériveroit ,
re , le mot *Heaul* , de l'Al-
hell , clair , ferain , ou de
guérir , *heyl* , guérison , salut.
nière de ces étymologies pour-
ême être confirmée par un
de Jules - César , qui dit (4)
Gaulois servoient Apollon ,
ils attribuoient la guérison
adies. Mais il paroît bien plus
emblable que le mot *heaul* a
prunté des Grecs , qui avoient
l'ébrie Colonie à Marseille.
ecss appellent le Soleil , *ἥλιος*
& ils ont pris eux-mêmes

11e) *Hyaul* (Gales' , *Haul* , *Houl* als *Sul* ,
nonçoit *Soul* Delà *Di-Sul* , jour du
manche. Rostrenen, Dictionn. Celtiq.

far VI. 17.

ce mot des Phéniciens. Le nom propre du Soleil, en Phénicien, étoit *Schemeſch*. Mais les idolâtres lui donnoient, après cela, un grand nombre de titres, qui marquoient qu'on le regardoit comme une des plus grandes Divinités. On l'appelloit, par exemple, (5) *Hel*, le Dieu fort, *Moloch*, ou *Bal* (6), le Roi, *Ba Schamaïm*, le Roi du Ciel, *Abel*, le Seigneur & pere. C'est de là manifestement que les Grecs ont emprunté les noms ἥλιος, *Hélios*, ἀβελίος (7) *abelios*, ἀπόλλων, *Apollon*, qui donnent au Soleil, aussi bien que celui de βαλλών (8), *Ballen*, qui, en Phrygie, & dans la Grande Grèce, signifioit un Roi. Par la suite des tems, ces mots passerent des Grecs,

(5) Servius ad Æneid. I. v. 645.

(6) Servius ad Æneid. I. v. 733. Boet. p. 717.

(7) Hesychius.

(8) Hesychius. Schol. Æschyli ad Pers. p. 100. ap. Voss. p. 500. Sext. Empi. Mss. ap. Maass. Dissert. Crit. ad Harpocration. p. 358.

DES CELTES, Livre III. 341

particulièrement de ceux qui
oient établis à Marseille , aux Gau-
is leurs voisins , qui designerent
fi le Soleil sous le nom de *heaul*
) , d'*abellio* , & de (10) *Belenus*.

§. III. Pour revenir au sujet, il Les Anciens parlent fort au long du culte que les Hyperboréens rendoient au Soleil.
t constant que tous les Peuples
eltes rendoient un culte religieux
Soleil. Les Anciens qui ont parlé
s Hyperboréens , font mention de
ur Apollon , & , au travers des
bles puériles qu'ils racontent , on
trevoit que ces Peuples avoient
pe grande vénération pour le So-
il. Voici , par exemple , ce que
iodore de Sicile dit des Hyperbo-
ens , qu'il place , d'après Hécatee ,
ns une Isle de l'Océan , à l'opposi-
de la Celtique (11) : « Les arbres de
Isle portent du fruit deux fois par

9) Ap. Gruterum pag. 37. n. 4. 5. 6. Scalig.
Onian. Lect. lib. I. cap. 9. pag. 50. Boch.

• 737.

10) Ci-dessous, §. 4. not. 27.

11) Diod. Sic. lib. II. p. 91.

» dont ils chantent journal
» louanges. Il y a dans
» belle forêt, consacrée à
» un Temple de figure f
» rempli de dons, & une
» diée au même Dieu. L
» de ses Habitans sont mu
» jouent de la guittare dan
» ple d'Apollon , & cha
» hymnes à sa louange ».

- Ce qu'Hécatee disoit (situation de cette Isle, con Grande-Bretagne. Mais Il lieu de juger qu'il n'en c pas mieux les Dieux &

qu'il avoit composé (13) sur l'Apollon des Hyperboréens. Ce n'étoit, selon les apparences ; qu'un tissu de fables. On trouve dans les Argonautiques d'Apollonius un autre conte encore plus ridicule. Il porte (14) que, lorsque Jupiter eût foudroyé Esculape , Apollon , extrêmement affligé de sa mort , se retira dans le Pays des Hyperboréens , & que l'ambre qu'on y trouvoit , s'étoit formé des larmes que la perte de son Elève , avoit fait verser à ce Dieu. Ces Hyperboréens sont les Celtes qui demeuroient le long du Pô. C'étoit là que les Pannoniens venoient vendre l'ambre (15) , qu'ils achetoient eux-mêmes des Estions ; Les Grecs ont cru qu'il croissoit dans le pays même d'où ils le tiroient.

(13) *Ælian. Hist. anim. XI. cap. 1. pag. 616. ap. 10. p. 644.*

(14) *Apollon. Argon. lib. IV. p. 440. &c f.*

(15) *Plin. XXXVII. 3. p. 369. Solin. cap. 33. ag. 248.*

La plupart des Anciens ont, cependant, placé les Hyperboréens (16) autour du Danube, & ils assurent assez généralement (17), « qu'Apollon alloit visiter tous les » ans ces peuples, pour assister à une » Fête solennelle qu'ils célébroient » à son honneur, & dans laquelle (18) » ils lui immoloient des Anes. Ce » Dieu se (19) divertissoit beaucoup » à entendre braire ces animaux, & » il prenoit, en même tems, un » plaisir singulier aux acclamations, » aux festins, & aux autres démon- » strations de joie, que les Hyperbo- » réens donnoient pendant une Fête, » dont il étoit l'unique objet. Aussi » long-tems que cette solemnité du-

(16) Pindar. Olymp. 2. Voyez ci-d. Liv. I. ch. I. p. 3. & s.

(17) Pindar. Olymp. 8. Scholiast. Pind. ad h. loc. Apollon. Argon. lib. II. pag. 111. Schol. Apoll. ad h. loc.

(18) Clem. Alex. Coh. ad gent. Tom. I. p. 25.

(19) Pindar. Pyth. Od. 10.

DES CELTES, *Livre III.* 345

» roit (20) , l'Oracle de Delphes
» étoit muet, à cause de l'absence
» du Dieu ».

Cela signifie , comme on l'en-
trevoit dans les passages cités en
note, que les Germains, qui sont
les Hyperboréens dont il s'agit ici,
avoient une Fête solennelle , dans
laquelle ils se réjouissoient du retour
du Soleil, lui offrant, entr'autres
victimes, un grand nombre de che-
vaux. Effectivement, (21) les Peuples
Germains, aussi bien que ceux de la
(22) Grande-Bretagne, servoient le
Soleil, & l'on montrera, dans le
Livre suivant, que la Fête du retour
du Soleil étoit l'une des plus gran-
des, & des plus solennelles qu'ils
célébraissent. Ils avoient cela de com-
mun avec tous les autres Peuples

Les Hyperbo-
réens sont les
Germains &
les Scythes,
qui servoient
effectivement
le Soleil.

(20) Claudian de VI. Consul. Honorii v. 51.

(21) Ci-d. chap. I. §. 3. not. 6. ch. IV. §. 2.
not. 9.

(22) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 8.

que l'on a désignés sous le nom de Scythes. La grande vénération qu'ils avoient pour cet Astre, a fait croire à quelques Anciens (23), qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Dieu que le Soleil.

Le culte du
Soleil étoit
aussi reçu
chez les Gau-
lois.

§. IV. Orose prétend que le célèbre Temple de Toulouse, dont il a été parlé plus haut (24), & où les Romains trouverent de si grandes richesses, étoit consacré (*) au Soleil. Le fait n'est pas certain. Il y a même toute apparence que la seule chose qui a donné lieu à cette conjecture, c'est la fable réfutée dans le même endroit (25). Comme on croyoit que l'or & l'argent que le Proconsul Cépion tira d'un Etang sacré de Toulouse, faisoient partie du tréor que les Tectosages avoient emporté de Delphes, on jugea aussi que ces

(23) Herodot. I. 216.

(24) Ci-d. ch. IX. §. 5. not. 41.

(*) Orof. lib IV. cap. 15. p. 278.

(25) Ci-d. ch. IX. §. 5. not. 41.

facrilèges avoient restitué à un Temple du Soleil ce qu'ils avoient pillé dans l'autre. Il n'est pas plus vraisemblable (26) que le célèbre Temple d'Apollon, que l'on voyoit à Autun, eut été fondé par les Gaulois. Au moins ne l'avoit-il pas été dans le tems que ces Peuples regardoient encore comme une abomination de servir la Divinité dans des Temples. Au reste, il est constant que le Soleil étoit servi sous le nom de *Belis*, ou de *Belenus*, non-seulement par les Noriciens (27), établis autour d'Aquilée, mais encore par les Gaulois qui demeuroient dans le Diocèse de (28) Bayeux, & par ceux de (29) l'Armorique, qui est

(26) Eumen. Panegy. Constantini cap. 21. pag. 216.

(27) Tertullian. Apologet. cap. 24. & ad Gent. cap. 8. Herodian. lib. VIII. p. 608. Capitolina. in Maximin. p. 47. Inscript. ap. Gruterum p. 36.

(28) Ausonii Profess. 4.

(29) Ibid. not. 10.

la Bretagne d'aujourd'hui. On a déjà dit d'où le nom de *Belenus* tire son origine : ainsi il ne sera pas nécessaire de s'y arrêter. Les Noriciens pouvoient l'avoir pris des Grecs , qui avoient plusieurs établissemens dans la mer Adriatique , & les Gaulois l'avoient tiré de la célèbre Colonie de Marseille.

icularités
le culte
les Peu-
Celts
oient au
l.

§. V. Voici quelques particularités qui regardent le culte que les Peuples Scythes & Celtes rendoient au Soleil.

1.^o Hérodote dit (30) que les Scythes l'appelloient *Oëtosyrus*. Le Dictionnaire d'Hefychius porte (31) *Goëtosyrus*. Ce dernier nom pourroit bien être le véritable : le mot de *Goëtosyrus* (*goet - syr*) , qui signifie le bon Astre , étoit probablement , parmi les Scythes , non pas

(30) Herodot. IV. 59. ci-dess. ch. III. §. 3.
not. 8.

(31) Hefychius.

le nom propre , mais un épithete du Soleil.

2.^o Les mêmes Scythes , dans les Fêtes qu'ils consacroient au Soleil , lui immoloient des chevaux. Ils donnoient pour raison de cet usage , qui étoit commun à tous les Peuples de l'Europe (32) , qu'il étoit naturel d'offrir le plus léger des animaux à quatre pieds, au Dieu dont le mouvement est le plus rapide. Comme ces chevaux étoient extrêmement petits, (33) fort laids, & d'un poil roux , plusieurs Anciens, sur-tout les Poètes, ont dit , soit par raillerie, soit qu'ils le crussent ainsi , que (34) les Scythes immoloient des ânes à Apollon. Mais les Naturalistes & les Historiens , qui avoient examiné la chose de plus près, ont remarqué (35)

(32) Herodot. I. 216.

(33) Ci-d, Liv. II. ch. III. p. 111.

(34) Ci-d. §. 3. not. 17. 18. 19.

(35) Aristot. de Animat. lib. VIII. cap. 25.

3.^o Les Sanctuaires cons-
Soleil, étoient ordinairement
rêts, & l'on choissoit pré-
ment aux autres, celles dont l
ne perdoient point leurs feui
dant l'hyver. C'est l'origine
que les Moésiens donnoier
de leurs Forêts sacrées, qui ét
le voisinage de Clazomene.
pelloient (36) *Apollo Grynæ*
à-dire , le Soleil verd. Pe
qu'il faut dire la même cl
l'Apollon *grannus*, dont il
mention dans plusieurs (37)

tions, que l'on a trouvées en Allemagne, & en Ecosse. En attendant qu'on puisse nous apprendre quelque chose de plus satisfaisant, il semble que cet Apollon *Grannus* est l'Apollon des Celtes, le Soleil qui étoit servi dans des bocages (38) toujours verts, & non dans des Temples.

4.^o Maxime de Tyr a remarqué que les Pœoniens, Peuple Celte, voisin de la Macédoine, avoient un simulacre du Soleil (39). « C'étoit, » dit il, un petit disque attaché à » une longue perche ». Anciennement (40) l'image d'Apollon n'étoit aussi à Delphes qu'une simple colonne. On voit bien la raison de cette conformité. L'Oracle de Delphes avoit été fondé par des (41)

(38) *Grünau*, Prairie, Bocage verd, *Grünbus*, Maison verte.

(39) Ci-d ch. IV. §. 5. not. 23.

(40) Clém. Alex. Strom. I. p. 419.

(41) Paulan. Phoc. V. p. 809.

qu'on ne voyoit point autrefois de ces animaux, ni dans le Pont, ni en Schythie, ni dans les Gaules. Ils ne pouvoient résister au froid excessif du Pays.

3.^o Les Sanctuaires consacrés au Soleil, étoient ordinairement des Forêts, & l'on choisissoit préférentiellement aux autres, celles dont les arbres ne perdoient point leurs feuilles pendant l'hiver. C'est l'origine du nom que les Moésiens donnoient à une de leurs Forêts sacrées, qui étoit dans le voisinage de Clazomene. Ils l'appelloient (36) *Apollo Grynaeus*, c'est-à-dire, le Soleil verd. Peut-être qu'il faut dire la même chose de l'Apollon *grannus*, dont il est fait mention dans plusieurs (37) Inscrip-

p. 563. cap. 28. p. 564. Herodot. IV. 29. 129.
 Bochart. Geogr. Sacr. lib. III. cap. 11. p. 209.

(36) Cij d. ch. V. §. 3. not. 16.

(37) Gruter. Inscript. p. 37. 38. Jos. Scalig.
 Epist. lib. I. ep. 66. p. 192. Ryckius, not. ad
 Tacit. p. 6.

ons, que l'on a trouvées en Allemagne, & en Ecosse. En attendant qu'on puisse nous apprendre quelque chose de plus satisfaisant, il semble que cet Apollon *Grannus* est l'Apollon des Celtes, le Soleil qui étoit servi dans des bocages (38) toujours verts, & non dans des Temples.

4.^o Maxime de Tyr a remarqué que les Pœoniens, Peuple Celte, voisin de la Macédoine, avoient un mulacre du Soleil (39). « C'étoit, dit il, un petit disque attaché à une longue perche ». Anciennement (40) l'image d'Apollon n'étoit aussi à Delphes qu'une simple colonne. On voit bien la raison de cette conformité. L'Oracle de Delphes avoit été fondé par des (41)

(38) *Grünau*, Prairie, Bocage verd, *Grünau*, Maison verte.

(39) Ci-d ch. IV. §. 5. not. 23.

(40) *Clem. Alex. Strom.* I. p. 419.

(41) *Paulan. Phoc.* V. p. 809.

lément du Feu ; & , comme le Soleil est le plus ardent & le plus lutaire , ils plaçoient dans ce lieu la première & la plus pure de toutes les émanations divines , de laquelle ils donnoient le nom de *Mithras*.

De cette manière , on voit facilement les Anciens qui pa- roissent peu d'accord , & même en contradiction dans ce qu'ils disent de *Mithras* des Perses. On conviendrait que *Mithras* étoit le Soleil , si Hérodoté s'étoit trompé (51) en le confondant avec la *Vénus-Uranie* des Assyriens. Mais ce *Mithras* n'est pas selon quelques-uns (52) , le Dieu suprême. Cela est vrai , pourvu qu'on l'entende avec la restriction que Firmicus-Maternus fournit

(50) Strabo XV. pag. 732. Hesychius ch. III §. 3. not. 8. ch. IV. §. 1. not.

(51) Ci-d. ch. III. §. 3. not. 12.

(52) Hesychius.

(53) Firmic. Matern. p. 413.

C'étoit la première des Intelligences que l'on servoit dans les Elémens, & particulièrement dans le Feu. Selon d'autres, c'étoit un Dieu (54) Citoyen, un médiateur, comme la force même du (55) terme le marque. Effectivement *Mithras* étant la plus parfaite des émanations divines, étoit aussi le milieu, entre le Dieu suprême & les Divinités du bas ordre.

Il y avoit, au reste, une parfaite conformité entre les Celtes & les Perses, par rapport au culte que les uns & les autres rendoient au Soleil.

1.^o Les Perses vénéroient cet astre (56) comme une grande Divinité, & ne vouloient pas qu'on lui érigeât des Temples, « parce que,

(54) Voyez les passages de Plutarque ci-dess. III. §. 3. not. 17.

(55) Plut. Ibid. 33, Dieu, Seigneur, *Mitt*, *Mittel*, milieu.

(56) Ci-d. ch. IV. §. 1. not. 4. & 5.

« disoient-ils (57) , le monde entier » est à peine un Temple assez grand » pour le Soleil ». Ils appelloient le Temple d'un Dieu , l'Elément ou la portion de matière à laquelle il étoit uni , le lieu où il résidoit , où il déployoit son efficace , & où il rendoit des oracles. Delà ils concluoient que le Soleil , remplissant tout l'Univers de sa lumière , & de sa chaleur , il n'y avoit point de maison , ni de Temple qui fut digne de lui , que le monde , & que c'étoit une extravagance , soit de lui consacrer des édifices , qui ne pouvoient ni le recevoir , ni le contenir , (*) soit de le servir , ou de le consulter dans des lieux dont il étoit absent.

2.^o Les Perses , aussibien que les Scythes , immoloient des chevaux (58) au Soleil , & les regardoient

(57) Ci-d. ch. IV. §. 9. not. 39. 40.

(*) Voy. ci-dessous , Liv. IV. ch. II. §. 1. not. 6.

(58) Ovid. Fast. l. v. 385. Justin, l. 10.

comme la victime la plus agréable que l'on pût présenter à ce Dieu.

3.^o Enfin leur grande Fête étoit celle qu'ils célébroient à l'honneur du Soleil. Le Roi même y dépouilloit toute sa gravité. Il lui étoit permis (59) de s'enyvrer pour la mieux solemniser, & ce n'étoit que dans ce seul jour de l'année qu'on le voyoit danser publiquement.

CHAPITRE XIII.

§. I. **L**ES Idolâtres, qui ont adoré le Soleil, n'ont guères séparé son culte de celui de la Lune. Ils plaçoient dans les Astres deux grandes Intelligences, dont l'une avoit l'empire du jour, & l'autre celui de la nuit. Les Celtes, en particulier, attribuoient une grande vertu aux influences de la Lune. Ils comptoient leurs mois,

Du culte que
les Peuples
Celtes ren-
doient à la
Lune.

(59) Athen. lib, X. cap. 19.

leurs années, leurs siècles par le cours de cet Astre. Sa lumière ne pouvoit être que très-agréable à des Peuples qui tenoient leurs assemblées religieuses de nuit. Par toutes ces raisons, ils lui offroient un culte particulier, comme à une grande Divinité. Les Germains, selon Jules-César (1), servoient le Soleil, la Lune, & Vulcain. Les anciens Habitans de l'Angleterre offroient un sacrifice religieux à la Lune, au Feu, aux Eaux courantes, comme on le voit dans (2) une Loi du Roi Canut, citée ailleurs. Les Perses adoroient aussi (3) la Lune. Les Phrygiens (4) lui rendoient les mêmes honneurs, & les plus magnifiques Temples que l'on voyoit, non seulement dans

(1) César VI. 21 ci-d. ch. I. §. 3. not. 6.

(2) Ci-dessus, ch. IV. §. 2. not. 8.

(3) Voyez les passages d'Herodote & de Strabon ci-d. chap. IV. §. 1. not. 4. & 5. Suidas in *ἡγνυ*. Tom. I. p. 675.

(4) Lucian. in *Jove Tragædo*.

leur Pays, mais aussi dans les Provinces voisines (5) du Pont & de (6) l'Albanie, étoient tous consacrés à cette Divinité. Vossius prétend que (7) la *Vénus-Uranie* des Scythes, qu'ils appelloient dans leur Langue *Arimpasa*, étoit la Lune. Cette conjecture n'est pas dénuée de fondement, d'autant plus qu'Hérodote place cette *Vénus-Uranie* des Scythes d'abord après leur Apollon. Cependant Hésychius assure que les Scythes appelloient la Lune (8) *Mesple*. Mais les Scythes, dont parle Hésychius, étoient peut-être un Peuple différent de ceux qu'Hérodote avoit connus.

§. II. Les Anciens n'entrent dans aucun détail sur la nature même du culte que les Celtes rendoient à

Nature du culte que les Celtes rendoient à la Lune.

(5) Strabo XII. 557. 558.

(6) Strabo XI. 503 XII. 557. 558.

(7) Ci-d. chap. III. §. 3. not. 8. ch. IV/ §. 1. not. 2.

(8) Hésychius,

but de ce sacrifice étoit de
les secrets de l'avenir. Effect
les divinations faisoient pre
sence de la religion des C
Lecteur doit s'en être déjà
& il en trouvera de nouvel
ves dans ce qui sera dit
sacrifices, & d'une infinité
stitutions, qui tendoient tou
couvrir, par des moyens
dinaires, des événemens qu
dence humaine ne pouvoi
voir, ni prédire.

*L'Hécate des
Samothraces
n'étoit pas la*

§. III. On a réfuté, dans
Chapitres précédens (10), l'

que (11) la Diane des Scythes & des Thraces, qu'ils appelloient, dans leur Langue, *Opis*, ou *Bendis*, étoit la Lune. On croit avoir prouvé clairement, que c'étoit la Terre, que ces Peuples servoient sous le nom d'*Opis* & de *Bendis*. Il suffira d'ajouter ici que cette méprise a fait croire aux mêmes Anciens, que la Lune étoit l'objet de certaines Fêtes, qui étoient certainement consacrées à la Terre. Ainsi, quand Suidas dit (12) que l'on célébroit dans l'Isle de Samothrace les mystères d'*Hécate*, il faut se souvenir que cette *Hécate* des Samothraces n'est pas la Lune, mais la Terre, parce qu'il est constant (13) que les grands Dieux de l'Isle

(11) Tzet. ad Lycoph. pag. 27. Hesychius. *Orig. & Progr. Idol.* lib. II. cap. 57. pag. 353.

(12) Suid. in *αὐτῶν* 715 Tom I. p. 103.

(13) Ci-dessus, ch. VI §. 6. not. 4. & 16. pag. 352. 353.

étoient le Ciel & la Terre, *Co*
Bendis.

Récapitula-
tion de ce qui
a été dit dans
les Chapitres
précédens.

§. IV. Ce sont là, vraisemb
ment, les différentes Divinité
étoient l'objet du culte religieu
Peuples Celtes. Ils adoroient
mièrement un Être suprême,
regardoient comme le Pere
Dieux & des hommes. En se
lieu, la Terre, qu'ils appelloi
femme, parce qu'elle étoit le
dont il s'étoit servi pour la pro
tion de toutes choses. C'étoit,
les apparences, la matière. En
adornoient une infinité de Div
subalternes, issues de ces deux
cipes, & attachées chacune à
que Elément, mais dont les p
cipales résidoient dans l'Eau &
le Feu. Il faut avouer que leur
tême avoit une grande affinité
celui de Spinosa, ou plutôt avec
lui des Chinois. Non-seuleme
plaçoient une Intelligence dans
que portion de la matière, ma

semblent avoir cru (14) que les Divinités subalternes avoient été tirées de l'Elément même qu'elles dirigeoient, ce qui insinue qu'ils regardoient la pensée comme un attribut de la matière. Mais leur système approchoit encore plus de celui de la cabale, ou des émanations, parce qu'ils distinguoient formellement le Dieu suprême des Dieux inférieurs (15) qui, étant issus de son sang, lui étoient tous soumis.

Quoi qu'il en soit, pourvu que l'on se souvienne de ce qui a été rapporté jusqu'ici de la Théologie des Celtes, il sera facile d'éclaircir & de concilier tout ce que les Anciens en ont dit. On assure, par exemple, que les Germains & les Perses adoroient des Dieux invisibles, qui n'étoient point issus des

(14) Ci-d. ch. VI. §. 16. not. 158. 159. & ci-dessus ch. XVII. §. 2.

(15) Ci d. ch. VI. §. 16. not. 160.

hommes, comme ceux des Grecs, & dont on avilissoit la majesté, en les représentant sous la forme humaine. C'étoit, effectivement, leur Doctrine. Mais on a dit aussi que ces mêmes Peuples déifioient les Elémens, & qu'ils ne reconnoissoient point d'autres Dieux que ceux qu'ils voyoient. Quoiqu'ils se récriassent contre cette imputation, elle ne laissoit pas d'avoir quelque fondement. Ils attachoient des Divinités à tous les Elémens, & n'en reconnoissoient aucune qui ne fût revêtue d'un corps visible, ou élémentaire; ils adoroient, sinon l'Elément & le corps qui tomboient sous les yeux, au moins l'Esprit qui y résidoit, & qui en étoit inséparable. Un Lecteur attentif sera encore en état de juger, par ce qui a été dit jusqu'à présent, en quoi les Grecs & les Romains avoient retenu la Mythologie des anciens Peuples de l'Europe, & à quels égards ils s'en étoient écartés.

Les Latins rapportoient l'origine de toutes choses à *Saturne*, & à *Ops* femme. Les Grecs au Ciel & à la Terre; c'étoit l'ancienne Doctrine. Les uns & les autres ont retenu le culte des Elémens; mais ils en attribuoient la direction à des Héros. Neptune, par exemple, avoit l'empire de la Mer; Vulcain, celui du feu. En cela, ils s'écartoient de la Doctrine des Celtes, qui croyoient que les Intelligences auxquelles ils rendoient un culte religieux, n'auroient jamais eu d'autre corps que l'Elément où elles résidoient. Il faut voir présentement, si les Peuples Celtes & Scythes rendoient un culte religieux aux Ames de leurs Héros, & s'il est vrai qu'ils vénérassent même un *Hercule*, un *Bacchus*, & les autres Héros étrangers, qui avoient été mis, après leur mort, au nombre des Dieux.

Fin du Tome cinquième.

T A B L E

*Des Chapitres & des Matières con-
nues dans ce Volume.*

CHAPITRE PREMIER.

LA Religion des Peuples Celtes est un sujet intéressant. *Pag. 1.* Il est difficile de la bien connaître. 2. L'éloignement du tems où il faut remonter, & le secret des Druides sur leur Doctrine, sont les principales causes. *ibid.* Cependant la doctrine du secret ne regardoit, à proprement parler, que la Physiologie & la Magie. 4. Les Druides avoient une Doctrine publique. 5. Plusieurs Auteurs Modernes ont écrit sur la Religion des Celtes. 6. Ouvrage de *Henri Forcadel. ibid.* Traité de *Philippe Cluvier. ibid.* Traité d'*Elie Schedius. 12.* Traité du *Pere Lescapier. 14.* Ouvrage de l'Auteur Anonyme de *la Religion des Gaulois. 16.* Aucun de ces Auteurs n'a connu la Religion des Celtes. *ibid.*

CH A P I T R E I I.

Les Peuples Celtes ont tous reconnu l'existence d'un Dieu. 20. On a accusé, sans fondement, quelques Peuples Celtes, & , en particulier, les habitans de la Galice, d'être Athées. 21. Cicéron a aussi accusé, à propos des Gaulois, d'Athéisme. 22. Examen du passage de Cicéron. 25. Les Celtes étoient fort attachés au Culte de leurs Dieux. 28.

CH A P I T R E I I I.

Les Celtes avoient une juste idée de Dieu & de ses perfections. Ils adoroient des Dieux spirituels, & lui attribuoient une science infinie. 32. Ils leur ac-

buoient aussi une puissance sans bornes. 33. Une justice incorruptible. 34. Ces principes sont communs à toutes les Religions. 35. Conséquences que les Celtes tiroient de ces principes. *ibid.* Il ne faut pas représenter les Dieux sous une forme corporelle. 36. ni se figurer des Dieux mâles & femelles. 39. Autres conséquences qu'on peut tirer des principes des Celtes. 40. Ils n'ont point servi les Dieux des Grecs & des Romains. *ibid.* On a mal à propos accusé les Celtes de déifier les Elémens. 47. Les Images, les Idoles, les Statues n'appartiennent point à l'ancienne Religion. 48.

CHAPITRE IV.

Les Celtes vénéroient les Elémens & toutes les différentes parties du monde visible. 49. Ce culte étoit établi parmi les Scythes. 50. Parmi les Perses. 51. Chez les Gaulois. Chez les Anglois, & chez les Germains. 53. Les anciens Grecs conservoient le même culte. 54. Les Sarmates vénéroient aussi les différentes parties du monde. 57. Les Celtes ne regardoient pas les Elémens & les autres parties du monde comme des Divinités. 59. ni comme de simples images de la Divinité. 61. Ils croyoient que chaque partie du monde visible étoit le siège & le temple d'une intelligence à laquelle ils rendoient un culte religieux. 67. Conséquences que les Celtes tiroient de la spiritualité de l'Être Suprême. 1°. Il ne faut point bâtir des Temples à la Divinité. 74. 2°. L'Homme peut être instruit de sa destinée. 3°. Il peut opérer des choses extraordinaires par le moyen de la Divinité qui réside dans les Êtres corporels. 77. 4°. Tout ce qui se fait par les Loix de la Nature, est l'ouvrage même de la Divinité. 78.

CHAPITRE V.

Les Peuples Celtes ont tous reconnu un Dieu Suprême. 86. Ils l'appelloient le seul Dieu. 90. Ils adoroient, en même tems, un grand nombre de Divinités subalternes. 91. Ils n'ont point reconnu deux principes éternels & intelligens, l'un bon & l'autre mauvais. 97.

roient le Dieu Suprême *Teut*. 134. Les-
demeuroient au Nord du Danube , de
Dieu Suprême le nom de *Tau*. 135. Les
bitans de la l'Italie adoroient le Dieu Su-
138. Les anciens habitans de Grèce adoro-
Suprême *Teut*. 144. Pourquoi la plupart
ont-ils cru que le *Teut* des Celtes étoit
des Grecs & des Romains? 149. Quels
Anciens ont cru que le *Teut* des Celtes
turne. 158. Prérrogatives du Dieu *Teut*.
le Dieu Suprême. 176. Le Créateur de l'
Le Créateur & le Pere des autres Dieux. 177.
teur & le Pere de l'homme. 182. *Teu*
l'homme de la Terre. 183. Quelques-uns
mal-à-propos que le *Teut* des Celtes étoit
même. 185. Le Dieu *Teut* étoit regardé
me du monde. 190. Quelques uns ont cru
comme le Dieu qui lance le foudre. 191.
ont fait du Dieu du Tonnerre une Divi-
terne. 197 Histoire de la Création , tirée
faussement attribué à un Philosophe Etranger.

CHAPITRE VII.

Tous les Anciens s'accordent à dire que
ples Celtes servoient le Dieu Mars. 200.
& le Mercure des Celtes étoient la même
210. Pourquoi a-t-on fait du Mars &

de la vénération des Peuples Celtes étoit la : 230. Fête de la Terre parmi les Germains. Culte que les Peuples Scythes de l'Asie Mineure oient à la Terre. 238. La Diane, dont les Scythes étoient établi le culte à Ephèse, étoit la Terre. 246; Thraces servoient aussi la Déesse *Opis*, c'est-à-dire, la Terre. 260. La Diane Taurique étoit la : 267. La Diane des Scythes avoit un Temple dans le voisinage de Rome. 272 La Diane Asiatique étoit servie à Lacédémone. 283. Traces du culte de la Terre parmi les Gaulois. 285.

CHAPITRE IX.

du culte que les Peuples Celtes rendoient un culte Religieux aux Fontaines, aux Lacs, aux Fleuves, & à la Mer. Fondement de ce culte. 295. Nature de ce culte chez les Gaulois. 297. Les Francs rendoient aussi un culte à l'Eau. 301.

CHAPITRE X.

du culte que les Peuples Celtes rendoient au Feu. Nature de ce culte. 312. Ses Fondemens. 314.

CHAPITRE XI.

du culte que les Peuples Celtes rendoient à l'Air & aux Vents. 331. Fondement de ce culte. 333.

CHAPITRE XII.

du culte que les Peuples Celtes rendoient au Soleil. 336. Réflexion sur le nom que les anciens Habitans de l'Europe donnoient au Soleil. 337. Les Anciens parlent fort au long du culte que les Hyperboréens rendoient au Soleil. 341. Les Hyperboréens sont les Germains & les autres Peuples désignés sous le nom général de Scythes qui servoient effectivement au Soleil. 345. Les Gaulois le servoient aussi. 346. Particularités sur le culte que les Peuples Celtes rendoient au Soleil. 348. Culte que les Perses rendoient au Soleil. 353.

CHAPITRE XIII.

Du culte que les Peuples Celtes rendoient à la Lune. 357. Nature du culte que les Celtes rendoient à la Lune. 359. L'Hécatie des Samothraces n'étoit pas à la Lune, mais la Terre. 360. Récapitulation de ce qui a été dit dans les Chapitres précédens. 362.

Fin de la Table du Tome cinquième

ADDITIONS.

PAGE 139. ligne 10. *sur ces mots*, hommes de paille, *mettez en note* : A Nîmes, ville du Bas-Languedoc, & dans plusieurs endroits de la France, l'on pratique à la fin du Carnaval, cette cérémonie. On y fait un homme de paille, bien distingué par les caractères du sexe masculin, que l'on jette dans la fontaine de Nîmes. C'est, peut-être, le même dieu que le dieu d'Osiris.

Pag. 163. ligne 14. après ces mots étoit adoré, *ajoutez* : Il est vrai que Solin donne une autre origine au mot Scythique. Mais il a fait ici tant d'autres beuvues, & tant de fautes, qu'il a été relevées par le docteur Saumaïse, dans son Commentaire sur Solin *pag. 59*, qu'il n'est pas surprenant qu'il ait commis dans cette occasion une faute d'étymologie, d'autant plus que ces sortes de méprises lui sont ordinairement arrivées. Les Grecs qui avoient, &c.

*Pag. 202. ligne 8. sur ces mots, Nouveau-
testament, mettez en note : Ce mot se trouve
ans un sens approchant Daniel IX. 27. XII. 4.*

*Pag. 245. ligne 3. après ce mot, Rome,
ajoutez : c'est une fable que S. Jérôme n'a
adoptée que parce qu'elle entroît dans son sys-
tème. Ce Pere étoit dans l'opinion que les Gau-
ois qui avoient pris & brûlé la Ville de Rome,
yant été battus & chassés de l'Italie par Ca-
illus, allèrent s'établir dans l'Asie Mineure.
L'assure positivement dans la Préface du se-
cond Livre de son Commentaire sur l'Épître
aux Galates. Il est suivi en cela par un grand
nombre d'Historiens, de Géographes & de
Commentateurs. Il est visible, cependant, qu'il
est trompé. Rome fut prise par Brennus l'an
64 ou 365 de sa fondation. Ce ne fut que
10 ans après, c'est-à-dire, l'an de Rome
74 ou 475 que les Gaulois passèrent en Asie.
D'ailleurs, ces Gaulois qui, après avoir échoué
du côté de la Grèce, allèrent chercher fortune
au-delà de la Mer, ne descendoient point de
ceux qui avoient pris Rome. Ceux-ci étoient
des Sénon, établis près des embouchures du
Rh. On voit dans Polybe *lib. II. pag. 106. &
seq.* que Camillus ne les chassa ni de Rome,
ni de leur Pays. Mais, comme ils avoient ap-
pris que les Vénètes leurs voisins, avoient pro-
fité de leur absence, pour faire une incursion
sur leurs terres, ils se laissèrent persuader à
force d'argent de lever le siège du Capitole, &
s'en retournerent dans leur Patrie, dans la-
quelle ils se maintinrent selon Florus *lib. I.
cap. 13*, jusqu'à l'an de Rome 471, où ils*

les mêmes qui passèrent dans la suite
ce que ce Pere dit de l'affront qu'on le
n'en sera pas moins insoutenable. Per
gnore que ces Gaulois s'emparerent d
gie & de la Paphlagonie, & qu'ils
la terreur dans toutes les Contrées v
Pays où ils s'étoient établis. *Voyez c*
Liv. II. ch. 16. p. 453. Comment l
giens qu'ils avoient soumis, auroient
osé mutiler des Gaulois, & cela pou
& pour punir toute la Nation?

Il faut donc laisser là cette fable. *Le*
de la Mere des Dieux, &c.

Pag. 246. ligne 31. après ces mots,
teur, ajoutez : mais qui est, au mo
naturelle que l'affertion de S. Jérôme.

* M. Péliſſon, Docteur en Médecine
Neveu de M. Pelloutier, m'a envoyé
tre Livres de l'Histoire des Celtes.

100

101

102

103

104



**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]



